

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2008 / N° 155 • Paru le 31 janvier 2008 / 16^e année / Diffusion : 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire et formulaire d'abonnement en page 2.



Photo © Charles Tordjman

THÉÂTRE / SELECTION P. 4-26 / Charles Tordjman crée *Slogans* d'après Maria Soudaïeva et *Vociférations* d'Antoine Volodine, un geste poétique et politique qui dénonce la violence du monde à travers la prostitution et la mafia de l'Extrême-Orient russe.



danse / SELECTION P. 30-35 / Entretien avec Fabrice Guillot et Geneviève Mazin autour de leur dernière création *Empreintes*.



classique / SELECTION P. 35-42 / Le chef d'orchestre japonais Kazushi Ono deux fois à l'affiche en février à Paris avant de prendre ses fonctions en septembre 2008 à la direction musicale de l'Opéra de Lyon. Entretien.



jazz / SELECTION P. 43-47 / Le légendaire saxophoniste Phil Woods inaugure le nouveau concept du club de jazz Le Duc des Lombards.



FOCUS ////// LE TARMAC DE LA VILLETTE, UN THÉÂTRE CITOYEN DU MONDE ET MIROIR DE SA PLURALITÉ. LIRE PAGES 20-21 ////// MACHINA MEMORIALIS, LA NOUVELLE CRÉATION DE LA COMPAGNIE DES RÉMOULEURS AUTOUR DE LA MUSIQUE D'ALBERT MARCŒUR, P.27 //////

La Terrasse / 4, avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél. 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / N° 155 paru le 30 janvier 2008 / Prochaine parution le 5 mars 2008.



Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Petitgirard

MARDI 19 FÉVRIER 2008
SALLE PLEYEL – 20 H
www.orchestrecolonne.fr
01 42 33 72 89

LAURENT PETITGIRARD
JOSEPH MERRICK
DIT ELEPHANT MAN

SUR UN LIVRET D'ÉRIC NONN ÉDITIONS DURAND
OPÉRA INTÉGRAL EN VERSION DE CONCERT



Théâtre
Gérard Philippe
Saint-Denis

du 4 février au 1^{er} mars 2008
Vive la France
un spectacle
de Mohamed Rouabhi

réservations
01 48 13 70 00
www.theatregerardphilippe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

avec Bijou, Bekhaa, Uoc, Karim Ammour,
Kouthair Baccouche, Géraldine Bourgue,
Mouloud Choutri, Marisa Commandeur,
Cyril Favre, Farid Hamzi,
Mohamed Rouabhi, Ricky Tribord,
Mylène Wagram, Peggy Yanga,
les voix de Thierry Desroses,
Octave Lai, Issa Bidard
et la chorale Moun Bwa dirigée par Inès,
avec AC, Delphe, Mickaël Geran, Peggy Yanga

Artwork is Fake (www.fake.fr)

Télérama | NOUS PARIS | GÉNÉRATIONS |
Agricultures | www.fnac.com | FNAC

Centre dramatique national
direction Christophe Rauck

N°155 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 4-26
Philippe Dorin, un théâtre de l'instant présent	P. 3
Charles Tordjman crée <i>Slogans</i> d'après <i>Maria Soudaïeva</i> et <i>Vociférations</i> d'Antoine Volodine	P. 8
Festival <i>Le Standard idéal</i> à la MC93, penser le théâtre depuis les frontières	P. 12
Isabelle Starkier et <i>Le Bal de Kafka</i> , une comédie débridée et émouvante	P. 14
Entretien Sylvie Mongin-Algan, un voyage en soi, en passant par Tchekhov	P. 14
<i>Festival des Écritures</i> au Pôle culturel d'Alfortville	P. 16
Jean-Yves Lazennec réunit deux pièces en un acte de Luigi Pirandello	P. 24
Le festival <i>Paroles au Paradis</i> met le conte à l'honneur pendant plus de deux mois	P. 29
SÉLECTION, SUITE...	P. 26-30

danse/cirque

<i>Empreintes</i> , la nouvelle création de Fabrice Guillot et Geneviève Mazin	P. 30
<i>Hors Saison</i> , le rendez-vous danse d'Arcadi	P. 33
SÉLECTION, SUITE...	P. 30-35

classique/opéra

Kazushi Ono prend les rênes de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon	P. 35
Neeme Järvi retrouve l'Orchestre de Paris dans des œuvres de Nielsen, Tubin et Sibelius	P. 36
Nicolas Dautricourt explore, avec d'autres excellents amis musiciens, la Correspondance de Debussy lue par Jean-Claude Carrière	P. 38
SÉLECTION, SUITE...	P. 35-42

jazz/musiques

Le Duc des Lombards rouvre ses portes avec un nouveau concept	P. 43
Toshiko Akiyoshi, la célèbre pianiste de jazz japonaise, donne deux concerts exceptionnels à la Maison de la Culture du Japon à Paris	P. 44
Sons d'hiver dynamités : un Lenine tropicalisé, un <i>Massacre</i> électronisé, une coalition de black rockeurs qui saluent le parrain de la soul...	P. 45
SÉLECTION, SUITE...	P. 43-47

La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre :
Véronique Hotte, Gwénola David,
Manuel Pliat Soleymat, Agnès Santi,
Catherine Robert
Danse :
Nathalie Yokel, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra :
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun,
Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde :
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis,
Vanessa Fara, Anne-Laure Lemancel
Secrétariat de rédaction :
Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët
Tél. : 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul
Luxembourg
Annonces classées Tél. : 01.53.02.06.60
Publicité
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
Responsable du développement :
Emmanuel Charlet
Direction musicale : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Tirage
Ce numéro est distribué
à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage
sous la responsabilité
de l'éditeur soumise
à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2007,
diffusion moyenne 76 300 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Editeur : Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication
de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces,
publicités, est formellement interdite et engage
les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Bulletin d'abonnement

Le coupon est destiné à l'abonnement au journal seul.
Il n'y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à *La Terrasse* pour 49€ (soit 10 numéros)
Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Téléphone : _____
Email : _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____
Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*.

Imprimez aussi
notre formulaire d'abonnement
sur www.journal-laterrasse.fr

entretien / PHILIPPE DORIN

UN THÉÂTRE DE L'INSTANT PRÉSENT

« UN HOMME ARRIVE AVEC UNE FEMME. ENSEMBLE ILS ESSAIENT DE SE CONSTRUIRE UNE PETITE VIE »... VOILÀ ESQUISSÉE, À TRAITS CONCIS, LA FABLE UNIVERSELLE DES TOURMENTS ET DES JOIES DE L'EXISTENCE. CAR CES DEUX-LÀ NE POSSÈDENT QUE LES GESTES MAIS PAS LES CHOSES. AUX PRISES AVEC LA FROIDURE DE L'HIVER ET LA PAUVRETÉ, ILS S'INVENTENT UN QUOTIDIEN D'IMAGINAIRE. DANS *L'HIVER, QUATRE CHIENS MORDENT MES PIEDS ET MES MAINS*, PHILIPPE DORIN RACONTE LES SAISONS DE LA VIE, LES CHUCHOTEMENTS DU TEMPS. QU'IL FAIT ET QUI PASSE.

Vous écrivez autant pour les enfants que pour les plus grands.

Philippe Dorin : Les enfants ont façonné la singularité de mon écriture : j'aime utiliser des mots simples, des situations concrètes, qu'ils peuvent aisément saisir même s'ils ne comprennent pas



Photo: D.R.

tout. Cette part d'inconnu est aussi ce qui excite leur curiosité et les fait grandir. Et puis, je viens de la campagne... On a l'habitude d'appeler les choses par leur nom. Je m'inspire aussi de la structure des contes, tramés sur une fable sommaire, mais porteurs d'une multiplicité de sens.

Le thème de la famille revient souvent sous votre plume.

P. D. : Je ne peux pas échapper à la mienne, qui, depuis des siècles, est restée implantée sur le même terroir. Sans drame, ni séparation douloureuse. J'aime la fratrie, même si je ne sais pas la vivre au quotidien.

Comment avez-vous travaillé avec la compagnie Pour ainsi dire ?

P. D. : Nous sommes partis d'installations réalisées dans la nature par Sylviane Fortuny, metteur en scène, Violaine Burgard, éclairagiste, et Sabine Siegwalt, costumière : l'une en hiver, dans le col du Lautaret, une autre au printemps, dans les carrières d'ocre du Roussillon, une troisième en été dans la ville de Marseille. Ces expériences ont rejoint sur l'écriture. Les comédiens, Jean-Louis Fayolle, Mireille Franchino, Elena Taraimovitch-Le Gal et deux enfants, ont des parcours très différents. Les personnages sont des solitudes qui se percutent, se rencontrent parfois, des êtres qui passent, s'arrêtent quelques temps et tentent de construire un bout de vie. C'est un théâtre de l'instant présent.

Le texte interpelle souvent l'auteur et questionne le processus d'écriture.

P. D. : Face au cinéma et à la télévision, le théâtre ne peut rivaliser dans le réalisme. Il doit utiliser ses propres moyens : le pouvoir du verbe, des corps, de l'illusion sur la scène. Il s'invente comme un jeu d'enfant : « on dirait que... »

Durant la pièce, les personnages font d'ailleurs « semblant » de manger, boire, etc.

P. D. : Ces séquences jouent sur la stylisation des gestes et suggèrent la pauvreté de cette famille sans toit. L'économie du texte appelle un important travail scénique qui viendra lui donner tout son sens. On peut alors évoquer des réalités sociales difficiles ou des préoccupations métaphysiques sans être démonstratif.

Le thème de la famille revient souvent sous votre plume.

P. D. : Je ne peux pas échapper à la mienne,

« Le théâtre s'invente comme un jeu d'enfant : "on dirait que..." » Philippe Dorin

Comment avez-vous travaillé avec la compagnie Pour ainsi dire ?

P. D. : Nous sommes partis d'installations réalisées dans la nature par Sylviane Fortuny, metteur en scène, Violaine Burgard, éclairagiste, et Sabine Siegwalt, costumière : l'une en hiver, dans le col du Lautaret, une autre au printemps, dans les carrières d'ocre du Roussillon, une troisième en été dans la ville de Marseille. Ces expériences ont rejoint sur l'écriture. Les comédiens, Jean-Louis Fayolle, Mireille Franchino, Elena Taraimovitch-Le Gal et deux enfants, ont des parcours très différents. Les personnages sont des solitudes qui se percutent, se rencontrent parfois, des êtres qui passent, s'arrêtent quelques temps et tentent de construire un bout de vie. C'est un théâtre de l'instant présent.

Entretien réalisé par Gwénola David

L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains, de Philippe Dorin, mise en scène de Sylviane Fortuny, du 12 au 29 février 2008, au Théâtre de l'Est Parisien, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Rens. 01 43 64 80 80 et www.theatre-estparisien.net. Le texte sera publié par *L'École de loisirs*.

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ► critique les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

www.journal-laterrasse.fr
Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ODÉON DE L'EUROPE THÉÂTRE

jusqu'au 23 fév. 08 Ateliers Berthier / 17^e

La Petite Catherine de Heilbronn

création
d'HEINRICH VON KLEIST
mise en scène ANDRÉ ENGEL
avec Bérangère Bonvoisin, Evelyne Didi, Jean-Claude Jay, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Arnaud Lechien, Anna Mouglalis, Tom Novembre, Julie-Marie Parmentier, Fred Ulysse

Le Monde | Inter

jusqu'au 29 mars 08 Théâtre de l'Odéon / 6^e

L'École des femmes

création
de MOLIÈRE
mise en scène JEAN-PIERRE VINCENT
avec Daniel Auteuil, Jean-Jacques Blanc, Bernard Bloch, Michèle Goddet, Pierre Gondard, Charlie Nelson, Lyn Thibault, Stéphane Varupenne de la Comédie-Française

AR FRANCE | Le Monde | Inter

8 > 22 mars 08 Ateliers Berthier / 17^e

Pinocchio

création
spectacle pour enfants à partir de 6 ans
d'après CARLO COLLODI
mise en scène JOËL POMMERAT
avec Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Costanziello, Philippe Lehembre, Florence Perrin, Maya Vignando

arte | Le Monde

Présent composé

Lecture
Lundi 3 mars à 19h / Théâtre de l'Odéon - Grande salle
La Réserve de Russell Banks,
lecture par l'auteur et en français par Tom Novembre
Location 01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • Fnac, fnac.com
Ouverture de la location le jeudi 7 février 2008. Tarif unique 8€

Atelier de la pensée
Samedi 9 février à 15h / Théâtre de l'Odéon - Grande salle
Vivre sans absolu ?
Rencontre animée par Laure Adler
avec Marcel Gauchet, historien et philosophe, Jean-Pierre Lefebvre, philosophe et germaniste, André Engel, metteur en scène, Bernard Pautrat, philosophe.
À l'occasion du spectacle *La Petite Catherine de Heilbronn* d'Heinrich von Kleist, mis en scène par André Engel

Samedi 23 février à 15h / Théâtre de l'Odéon - Grande salle
Femmes empêchées
Rencontre animée par Laure Adler
À l'occasion du spectacle *L'École des femmes* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent
Entrée libre sur réservation :
present.compose@theatre-odeon.fr • 01 44 85 40 44

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon : Place de l'Odéon Paris 6^e - Métro Odéon, RER Luxembourg
Ateliers Berthier : À l'angle de la rue André Suardès et du Bd Berthier Paris 17^e - Métro et RER Porte de Cligny
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences

Le Monde | Inter

les Gémeaux
SCÈNE NATIONALE SCEAUX

2 AU 24 FÉVRIER 2008
PREMIÈRE EN ILE-DE-FRANCE

Mise en scène
Gian Manuel Rau

Le Pélican
August Strindberg

Tél. 01 46 61 36 67

critique 11 LES PROVINCIALES, UNE QUERELLE

PROJET INATTENDU QUE CELUI D'ADAPTER SCÉNIQUEMENT *LES PROVINCIALES*, CETTE ARME PAMPHLÉTAIRE RÉDIGÉE PAR PASCAL CONTRE LES JÉSUITES... PARI NÉANMOINS GAGNÉ DE HAUT VOL, ET RÉUSSITE MAGISTRALE!

La grammaire et la logique des solitaires de Port-Royal, l'austérité rebatante des novices aux corps sacrifiés, les débats sur la grâce suffisante et la grâce actuelle et leur efficacité respective, l'analyse du pouvoir prochain, les références à Molina, Augustin, Thomas et autres docteurs des chicaneries vaticanes pourraient laisser de marbre le public contemporain à qui on n'en voudra guère de ne savoir trancher pour ou contre Antoine Arnauld et de n'avoir plus grand chose à faire de la paix clémentine... Mettre en scène une adaptation des *Provinciales*, où Blaise Pascal vola au secours de ses amis jansénistes, apparaît donc comme une gageure un peu folle à une époque où les subtilités casuistiques peuvent paraître bien obsolètes! Mais le coup de génie de Bruno Bayen et Louis-Charles Sirjacq est d'avoir osé ce pari et d'entraîner le spectateur dans les entrelacs des querelles théologiques qui agitent le dix-septième siècle avec une aisance et un intérêt sidérants!

LA LIBERTÉ DE L'ESPRIT AU SECOURS DE LA DIFFICULTÉ DE LA LETTRE

Le résultat donne un spectacle dynamique et prenant. D'abord parce que Bayen et Sirjacq montrent que ce pamphlet anonyme est autant politique que théologique et que les questions qu'il soulève sont celles des rapports entre le pouvoir et le verbe, la maîtrise du second faisant l'assurance du premier. A cet égard, la félicité casuistique trouve des échos chez les rhéteurs politiques contemporains, usant comme leurs éminents ancêtres de la tautologie et des chausse-trapes sophistiques pour noyer le pois-

son et le bon peuple! Ensuite parce que les auteurs de ce spectacle ont inséré à la querelle théologique de savoureuses scènes de comédie et des chansons plaisantes et ont construit une intrigue où les personnages gravitant autour de Pascal et de son interlocuteur jésuite ont un attrait et une épaisseur véritables (de l'éditeur rappelant l'héroïsme de ceux qui osaient publier malgré la censure à la marquise amatrice d'esprits forts rappelant que le beau sexe à l'époque ne se contentait pas de pérorer dans les ruelles). Les décors et les costumes (magnifique travail de Cécile Feilchenfeldt) sont formidables de pertinence (papiers suspendus très pascaliens dans la première scène) et de beauté (les feuilles d'arbre chatoyantes de la dernière scène pour un miracle de la Sainte Epine magistralement interprété par Grézel Delattre). Enfin, les comédiens (Thomas Blanchard, Guillaume Gouix, Mathias Jung, Florence Loiret-Caille et Jean-Baptiste Malartre) naviguent avec une telle aisance dans la complexité d'un texte touffu et parfois ardu qu'ils parviennent à le rendre constamment audible et diantrement palpitant. L'ensemble atteste d'une originalité créative et d'une maîtrise dramaturgique absolument remarquables!

Catherine Robert

Les Provinciales, Une querelle, d'après Blaise Pascal; adaptation de Bruno Bayen et Louis-Charles Sirjacq; mise en scène de Bruno Bayen. Du 10 janvier au 9 février 2008 à 20h30; le dimanche à 15h; relâche le lundi, ainsi que les 15, 20 et 22 janvier et le 3 février. Théâtre National de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Réservations au 01 53 65 30 00.



La marquise et le jésuite des *Provinciales* à la recherche de la grâce suffisante...

critique 11 UNE SAISON EN ENFER / ILLUMINATIONS

LE COMÉDIEN NÂZIM BOUDJENAH SE MET EN SCÈNE DANS *UNE SAISON EN ENFER* ET *ILLUMINATIONS*. DEUX SPECTACLES QU'IL INTERPRÈTE EN ALTERNANCE, INCARNANT LES HYPERBOLES D'UN « DIALOGUE INCONSCIENT ENTRE [SA] "VOIE" ET L'ŒUVRE DE RIMBAUD ».

La chose semble lui tenir particulièrement à cœur, sans doute trop à cœur. « J'ai rencontré ce texte au printemps 1999 », explique le comédien à propos d'*Une saison en enfer*. « J'en ai d'abord présenté une première mise en forme (...) en dernière année de conservatoire. Puis l'œuvre se déposa en moi et y eut comme une vie propre, influençant ou se nourrissant d'une pièce ou d'un film dans lequel j'étais engagé, ou d'une étape de vie : il m'est arrivé de dire le poème dans le désert du Sahara ». A voir et entendre Nâzım Boudjenah déclamer d'une voix cavernueuse ou chevrotante, grimacer, hurler à pleine gorge, rouler des yeux ou les fermer ostensiblement, se jeter contre

les murs, ramper et se rouler par terre, jouer les posés en fabriquant des regards exorbités... on vient à se demander s'il a vraiment pris conscience qu'il n'était plus au milieu d'une immensité dépeuplée, mais bien dans l'une des minuscules caves voûtées de la Maison de la Poésie, à quelques mètres de trois rangées de spectateurs. Car comment expliquer une telle surenchère de lyrisme, une telle naïveté dans l'expressionnisme associé à l'œuvre de Rimbaud, un tel manque de discernement dans son incarnation...? Peut-être, justement, en envisageant la trop profonde intimité qui le lie à cette écriture. Une intimité qui a pu inciter Nâzım Boudjenah à s'engager dans cette dou-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / CHARLES TORDJMAN QUATRE FEMMES FACE À UNE IMPITOYABLE CRUAUTÉ

CHARLES TORDJMAN, DIRECTEUR DU CDN NANCY-LORRAINE, CRÉE *SLOGANS* D'APRÈS MARIA SOUDAÏEVA ET *VOCIFÉRATIONS* D'ANTOINE VOLODINE. UN GESTE POÉTIQUE ET POLITIQUE QUI DÉNONCE LA VIOLENCE DU MONDE À TRAVERS LA PROSTITUTION ET LA MAFIA DE L'EXTRÊME-ORIENT RUSSE.

Comment avez-vous découvert cette œuvre radicale ?

Charles Tordjman : J'ai lu *Slogans* de Maria Soudaïeva sur les conseils d'un ami journaliste. A la fin de la lecture, la tension éprouvée était telle qu'une sensation physique de manque d'air m'a envahi. Je me devais de porter la même intensité à l'oral. J'ai demandé à Volodine de porter au théâtre cette écriture, l'écrivain a inséré dans le texte de Soudaïeva ses propres *Vociférations*. J'ai monté un premier chœur du spectacle dans le sous-sol du Musée des Beaux-Arts de Nancy, une lecture avec Agnès Sourdillon et mon fils Vincent, scénographe et musicien. Un piano diffusait

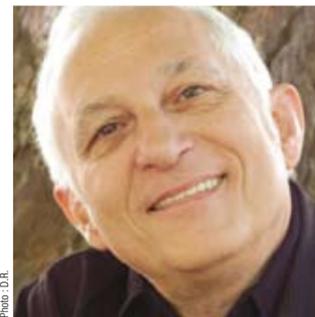


Photo : D.R.

une musique, la trace de l'existence des femmes prostituées, mortes humiliées.

Qui est Maria Soudaïeva ?

Ch. T. : Antoine Volodine, traducteur de l'œuvre, informe le lecteur de l'itinéraire inouï de cette femme suicidée. Soudaïeva, habituée des séjours en hôpital psychiatrique, a écrit dans le chaos ces bouts de texte. Membre d'une organisation anarchiste, elle se méfiait viscéralement de l'État. Dans cette partie de l'Extrême-Orient soviétique, non loin du Quang dong, elle a monté un réseau d'entraide pour les filles de Khabarovsk ou Vladivostok, qui souhaitaient échapper à leurs souteneurs et à la mafia.

Quelle est la force de cette écriture ?

Ch. T. : *Slogans* est une œuvre poétique majeure



Photo : Alain Fonteyrie

Nâzım Boudjenah s'approprie avec emphase la poésie de Rimbaud.

ble proposition sans préalablement interroger la nature du geste artistique capable de faire entendre, ressentir, apprécier, l'éclat de la poésie rimbalidienne.

ENTRE LYRISME ET NAÏVETÉ

Tel un chien fou, un adolescent romantique et écorché, il s'élançait dans ces deux recueils, sans doute

dans laquelle le concept du slogan, ici une arme idéologique réservée aux pouvoirs autoritaires, est retourné contre lui-même. Les victimes, des femmes prostituées en attente de la mort, retournent cette parole autoritaire contre ceux qui la profèrent. *Slogans* représente une arme poétique et politique.

Quatre femmes investissent le plateau, Marion Bottollier, Julie Pilod, Violaine Schwartz, Agnès Sourdillon.

Ch. T. : Le personnage de Maria Soudaïeva est présent sur le plateau, et raconte le contexte sociologique et géopolitique. À ses côtés, deux prostituées reclues dans une soule à bateau avant leur massa-

« A la fin de la lecture, la tension éprouvée était telle qu'une sensation physique de manque d'air m'a envahi. Je me devais de porter la même intensité à l'oral. »

Charles Tordjman

cre, sans doute passées à l'acide puis brûlées par la mafia. Volodine a créé une quatrième femme, sorte de Mère de toutes les suppliciées, reine des gueuses qui les attend et les invite à la vengeance. Voilà quatre femmes au combat face à un pouvoir masculin criminel. La rédemption de la langue, ce salut poétique de l'humain qui ouvre les écluses de nos imaginaires, constitue une issue au désespoir. Comme l'aurait dit René Char, la mort est sublimée grâce à l'art.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Slogans, d'après *Slogans* de Maria Soudaïeva et *Vociférations* d'Antoine Volodine, traduction et adaptation Antoine Volodine, mise en scène de Charles Tordjman, mardi, mercredi, vendredi, samedi à 21h, jeudi 20h et dimanche 16h30, du 6 au 22 février 2008 au Théâtre de la Commune CDN 93300 - Aubervilliers Tél. 01 48 33 16 16

avec beaucoup de sincérité, mais aussi une étonnante maladresse. Une maladresse qui prend toute son ampleur lors d'*Une saison en enfer*, la mise en jeu d'*Illuminations* apparaissant à certains égards un peu plus dépouillée, un peu moins outrancièrement baroque. Pourtant, cet apaisement très relatif est loin d'assurer une quelconque réussite. Tout comme dans le premier spectacle, les élans trop bouillonnants du comédien, ses afféteries, le manque de raffinement de son univers parasitent le rapport qui devrait s'établir entre les spectateurs et Rimbaud. S'interposant ainsi entre le public et le poète, Nâzım Boudjenah prend le risque de ne susciter qu'ennui, ou pire, qu'agacement.

Manuel Piolat Soleymat

Une saison en enfer / Illuminations, d'Arthur Rimbaud; mise en scène et jeu de Nâzım Boudjenah. Spectacles en alternance du 10 janvier au 2 mars 2008. Du mercredi au samedi à 21h00, le dimanche à 17h00. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Réservations et renseignements au 01 44 54 53 00 et sur www.maisondelapoiesieparis.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

**THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS**
DU 11 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2008

DÉTAILS
TEXTE LARS NORÉN
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC MARIANNE BASLER, ERIC CARUSO, STÉPHANE FREISS, SOPHIE RODRIGUES

DU 18 JANVIER AU 22 FÉVRIER 2008
**MITTERRAND
ET SANKARA**
TEXTE JACQUES JOUET
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS MARTINELLI
AVEC PIERRE HIESSLER, ODILE SANKARA, MOUSSA SANOU
01 46 14 70 00
WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

PHOTOGRAPHIE ET DESIGN LABORATIC, PARIS

avec beaucoup de sincérité, mais aussi une étonnante maladresse. Une maladresse qui prend toute son ampleur lors d'*Une saison en enfer*, la mise en jeu d'*Illuminations* apparaissant à certains égards un peu plus dépouillée, un peu moins outrancièrement baroque. Pourtant, cet apaisement très relatif est loin d'assurer une quelconque réussite. Tout comme dans le premier spectacle, les élans trop bouillonnants du comédien, ses afféteries, le manque de raffinement de son univers parasitent le rapport qui devrait s'établir entre les spectateurs et Rimbaud. S'interposant ainsi entre le public et le poète, Nâzım Boudjenah prend le risque de ne susciter qu'ennui, ou pire, qu'agacement.

Manuel Piolat Soleymat

Une saison en enfer / Illuminations, d'Arthur Rimbaud; mise en scène et jeu de Nâzım Boudjenah. Spectacles en alternance du 10 janvier au 2 mars 2008. Du mercredi au samedi à 21h00, le dimanche à 17h00. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Réservations et renseignements au 01 44 54 53 00 et sur www.maisondelapoiesieparis.com

12 janvier | 10 février 2008

On ne badine pas avec l'amour



Musset
mise en scène
Philippe Faure

Cartouchière
la Tempête

www.la-tempete.fr . 01 43 28 36 36

Ph: Bruno Amsellem/Signatures _ Production: la Cuir-kniste

critique 11 LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

IMBROGLIO ET MÉLANGE DES IDENTITÉS SOCIALES POUR UNE INTRIGUE AMOUREUSE. SOUS LE REGARD DE XAVIER LEMAIRE, LA COMÉDIE DE MARIVAUX PERD SES AMBIGUÏTÉS EN CHEMINANT DU CÔTÉ DE LA FARCE.

L'idée est osée quand quatre des personnages du *Jeu de l'amour et du hasard* échangent leurs nippes et leur défroque pour un travestissement radical. Silvia, la maîtresse, prend les allures de sa soubrette Lisette tandis que le jeune maître, Dorante, se déguise en Arlequin. Il en va du mensonge aussi pour Orgon et Mario, le père et le frère de la jeune fille, quelque peu manipulateurs. Pourquoi? Afin que les deux amants qui ne se connaissent pas encore, promis au mariage par le pouvoir paternel, vérifient le bien-fondé d'une inclination obligée avant l'acte de mariage à venir. Silvia confie à Lisette sa méfiance: « *Les hommes ne se contrefont-ils pas, surtout quand ils ont de l'esprit?* » Au premier regard cependant,

jouer à se faire peur afin de mieux retrouver le confort intime qu'il était amusant de risquer en échange de plaisirs et de jouissances redoublés après l'effroi de l'incertitude initiale, après ses épreuves et ses défiances. La lecture de Xavier Lemaire est efficace; le public rit. Elle manque pourtant de perspective, installant une fois pour toutes les maîtres dans l'élévation des sentiments et les valets dans le mouvement irréversible de leur dégradation. Ce théâtre-là ne remet aucune donnée sociologique en question, il avance avec ses repères désuets et conventionnels, faisant rire seulement d'un côté, là où il est de bon ton de se gausser. Pourtant, Xavier Clion en jeune maître apporte à ce monde condamné par ses préjugés



Photo: Bernard Pissone

Une joyeuse équipée sur les vagues de la mer passion.

les jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre sous leurs habits d'emprunt, au-delà de la fortune et de la naissance. Dorante s'esclaffe amoureuxment dès la première rencontre avec la belle: « *Quelle espèce de servante es-tu avec cet air de princesse?* » Volte-face des situations et tournoiement vertigineux des penchants et des conditions, le promis retrouve sa promesse au prix du trouble pour les maîtres et d'un rire un peu amer pour les serviteurs.

REPÈRES DÉSUETS ET CONVENTIONNELS

Mais la comédie doit bien finir un jour. Quand le masque tombe, le stratagème se dévoile et la vérité du sentiment s'impose dans un jeu de miroirs enfin rééquilibré. Le dix-huitième siècle raffiné aime à

la dimension d'un trouble existentiel salvateur. Quant à Christian Dubouis en Arlequin et Isabelle Andréani en Lisette, ils en font des montagnes, tirant la comédie du côté de la Foire et de la Farce. Davantage de distinction n'aurait pas nui à ces valets pleins d'esprit. Au lieu de quoi le spectateur est invité à légitimer à l'infini la suprématie des maîtres face à la naïserie domestique.

Véronique Hotté

Le Jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux, mise en scène de Xavier Lemaire, jusqu'au 23 février 2008, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 17h et 21h, dimanche à 15h au Théâtre Mouffetard 73, rue Mouffetard 75005 Paris Tél. 01 43 31 11 99 et www.theatremouffetard.com

critique / RÉGION LES AMOUREUX

GLORIA PARIS MET EN SCÈNE *LES AMOUREUX* DE GOLDONI. UNE REPRÉSENTATION À L'ÉNERGIE DÉBORDANTE QUI CREUSE LES ÉGAREMENTS DE JEUNES SOUPIRANTS INCAPABLES DE S'AIMER TRANQUILLEMENT.

Leurs sentiments semblent sincères, profonds, impérieux, ils projettent même de s'épouser. Néanmoins, Eugenia (Emeline Bayart) et Fulgenzio (Bruno Fleury) ne parviennent pas à se retrouver sans que leurs face-à-face ne dégénèrent en altercations mouvementées, en chicanes extravagantes et insolubles. Car les deux adolescents se hérissent à la moindre contrariété, faisant l'un et l'autre preuve d'un manque singulier de souplesse, d'indulgence. Aveuglés par leur orgueil, leur tempérament éruptif, leur possessivité, ces amoureux ne laissent rien passer, entraînant leur entourage dans les complications de leurs emportements. « *Je crois qu'il faut aimer Goldoni pour ce qu'il est* », confie Gloria Paris, « *un pur exemple de la culture italienne, qui fait se côtoyer intimement la tragédie et la comédie* ». Après

Molière, Marivaux, Copi, Eduardo de Filippo..., la metteuse en scène italienne investit donc le théâtre goldonien, affirmant son goût pour les pièces « *où l'on rit et où, immédiatement après, on ne rit plus du tout, on peut même pleurer* ». S'il est vrai que le public s'amuse, on est loin des larmes devant cette représentation pimpante des *Amoureux*, une représentation pleine de rythme, de mines et de mimiques.

UNE FARCE MENÉE TAMBOUR BATTANT

Empruntant à de multiples registres de comiques (clown, boulevard, cartoon, farce...), Gloria Paris n'a pas hésité à mener ses interprètes vers une forme de volontarisme de chaque instant, une énergie de la caricature

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11 L'HOMME QUI RIT

INVENTIF, GÉNÉREUX ET MAGIQUE : *L'HOMME QUI RIT*, SPECTACLE ADAPTÉ DE VICTOR HUGO, EST À L'IMAGE DU FOOTSBARN, CETTE TROUPE DE THÉÂTRE MYTHIQUE VENUE PRÉSENTER SA DERNIÈRE CRÉATION À PARIS.

Impossible, pour parler du Footsbarn, de se contenter d'évoquer ses spectacles. Car la magie de ce théâtre-là commence bien avant que le



Photo: Jean-Pierre Esburnet

L'Homme qui rit ou la grimace éternelle des maudits.

noir ne se fasse, avec les guirlandes lumineuses tendues entre les poteaux extérieurs, avec les copeaux de bois autour de la piste qui amortissent les pas comme une ouate, avec l'accueil de masques inquiétants ou bienveillants qui renvoient le spectateur à une posture d'enfance, découvrant un théâtre mystagogue dont le chapiteau est comme le temple secret. Riche en effets composés de presque rien (des tulle aériens, un stroboscope, quelques accessoires, des projections sur des toiles tremblantes), animé par des comédiens protéiformes dont le jeu varie à l'instar de leurs costumes et des personnages qu'ils incarnent avec une incroyable dextérité et une captivante plasticité, le spectacle des aventures de Gwymplaine est un moment de pur bonheur

Catherine Robert

où la joie de se laisser aller à l'acceptation des conventions théâtrales est bientôt dépassée par le plaisir de se laisser prendre par l'émotion, la peur, le rire et l'enchantement de se faire raconter une histoire. Celle en l'occurrence de l'homme qui rit, défiguré dans son enfance par des fabricants de phénomènes de foire et condamné à porter en travers du visage la trace épouvantable de sa misère.

RENCONTRE ÉPIQUE ENTRE LE SOUFFLE HUGOLIEN ET L'ÉNERGIE DU FOOTSBARN

Adapté de Victor Hugo par Vincent Gracieux qui a su conserver les ressorts principaux d'une intrigue extrêmement dense ainsi que la beauté du lyrisme hugolien, *L'Homme qui rit* est interprété par des comédiens cosmopolites, qui mêlent leurs accents et leurs talents en un bel ensemble, cohérent, élégant, fluide et fascinant. On assiste aux déboires du pauvre Gwymplaine, élevé par un loup et un batelier philosophe, aimé d'une jeune aveugle et désiré par une aristocrate cherchant à tromper son ennui dans ses bras de monstre, se découvrant pair d'Angleterre, tonnant en vain contre la misère et retrouvant trop tard l'amour trop pur de ses compagnons d'infortune. Le Footsbarn fait son miel des éléments romanesques et politiques de cette épopée vibrante qui se passe dans ces terres d'embruns où la troupe est née et qui évoque le monde des tréteaux de foire où elle a fait ses premières armes. Mais c'est surtout la rencontre entre une œuvre au souffle poétique et baroque puissant et des artistes à l'inventivité scénique époustouflante qui fait de ce spectacle un petit bijou d'intelligence, de générosité et de créativité. Un vrai et pur moment de théâtre à ne pas rater!

Le retour du Footsbarn theatre. Du 9 janvier au 9 février 2008, sous chapiteau, à la Cartoucherie de Vincennes. *L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo, spectacle en français. Du 9 au 20 janvier et du 6 au 9 février. *A Midsummer night's dream*, de Shakespeare, spectacle en anglais. Du 23 janvier au 3 février. Du mercredi au samedi à 20h45; dimanche à 17h. Cartoucherie de Vincennes, route de la Pyramide, 75012 Paris. Réservations au 08 92 70 75 07 ou au 01 43 74 20 21.



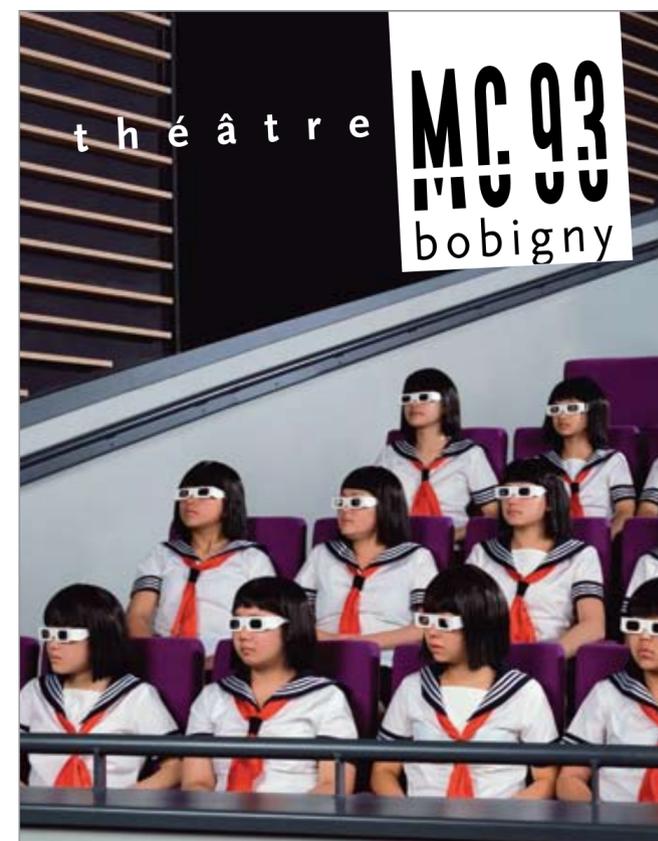
Photo: Piaz

Une comédie de caractère éclairant les outrances amoureuses de l'adolescence.

Manuel Piolat Soleymat

et du numéro d'acteur. Au sein du décor élégamment épuré d'Alexandre de Dardel, ne faisant usage d'aucun accessoire sinon de leur corps, de leurs expressions, de leur vitalité, Olga Grumberg (Flaminia, la sœur d'Eugenia, qui fera tout pour réconcilier les deux cœurs chagrins), Olivier Saladin (Fabrizio, l'oncle et le tuteur de la jeune amoureuse), Emeline

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



festival le standard idéal

5^{ème} édition
du 8 au 24 février 2008

ALLEMAGNE
MOLIÈRE & DIMITER GOTSCHEFF

BELGIQUE
MICHEL HOUELLEBECQ & JOHAN SIMONS

ALLEMAGNE 1968 & ALEXANDER CHARIM

ESPAGNE CARLES SANTOS

ALLEMAGNE MERET BECKER

FRANCE SOPHOCLE & GEORGES LAUDAUDANT

ARGENTINE
ANTON TCHEKHOV & DANIEL VERONESE

GRÈCE
DIMITRIS DIMITRIADIS, GRIGORIS VASSILAS

Programme
www.mc93.com & 01 41 60 72 72



1 bd Lénine 93000 Bobigny
métro Bobigny-Pablo Picasso

PHOTO © JULIA FULLERTON-BATTEN (DÉTAIL)

athénée • théâtre Louis-Jouvet

Voyage en Sicile

Deux textes sensuels et doux-amers, comme les cédrats de Sicile.

textes Luigi Pirandello
mise en scène
Jean-Yves Lazenec
7 > 23 fév 2008

01 53 05 1919 • www.athenee-theatre.com

critique 1 HOP LÀ, NOUS VIVONS!

LES IDÉALISMES RÉVOLUTIONNAIRES GAGNÉS PAR L'USURE DU TEMPS ET LA NÉCESSITÉ DE L'INTÉGRATION SOCIALE. ERNST TOLLER RETROUVE VIE ET VÉHÉMENTE GRÂCE À LA MAÎTRISE SCÉNIQUE DE CHRISTOPHE PERTON.

Hop là, nous vivons! Le titre de la pièce (1927) de Ernst Toller vient d'un air de jazz, en vogue à Paris ou bien à Berlin, issu du continent américain dans les premières décennies du vingtième siècle. Depuis New York entre autres, ville d'exil dès 1933 où l'écrivain se suicide en 1939, désespéré par la défaite des Républicains espagnols. Toller avait participé à la République des Conseils de Munich dont la chute, due à la victoire allemande de la social-démocratie grâce aux militaires de droite,

une autre syndicaliste ouvrière forcenée. Pendant la détention de Karl, l'étrangeté du monde s'est imposée. La mise en scène du CDN Drôme-Ardèche, Christophe Pertont, propose, grâce à la vidéo, des intermèdes cinématographiques, la déclinaison des images d'archives - le Traité de Versailles, l'agitation de la Bourse à New York, le fascisme en Italie, la famine à Vienne, l'inflation en Allemagne. Des traces en désordre de la conquête nouvelle du cinéma comme de la



Le héros (Gauthier Baillet) sur le bureau du ministre félon (Vincent Garanger).

lui a coûté la forteresse de 1919 à 1924, le temps d'écrire brillamment drames et poésies. Toller incarne la loyauté d'un écrivain expressionniste engagé dans l'esthétique et l'éthique libertaires de son époque. Le dramaturge a vécu de près l'écartèlement entre la volonté révolutionnaire et la résignation de la maturité, entre l'envie de lutte et le désir de fuite devant un monde désespérément quotidien. Un monde où la masse l'emporte, éloignée de la moindre vertu révolutionnaire. Le pré-moiteur Karl Thomas, héros de la pièce *Hop là, nous vivons!* ressemble fort à l'auteur blessé par le drame de la vie. Après huit ans d'enfermement dans un asile psychiatrique, suite à une révolte populaire, le rêveur anarchiste et romantique pénètre dans une société tendue vers la seule conquête économique, où rède le spectre du nazisme.

VIVACITÉ DES SCÈNES CHORALES ET INTIMES

Les retournements moraux des anciens camarades s'accumulent. L'un devient ministre, l'autre fanatique aveugle d'une démocratie de pacotille,

musique de jazz. Les femmes actives sont coiffées à la garçonnette. Toller ironise sur le triomphe de la barbarie, du nationalisme et de la haine raciale : « Apprends les vertus du barbare, opprime le faible, élimine-le brutalement et sans pitié, désapprends à sentir la souffrance d'autrui... » Un discours antithétique à l'adresse de nos temps incertains pour une invitation à une réflexion vigilante. Épopée d'un révolutionnaire humaniste, vivacité des scènes chorales et intimes et splendeur des convictions. Saluons Gauthier Baillet, Vincent Garanger, Nicolas Pirson, Nicolas Struve, Claire Wauthion, Olivier Werner et les autres...

Véronique Hotte

Hop là, nous vivons! de Ernst Toller, traduction César Gattegno et Béatrice Perregaux, mise en scène de Christophe Pertont, du 6 au 23 février 2008 à 20h30, dimanche 17 février à 15h, Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris Tél. 01 42 74 22 77 Spectacle vu à la Comédie de Valence

critique 1 LE BLEU DU CIEL

SADE, GEORGES BATAILLE ET BERNARD NOËL CONVIVÉS SUR LA SCÈNE POÉTIQUE GRÂCE À ANNE ALVARO ET JULIE POUILLON, POUR UN RITUEL UN PEU TROP SENTENCIEUX.

Écouter une parole érotique - Sade, Bataille, Bernard Noël... - qui relève de l'amour physique, du désir et des plaisirs sexuels pourrait paraître incongru. Le metteur en scène et comédien Claude Guerre, directeur de la Maison de la Poésie à Paris, voit en la démarche une reconquête libertaire et poétique du répertoire des postures morales et physiques. Alors que l'érotisme est l'approbation de la vie jusqu'à la mort, la pornographie n'est qu'obscénité dans sa représentation par écrits, dessins, peintures et photos. Avec ce *Bleu du ciel* - titre inspiré de Bataille - la promenade scénique suit des chemins de traverse balisés, depuis quelques infimes extraits des *Cent vingt journées de Sodome* en passant par *Le Château de Cène* jusqu'à *L'Enter dit-on*. Croire que la chair souillait l'esprit n'était qu'erreur puisque c'est l'in-

verse qui est vrai. L'homme ne peut qu'accepter sa part d'animalité, qui le met en communion avec les forces de la nature, une façon de rejoindre le regard politique de Bernard Noël : « La révolte n'a jamais réussi qu'à remplacer un pouvoir par un autre. L'érotisme fait jouer ensemble toutes nos parties. Il fait que le plaisir du sexe et le plaisir de la pensée s'appellent et se ressemblent. »

L'IMMENSITÉ VIDE DU CIEL TIENT LIEU D'ABSOLU QUI COMBLE L'ÂME

L'acte de nommer est comparé aux pénétrations les plus intimes, celles qui accordent à l'être le sentiment d'existence. L'accord est parfait entre l'érotisme et la mort : l'un et l'autre se déborent dans l'instant même de leur révélation. L'immen-

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1 DÉTAILS

LARS NORÈN AUSCULTE LES DIFFICULTÉS DU COUPLE À TRAVERS LES « DÉTAILS » DE LA VIE CONJUGALE. JEAN-LOUIS MARTINELLI, QUI RETROUVE L'AUTEUR SUÉDOIS POUR LA TROISIÈME FOIS, ORCHESTRÉ À L'EFFICACE CETTE FUGUE AMOUREUSE.

« Je crois que l'une des causes les plus courantes de divorce est que l'on s'écoute. Je crois que l'une des causes les plus courantes du fait qu'on ne se comprend pas est que l'on se comprend trop bien. (...) notre communication est trop bonne et intense pour qu'on puisse la supporter... » lâche Erik. Sans doute faut-il qu'une aura de mystère vienne flouter les transparences, ou quelques obscurs motifs en l'autre, qui toujours résiste à la prise et s'échappe. Comme pour dépolir le réel, décidément trop lisse, décidément trivial. Raviver le désir par une morsure inconnue. Se défaire du regard sur soi, et retrouver un espace, une respiration. Dans *Détails*, pièce achevée en 1999, Lars Norèn quitte les exclus qu'il observait dans *Catégorie 3:1* ou *Kliniken*, et revient dans le milieu

l'être et le mal-être humain, les dérèglements qui soudain précipitent hors de la normalité mentale et sociale. La pièce, très autobiographique, tramée aussi de résonances pinteriennes, porte les thématiques gravées dans toute l'œuvre de Norèn : les douloureuses relations au père, l'enfance violée, la schizophrénie menaçante, le jeu trouble des désirs, l'anthropophagie de l'écriture qui se nourrit du vécu de l'auteur. Se glisse entre les lignes l'ombre d'une tristesse insoluble, d'une quête désespérée de l'amour, le sourd écho d'une réflexion sur la mort, sur la continuelle dérobade qu'est la vie. Peut-être est-ce cette mélodie-là, vibrante sous les mots, qui ne sonne pas encore assez dans le jeu des comédiens ? Jean-Louis Martinelli orchestre à l'efficace cette sarabande



Erik (Stéphane Freiss) et Ann (Marianne Basler) répètent les gestes de l'amour pour retenir le désir qui s'enfuit.

bourgeois intello qu'il disséquait dans les années 80. A travers ses menus dérapages, il ausculte les difficultés du couple aux prises avec l'ordinaire fuite des jours et la violence du monde. Erik, 45 ans, éditeur, et Ann, médecin, mariés depuis dix ans, Emma, débarquée de New-York, vendeuse de librairie mais espérant écrire, Stefan, la trentaine, dramaturge au succès naissant, forment le quartet où, au fil des années, se délient et se relient, changent et s'échangent les duos amoureux.

« MA VIE TOMBE EN MORCEAU »

La plume sèche, concrète, l'auteur suédois prélève de courtes scènes dans l'eau courante du quotidien. Il tisse la partition par petites touches, serre les nœuds de l'existence. Peu à peu, il cerne

de chassés-croisés amoureux, dans un décor aux atours réalistes, entre café « arti » et loft. Marianne Basler, Eric Caruso, Stéphane Freiss et Sophie Rodrigues donnent à leur jeu la tonalité d'un drame bourgeois, ironique et poignant. Manque un remuement inquiet, irrationnel, traître, aigu : le désir griffé de solitude.

Gwénola David

Détails, de Lars Norèn, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, jusqu'au 17 février 2008, à 20h30, sauf dimanche 15h30, relâche lundi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com. Texte publié aux éditions de L'Arche. Durée : 3 heures avec entracte.



Anne Alvaro et Julie Pouillon perdues dans leur abandon céleste.

sité vide du ciel tient lieu d'absolu qui comble l'âme. Anne Alvaro et Julie Pouillon dévient sentencieusement le fil des paradoxes érotiques. Un plateau dans la proximité des spectateurs qui observent les spirales de sable coloré, l'esquisse d'un coquillage ou d'une dialectique. Des ballerines rouges pour l'une, un panier de robe de courtisane pour l'autre ; les voix féminines, plus ou moins soumises, s'entremêlent. Un mystère que

trop de vénération admirative désincarne.

Véronique Hotte

Le Bleu du ciel, textes de Sade, Georges bataille, Bernard Noël, mise en scène de Claude Guerre, du 9 janvier au 10 février 2008, du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 17h à la Maison de la Poésie 157, rue Saint-Martin 75003 Paris Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoésieparis.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Théâtre Gérard Philipe Saint-Denis

habitants de Saint-Denis	10€
habitants de Seine-Saint-Denis	13€
tarif découverte (2 spectacles) habitants de Seine-Saint-Denis	16€

Du nouveau au TGP Centre dramatique national, direction Christophe Rauck

Une navette de retour gratuite vers Paris tous les soirs, une nouvelle décoration intérieure, une nouvelle équipe de restauration, des tarifs réduits pour les habitants de Saint-Denis et Seine-Saint-Denis, autant de propositions pour un accès facilité et un accueil chaleureux.

Réservations 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com

L'Avant-Seine Théâtre de Colombes

L'ÎLE FLOTTANTE

de Chantal Thomas
mise en scène Alfredo Arias
Vendredi 15 février 20h30
Samedi 16 février 20h30
Dimanche 17 février 15h30

LA TRAVIATA

de Giuseppe Verdi
mise en scène Olivier Desbordes
direction musicale Dominique Trottein
Mardi 19 février 20h30

RETOUR A LA CITADELLE

de Jean-Luc Lagarce
mise en scène François Rancillac
Jeudi 21 février 20h30

L'ÎLE AUX MENTEURS

de Frédéric Fort
mise en scène Christophe Patty
Mardi 11 mars 20h30
Mercredi 12 mars 15h et 20h30

L'AVANT-SEINE THÉÂTRE DE COLOMBES

88 rue Saint-Denis 92700 Colombes
01 56 05 00 76
www.lavant-seine.com

2007/2008

07 08 → du 05 au 15 février 2008

Compagnie ANDROMASK présente

LES CAPRICES DE MARIANNE

d'Alfred de Musset
Mise en scène de
David Bensoussan



10 rue des Terres au Curé - Paris 13e
Métro : Porte d'Ivry, Olympiades, Bibliothèque F. Mitterrand
RESERVATION : 01 78 94 61 55
theatreazimut.com
LOCATIONS : Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com
Theatreonline.com - 0 820 811 811 (0,12€/min)

07 08 → en alternance du 18 février au 14 mars 2008

Le Théâtre Grapuge présente

LA NUIT À L'ENVERS

de Xavier Durringer
(Éditions Théâtrales)
Mise en scène
d'Aurélie Charbonnier



Les voyageurs immobiles présentent

J'AI LÉCHÉ LE DÉODORANT D'UNE PUTE

de Jim Cartwright
Texte français de Jean-Marc Lanteri
Mise en scène de Lylian Jolliot



10 rue des Terres au Curé - Paris 13e
Métro : Porte d'Ivry, Olympiades, Bibliothèque F. Mitterrand
RESERVATION : 01 78 94 61 55
theatreazimut.com
LOCATIONS : Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) - www.fnac.com
Theatreonline.com - 0 820 811 811 (0,12€/min)

critique 11

LES AVENTURES DE NATHALIE NICOLE NICOLE

MÈRE ET INSTIT MALMENÉES PAR D'AFFREUX JOJOS, DE MÉCHANTS ENFANTS TERRIBLES, DE TURBULENTS GAMINS AU CŒUR PAS SI GROS. ÇA DÉMÉNAGE CHEZ MARION AUBERT MÊME SI ÇA BAVARDE PAS MAL...

Pour ces *Aventures de Nathalie Nicole Nicole*, l'auteur Marion Aubert s'implique corps et âme, s'engageant dans une évidence ludique liée à un imaginaire malicieux en perpétuelle effervescence. Aubert sait jouer la comédie avec enthousiasme et exaltation, des qualités identifiables sur le plateau comme à la table, en fillette bloquée à ses jeux « *je serais la princesse et toi tu serais le prince...* ». Des gosses investissent la scène dans l'innocence des récrés, sans la moindre possibilité de grandir à l'horizon du temps, expérimentant l'origine de soi inoubliable à l'aube de la maturité et avant l'heure de la conscience de soi. Un monde caricatural et grotesque inspiré de la BD, *Peter Pan*, *Alice aux pays des merveilles* et *Harry Potter* avec philtres, potions et pouvoirs magiques à volonté que fait pétiller la metteuse en scène Marion Guerrero dans la lumière, la couleur et les dimensions miniaturisées d'une classe maternelle. « *Il était une fois une petite fille, elle n'aimait pas les autres...* », le ton acidulé s'accommode des petits arrangements enfantins avec la cruauté gratuite, l'espièglerie mauvaise et la taquinerie âcre.

CE SONT LES PETITS MONSTRES QUI RENÂCLENT DE COLÈRE ET DE RAGE

Les grands, qu'ils soient parents ou éducateurs, ne se plaignent pas : ce sont les petits monstres qui renâclent de colère et de rage dans de violentes diatribes contre leurs responsables, des nuls, des incompetents qui n'ont rien compris à la vie. La mère de *Nathalie Nicole Nicole* s'autorise à dire à sa petite diablesse ce que la bienséance ne permet pas : « *Nous ne t'aimons pas suffisamment pour poursuivre avec toi.* » Une explication aux affaires des délinquants dérisoires, quand ils ont les parents qu'ils ont. D'où le désir juvénile de lutter afin de ne pas leur ressembler. Cette équipée mène son enfer à Poujols, là où l'incroyable se produit entre crimes et châtements. Nathalie (blonde Frédérique Dufour) s'agite en compagnie de son copain Michel Chef-Chef (équivoque Capucine Ducastelle) et de sa copine Cléo (astucieuse Marion Aubert). En face de ces garnements insolents, la maîtresse (piquante Virginie Barreteau) se sacrifie aux côtés de Maman (sensible Flore Taguiev). Deux générations sous le

regard de l'Enfant pratique (Adama Diop), le narrateur et ange protecteur aux ailes sombres douteuses. De l'inventivité et du souffle frais dans ce



La Belle (Frédérique Dufour), la Moins Belle (Marion Aubert) et la Bête (Adam Diop).

spectacle un peu trop complaisant qui gagnerait en vivacité et en fermeté, si on le réduisait un peu.

Véronique Hotté

.....
Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole, de Marion Aubert, mise en scène de Marion Guerrero jusqu'au 24 février à 21h, dimanche à 15h30, relâche lundi au Théâtre du Rond-Point 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr Texte publié aux Editions Papiers Actes-Sud.

critique 11

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE

APRÈS *LA DAME DE CHEZ MAXIM* EN 1990 ET *SAUTE, MARQUIS* EN 1992, ALAIN FRANÇON MET EN SCÈNE *L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE* DE GEORGES FEYDEAU. UN VAUDEILLE EFFICACE, MAIS QUI NE PARVIENT PAS À DÉPASSER LES LIMITES DU GENRE.

Un spectacle cocasse, d'excellente facture, comme un bel habit coupé dans un tissu d'une autre époque, vêtement élégant mais sur lequel apparaissent toutes les coutures. Voici l'impression générale qui se dégage de cet *Hôtel du libre-échange*, comédie en trois actes de Georges Feydeau construite selon les conventions de l'art : un premier acte exposant les enjeux contradictoires d'une société bourgeoise mise sous cloche ; un deuxième acte exploitant les cascades de quiproquos et de rebondissements issues de ces intrigues ; un troisième acte résolvant chaque point de déséquilibre et de dispersion. Le tout donne naissance à un comique de situation réglé au millimètre au sein duquel toute réplique, toute parole, toute parenthèse possède son utilité, sa fonction, immédiate ou bien future. Suivant respectueusement le cours de cette mécanique aussi apparente que minutieuse, investissant sans excès les numéros d'équilibristes auxquels

se livrent les protagonistes centraux, la représentation élaborée par Alain Françon entre de plain-pied dans ce théâtre du rire que Georges Feydeau caractérisait comme « *léger* » d'allures et sans prétention ».

UNE BELLE MÉCANIQUE UN PEU VAIN

Sans chercher à intellectualiser ou distancier les parcours tortueux d'époux sur le point de devenir adultères, sans plus user de cabotinages ou d'autres complaisances boulevardières, Anne Benoit, Eric Berger, Clovis Cornillac, Irina Dalle et leurs douze partenaires délimitent, à travers un crescendo très tenu, très progressif, le champ d'un spectacle virtuose mais souvent trop policé. Certes, *L'Hôtel du libre-échange* ne contient pas les ressorts de cruauté et la pénétrante perspicacité des farces conjugales en un acte que Georges Feydeau écrivit à la fin de sa

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

LA PETITE CATHERINE DE HEILBRONN OU L'ÉPREUVE DU FEU

ANDRÉ ENGEL RETROUVE KLEIST PLUS DE VINGT ANS APRÈS SA MÉMORABLE MISE EN SCÈNE DE *PENTHÉSILÉE*. IL SIGNE UN SPECTACLE EFFICACE SERVI PAR UNE BELLE DISTRIBUTION, QUI PORTE CE POÈME MYSTIQUE COMME UN FEUILLETON AMOUREUX.

L'essentiel est parfois ce qui résiste au méthodique dépeçage de la raison... comme un brûlant mystère qui s'enfuit dans les méandres songeurs du cœur, l'ombre tenace d'une certitude qui dépasse l'entendement et suggère l'intuition d'un absolu. Un indicible, pourtant fiché profondément dans l'âme. Sans doute est-ce cet éclat singulier qui fascine dans *La Petite Catherine de Heilbronn*, pièce que Kleist (1777-1811) écrivit en 1810, un an avant de se



Julie-Marie Parmentier (Catherine) et Jérôme Kircher (le Comte Wetter von Strahl).

donner la mort avec sa compagne, Henriette Voguel. Pourquoi en effet le jeune Catherine, fille d'un simple armurier, a-t-elle un jour tout quitté pour suivre, par-delà les plaines humides et les forêts ténébreuses, le Comte Wetter von Strahl, avec la conviction de l'épouser ? Est-elle possédée par le démon ou veillée par les anges ? Innocence ou bien sorcière ? D'où vient sa volonté inébranlable, ce don de soi total ? C'est qu'un rêve tumultueux lui a révélé le visage de son bien aimé et que les songes connaissent mieux la vérité que les preuves illusoire du réel. Le Comte lui aussi cherche éperdument celle qu'il entraperçut dans le délire violent d'une nuit d'orage. Sauf qu'il s'égare en courtisant Cunégonde, beauté vénérable aux atours trafiqués par la magie des postiches. L'histoire, touffue, coupée de rebondissements et

d'extraordinaires dévoilements, tient du feuilleton sentimental, du roman policier ou encore du conte médiéval et de la ballade populaire.

DOUBLE QUÊTE AMOUREUSE

Par-delà cette croisée des genres, cette « Ordaie » tire son sublime chatouement de sa puissance symbolique. Plus de vingt ans après sa mémorable mise en scène de *Penthésilée*, autre pôle de l'algèbre amoureuse de Kleist, André Engel affronte le défi et s'attelle donc à cette difficile *Petite Catherine de Heilbronn*. Son adaptation recentre l'intrigue sur les péripéties des deux amants – gommant souvent les ruptures de langue entre la prose et les vers. Le décor, d'une grandiloquence gothique, distille une atmosphère romantique aux tonalités « Sturm und Drang », hantée de brumes inquiétantes et d'encres sombres. Circulant parmi ces ruines monumentales, les comédiens mènent le jeu avec ferveur. La frêle Julie-Marie Parmentier donne toute sa grâce d'elle à la petite Catherine. Jérôme Kircher (Wetter von Strahl) sait osciller entre brutalité et bonté, doute et détermination. Tom Novembre à la droite du fidèle Gottschalk, Evelyne Didi (Brigitte) la bonté généreuse d'une nourrice, Jean-Claude Jay (L'Empereur) la noblesse d'un souverain et la belle Anna Mouglaïs (Cunégonde) la méchanceté d'une cruelle intrigante. Tous restent toutefois dans le costume conventionnel de ces personnages typifiés. On gagne certes en suspens et en lisibilité de la table. On perd le sens de l'énigme ultime, le vertige de ce poème mystique : le pouvoir de l'invisible, qui règne, quelque part dans l'entre-deux du songe, ou dans les plis du conscient, cette quête éperdue de l'amour, à jamais égaré dans l'autre monde.

Gwénola David

.....
La Petite Catherine de Heilbronn, de Kleist, adaptation et mise en scène d'André Engel, jusqu'au 23 février 2008, à 20h, sauf dimanche à 15h, relâche lundi, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Bd Berthier, 75017 Paris. Rens. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr. Durée : 2h30.



Un ballet comique réglé au millimètre.

vie (*Mais n'te promène donc pas toute nue, Hortense a dit : « Je m'en fous ! »*...). Cependant, davantage de démesure, voire de dérision, aurait probablement dessiné une vision plus décapante des êtres perfides et conformistes composant cette société bourgeoise, une vision plus anguleuse, plus contrastée, moins basiquement humoristique. Ainsi, si se contentant de jouer la carte du gentil et impeccable vaudeville, cette représentation perd en profondeur, en saisissements et en surprises. Elle restreint son envergure à l'univers d'un rire sans épine, un rire qui

ne voit passer aucun des nuages de l'égarement ou de l'absurde.

Manuel Piolat Soleymat

.....
L'Hôtel du libre-échange, de Georges Feydeau ; mise en scène d'Alain Françon. Du 27 décembre 2007 au 24 février 2008. Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30, le mardi à 19h30, le samedi à 15h30 (sauf les 9, 16 et 23 février). Théâtre National de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations au 01 44 62 52 52.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
D'AUBERVILLIERSSaison 2007/2008
Raison,
déraison

Slogans

de Maria Soudaieva
à partir de Slogans de Maria Soudaieva
et Vspétérations d'Antoine Volodine
traduction et adaptation Antoine Volodine
mise en scène Charles Tordjman

avec
Marion Bottollier
Julie Pilod
Violaine Schwartz
Agnès Sourdilion



du 6 au 22 février

Télérama

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
D'AUBERVILLIERSSaison 2007/2008
Raison,
déraison

Alice ou le monde des merveilles

d'après *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll
nouvelle traduction Elen Riot
adaptation et mise en scène
Jean-François Auguste
et Madeleine Louarn

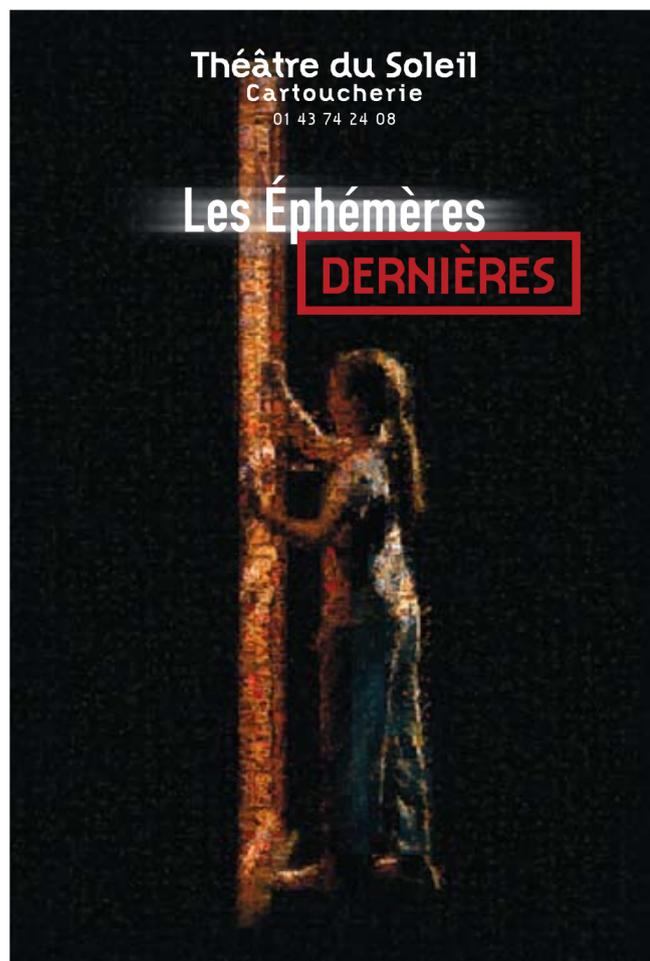
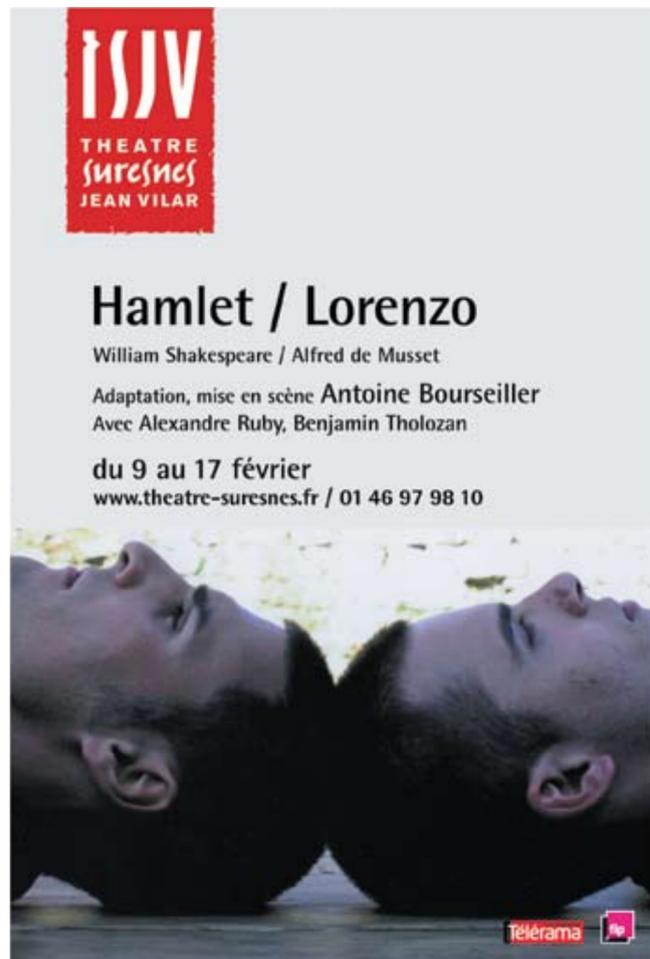
avec les comédiens de l'Atelier Catuspa
Claudine Carlew
Christian Liart
Anne Menguy
Jean-Claude Pouliguen
Christelle Poëeur
Yvon Prigent
Jacques Pilier



Spectacle tout public
à partir de 8 ans
du 13 au 16 février
Séances tout public
les 13 et 15 février à 20h, le 14 février à 19h30, le 16 février à 15h et 20h - durée 1h15
Tarifs : 11€ adultes / 5€ enfants jusqu'à 12 ans

abonnement 3 spectacles 33€
adhésion 22€ / 11€ (tarif réduit) puis 7€ par spectacle

Renseignements / Locations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com
Théâtre de la Commune - direction Didier Bezac
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com



critique 1 PRODUCT

SYLVAIN CREUZEVAULT MET EN SCÈNE NOTRE SOCIÉTÉ DU SPECTACLE À TRAVERS LE DÉLIRE D'UN PRODUCTEUR DE CINÉMA HYSTÉRIQUE. UNE PIÈCE FÉROCE, CYNIQUE ET DRÔLE POUR DEUX INTERPRÈTES DE TALENT.

Tout commence avec un couteau, celui qu'Amy découvre sur les genoux du « grand type basané » à côté duquel elle est assise dans l'avion. Elle ne dénonce pas celui dont elle sait d'emblée qu'il est un terroriste, l'installe dans son loft londonien branché, y accueille « Oussama » et tous ses petits camarades venus fomentier la destruction de l'Occident et se porte elle-même volontaire pour une mission kamikaze à Eurodisney avec son nouvel amant... James, producteur survolté, tâche de convaincre l'impavide Olivia, comédienne à la sérénité marmoréenne, d'endosser ce rôle dont il est certain qu'il est fait pour elle. Pour cela, à grand renfort d'effets de manche et de style, il mime cette histoire rocambolesque, ridiculement naïve, insupportablement caricaturale et truffée de tous les poncifs les plus éculés d'un genre que le messianisme américain a cinématographiquement élevé au rang de totems de son combat contre les forces du mal. Le texte de Mark Ravenhill, qui reprend avec une ironie corrosive hyper efficace les lieux communs des films du supermarché hollywoodien, est tordant de rire. Christian Benedetti, qui interprète James avec une énergie et une vérocité sidérantes, tient les rênes de cette logorrhée aux allures de chevauchée apocalyptique avec panache et fermeté.

FANTASMAGORIE D'UN RÉEL FANTASMATIQUE

Si le texte de Mark Ravenhill trouve dans la mise en scène rythmée de Sylvain Creuzevault et le jeu de Christian Benedetti et Muranyi Kovacs (épatante en belle plante muette) des interprètes à la hauteur de ses enjeux comiques, la portée politique et critique de son propos n'en est pas pour autant édulcorée et elle claque comme une giflette sur le visage grimaçant de la société qu'elle dénonce. Société où le fric et le sexe modèlent tout désir (le requin libidineux et la comédienne silencieusement érogène se font face à cet égard comme les symboles de ces deux puissances), société où tout se vend, y compris le récit de ses

propres turpides axiologiques (le méchant terroriste au couteau et la gentille héroïne taradée à l'idée de devoir se faire exploser au milieu des enfants chez Mickey), société devenue surtout à ce point spectaculaire qu'elle n'a plus comme projet que celui de sa propre mise en scène. Que tout soit à vendre dans cette société est déjà



Christian Benedetti dans *Product* : producteur obscène de la société du spectacle.

en soi inquiétant, mais pire encore, tout peut s'y donner à voir, l'obscénité dépassant en cela la vulgarité. Le spectateur, pris au piège de sa posture, comprend alors qu'il n'est pas l'otage mais le complice de cette situation où la réalité est devenue une superproduction. De quoi réveiller les consciences, peut-être...

Catherine Robert

Product, de Mark Ravenhill; mise en scène de Sylvain Creuzevault. Du 7 janvier au 18 février 2008. Du mardi au samedi à 20h; relâches le 15 janvier et le 1^{er} février. La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris. Réservations au 01 43 76 86 56 ou par mail : reservation@theatre-studio.com Du 6 au 8 mars à 20h30 au Théâtre du Beauvaisis, place Georges-Brassens, 60000 Beauvais. Réservations au 03 40 06 08 20.

GROS PLAN / FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL À LA MC93 PENSER LE THÉÂTRE DEPUIS LES FRONTIÈRES

DU 8 AU 24 FÉVRIER, LA CINQUIÈME ÉDITION DU FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL INVITE DES ARTISTES VENUS D'AILLEURS À PORTER UN REGARD SUR LA LITTÉRATURE ET L'ART DRAMATIQUE FRANÇAIS. UNE FAÇON, EN PASSANT PAR LE PRISME DE L'AUTRE, DE QUESTIONNER LE THÉÂTRE, MAIS AUSSI DE S'INTERROGER SUR SOI-MÊME.

« Ce festival des frontières cherche à passer l'intransmissible », déclare Patrick Sommier – directeur de la MC93 et fondateur du *Standard Idéal* –, à investir l'alchimie qui se crée « entre l'abstraction de la musique et le mystère du théâtre ». Temps d'une réflexion approfondie sur l'art dramatique, acte de découverte, mise en perspective de notre propre paysage scénique : ce rendez-vous annuel de l'ouverture et de la curiosité artistiques s'est affirmé, année après année, comme l'un des événements incontournables de la saison théâtrale francilienne. Et pour cette cinquième édition, il est plus que jamais question de regard. Regard « des autres » sur « nous », de « nous » sur « les autres », « des autres » sur « les autres », de « nous » sur « nous »... Si cette ronde des perceptions et des attentions, des rapprochements et des confrontations, inter-

roge l'image qui se dégage d'œuvres et d'artistes français au-delà de nos frontières (Allemagne, Argentine, Belgique, Bulgarie, Espagne, Grèce, Pays-Bas), elle n'en pose pas moins tout simplement la question de la représentation, de l'esthétique scénique, des différences de conceptions artistiques révélées par la mise en présence, à Bobigny, de spectateurs, comédiens, metteurs en scène et musiciens venus d'ici et d'ailleurs.

UN MELTING-POT CULTUREL, THÉÂTRAL ET MUSICAL

De quoi se compose le programme de cette édition 2008 ? D'un *Tartuffe* sombre et bariolé, mis en scène par Dimitar Gotscheff, spectacle dénonçant les dérives des sociétés de l'abondance. D'une adaptation théâtrale du roman *Plateforme*, à travers laquelle le metteur en scène hollandais

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1 SECOUSSES INTERNES

UN ONE WOMAN SHOW BIEN FRAPPÉ, TONIQUE ET CINGLANT. MARIE MENGÈS PARLE TRASH DE LA CONDITION DE LA FEMME DANS SES ASPECTS LES PLUS INTIMES. DU SORDIDE TRANSCENDÉ GRAVE PAR UN HUMOUR SEC.

Jamais Marie Mengès ne se nomme en confiant au public le dialogue intérieur dont elle est l'héroïne, le sujet désespérément esseulé et incompris. Cette femme du deuxième millénaire déboule sur le plateau comme une extra-terrestre, sorte de robot humain aux mouvements chorégraphiés, un chignon brun de femme de tête chic planté haut, engoncée dans un collant couleur chair qui laisse les bras rayés d'un jeu de lanières noires et des bas noirs pour les jambes. La poupée mécanique libère parfois ses frustrations dans des actes SM sado-maso. À grands coups de fouet, la vengeresse cingle – toute colère démoniaque rentrée



Marie Mengès, la revendication féminine dans ses questionnements.

– une chaise *design* tel un double féminin assis et miroir d'elle-même qu'elle se complait ensuite à caresser méthodiquement. « Peut-être vais-je me faire attacher ? », rêve-t-elle. Un drôle de *look* pour finalement raconter une histoire éternelle, celle des malentendus sentimentaux quand sont esquissés les prémises de la vie de couple. La rebelle fait l'expérience du désenchantement face à ce beau mâle égoïste qui l'a racolée, gonflé à bloc en salle de muscu, incapable d'accorder tout plaisir à sa partenaire dans des ébats dérisoires sans idée de partage. Déçue, elle donne

en passant des coups de pied et des coups de poing rageurs à son image reflétée dans la glace. Elle serre les poings, lève haut le genou ou bien lance les bras au ciel pour tancer un dieu sourd ou indifférent.

C'EST UN RÊVE BÂTARD DE JEUNE FILLE VENDU CASH, CLÉ EN MAINS

Quand l'amoureuse réfléchit et laisse son esprit vagabonder avant de prendre décision, elle se laisse aller à parcourir les quatre côtés du plateau en galopant, presque un signe d'ivresse et de souffre-heureux. Elle peut boxer ou valser ou encore épouser les gestes géométriques d'une figurine de vase égyptien. Une marionnette manipulée et manipulatrice parfois, quand elle met en scène les atouts *glamour* de son identité. La société véhicule tant de valeurs fausses – ainsi, les images d'« un grand mec, la classe, l'amant idéal et la voix qu'il a, érotique... » et d'une femme fragilisée dans sa quête d'un cœur à prendre. C'est un rêve bâtarde de jeune fille vendu *cash*, clé en mains, billet et séjour compris pour des vacances inespérées à la Jamaïque. Ciel bleu, sable blanc, rien n'y fait : cette soirée de réveillon est définitivement ratée. C'est l'épreuve du chaos pour cette employée de banque célibataire qui saura désormais apprécier sa solitude puisqu'elle signifie liberté : « Je suis un peu *chaloupée* mais je suis *raccrochée* à l'humour. » Elle fait rire, cette dame futuriste, rivée à un présent *bobo* dont elle met à mal les clichés mensongers.

Véronique Hotte

Secousses Internes, de et avec Marie Mengès, mise en scène de Jacky Katu, du 15 janvier au 16 février 2008, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 15h, le 9 février à 20h30 et le 10 février à 15h, relâche le 5 février à la Maison des Métallos 94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris Tél. 01 47 00 25 20 et reservation@maisondesmetallos.org ou www.maisondesmetallos.org

Der Tartuffe par Dimitar Gotscheff : une vision sombre et bariolée de la pièce de Molière.

Houellebecq sur le monde contemporain. D'une prise en charge, par Matthias Langhoff, des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, spectacle transdisciplinaire faisant appel à la vidéo, au rap, à la musique de Darius Milhaud et aux chansons de Jim Morrison. D'une version argentine d'*Oncle Vanja*, représentation grâce à laquelle Daniel Veronese établit un parallèle entre la Russie de Tchekhov et l'Argentine en crise de 2001. De propositions théâtrales ou musicales de Georges Lavaudant, Alexander Charim, Carles Santos, Dimitris Dimitriadis, Meret Becker, du groupe Dromos. Cette année encore, la programmation du *Standard idéal* devrait faire des différentes scènes de la MC93 des lieux de discussions et de partages enthousiasmants. Des lieux qui, en bousculant les esprits et les lignes de démarcations, engagent le public à faire l'expérience sensible et intellectuelle des frontières des nations, des frontières de l'art.

Manuel Piolat Soleymat

Festival *Le Standard idéal*. Du 8 au 24 février 2008. MC93 Bobigny, 1, boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Renseignements et réservations au 01 41 60 72 72 ou sur www.mc93.com

Johan Simons, après *Extension du domaine de la lutte* et *Les Particules élémentaires*, continue de creuser le regard désabusé que porte Michel

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

À LA MAISON DE LA POÉSIE

UN HIVER AMOUREUX

Jusqu'au 10 février 2008

LE BLEU DU CIEL

> GRANDE SALLE

Texte Sade, Georges Bataille et Bernard Noël
Montage et mise en scène Claude Guerre

Avec Anne Alvaro, Claude Guerre et Julie Pouillon

Une traversée de la poésie érotique à travers des écritures qui se croisent et s'entremêlent.

Du mercredi au samedi à 21 h - Dimanche à 17 h

Du 1^{er} au 17 février 2008

LA BALLADE DE LA GÊÔLE DE READING

> GRANDE SALLE

Texte Oscar Wilde
Mise en scène Céline Pouillon

Avec Stanislas Nordey et Julie Pouillon
Une mise en scène qui donne corps et lumière aux mots, aux voix, à la compassion comme à l'angoissante énergie du texte.

Du mercredi au samedi à 19 h - Dimanche à 15 h

Jusqu'au 2 mars 2008

UNE SAISON EN ENFER ILLUMINATIONS

> PETITE SALLE

Textes Arthur Rimbaud
Mise en scène et jeu Nâzım Boudjenah
Lumières Thomas Veysrières

Récit d'une grande entreprise intérieure visant à la libération « littéralement et dans tous les sens ». *Une Saison en enfer* est une bouée visionnaire lancée à notre monde contemporain abandonné (ou dominé) par la certitude.

En alternance, du mercredi au samedi à 21 h - Dimanche à 17 h

Jusqu'au 13 avril 2008

LE FUNAMBULE

> PETITE SALLE

Texte Jean Genet
Mise en scène et jeu Pierre Constant

Le rapport de l'artiste à la création, à l'érotisme et à la mort, à travers ce poème d'amour écrit par Jean Genet pour Abdallah, son amant funambule.

Du mercredi au samedi à 19 h - Dimanche à 15 h

Du 20 février au 2 mars 2008

Kant

SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS
> GRANDE SALLE

Texte Jon Fosse
Mise en scène Bérangère Vantusso
Avec Anne Dupagne, Guillaume Gilliet et Philippe Rodriguez-Jorda

Il y est question tout à la fois de la philosophie, de notre capacité à comprendre le monde dans lequel nous vivons, de notre rapport à la réalité et aussi, beaucoup, bien sûr, de nos peurs.

Mercredi à 14h30 et 19h - Jeudi et vendredi à 14h30 - Samedi à 19h - Dimanche à 17h

Passage Molière

157, rue Saint-Martin Paris 3^e

01 44 54 53 00

M^o Rambuteau ou Les Halles

www.maisondelapoesieparis.com

entrevien / ISABELLE STARKIER

LE BAL DE KAFKA : UNE COMÉDIE DÉBRIDÉE ET ÉMOUVANTE

LE BAL DE KAFKA, ÉCRIT PAR UN AUTEUR AUSTRALIEN, TIMOTHY DALY, S'INSPIRE DE LA VIE DE KAFKA ET DE SES QUESTIONNEMENTS. ISABELLE STARKIER, DIRECTRICE DU STAR THÉÂTRE, S'EMPARE AVEC JUBILATION DE CETTE COMÉDIE ÉMOUVANTE, GRINÇANTE ET GROTESQUE.

Pourquoi avez-vous décidé de porter à la scène la pièce de Timothy Daly ? En filigrane, pourquoi admirez-vous Kafka ?

Isabelle Starkier : *Le bal de Kafka* est une pièce drôle et surprenante, extrêmement fidèle à la vie que Kafka met lui-même en scène dans son *Journal*, porteuse d'un éclairage nouveau sur *La métamorphose* et sur les processus de création de l'œuvre, et pour celui qui ne connaît pas Kafka, elle donne les clés qui entourent la porte de son univers (je pense notamment aux élèves souvent déçus, voire rebutés par l'apparent hermétisme de Kafka). Et c'est pour cela que j'aime tant son œuvre, que cette comédie révèle : elle est pleine d'humour et d'onirisme, de signes d'une théâtralité débridée, de mises en abyme et d'émotion grinçante.

La pièce combine réel, fiction, rêve, théâtre. Comment associer ces divers aspects sur scène ?

I. S. : C'était là un pari très théâtral. Kafka s'endort et parfois rêve éveillé, il voit les personnages de sa propre histoire (son père, sa mère, sa sœur et sa fiancée) métamorphosés en acteurs du théâtre yiddish, bien décidés à lui apprendre à jouer son propre rôle... J'ai bien sûr introduit le masque, et la table familiale autour de laquelle se jouent les scènes de vie se transforme en tréteaux sur

lesquels Kafka apprend à jouer. Nous avons longuement travaillé, avec une équipe formidable de comédiens, sur le jeu grotesque du théâtre yiddish, très proche de l'expressionnisme. Il fallait comprendre comment garder l'authenticité quasi hiéroglyphique du geste dans l'apparent « sur-jeu », dans l'outrance qui n'est pas caricature... J'ai beaucoup pensé au travail de Kantor où la frontière du rêve et de la réalité disparaît dans la transposition esthétique.

La pièce s'intéresse à Kafka l'homme, à Kafka l'écrivain, à cette impossibilité de concilier les contraintes de l'existence et celles de l'écriture. Chaque scène commence par une citation - La Métamorphose. Comment la pièce met-elle en lumière l'acte de création littéraire ?

I. S. : Il y a à la fois contradiction et souffrance dans l'incompréhension que la famille et en général la société jette sur l'auteur, mais c'est ce qui nourrit aussi en retour son œuvre. Cette dialectique du réel et de la fiction est sans cesse en jeu dans la pièce qui met Kafka, en Woody Allen avant la lettre, aux prises avec l'obsession du quotidien qui alimente sa névrose littéraire, il n'arrête pas de faire des listes et c'est drôle et tragique à la fois. Les scènes s'emboîtent l'une dans l'autre (rêve et réalité, famille et acteurs) autour de la lente



écriture de *La métamorphose* - dont on entend en effet le cheminement parallèle - et qu'il finira par lire à sa famille au cours d'une scène hilarante et atroce où tout le monde s'en fiche éperdument...

Une succession de glissements et de transformations façonne les personnages, de la cellule familiale aux acteurs de théâtre Yiddish, et le tout bouillonne de vie ! Le grotesque n'empêche pas l'émotion... Comment avez-vous travaillé cette dimension grotesque et comique ?

I. S. : Sans revenir au travail du jeu avec les comédiens, le grotesque permet d'être toujours sur le fil tenu entre rire et larmes, comique et émotion. C'est pour cela qu'il est l'arme de la distance critique qui ne s'immerge jamais dans un sentiment ou un point de vue... *Le Bal de Kafka* est une pièce extraordinaire parce qu'elle est drôle et émouvante à la fois, comme le personnage de Kafka. Les acteurs qui donnent au jeune Franz des leçons de diction ou de mouvement en le trouvant affreusement mauvais sont à la fois pathétiquement ridicules - et mauvais eux-mêmes comme le disait Kafka pourtant fasciné dans son *Journal* - et grandioses dans ce qu'ils représentent. La musique klezmer, qui ponctue le spectacle, a ces mêmes vertus douces-amères du grotesque.

La question de l'identité est centrale, ici

RÉGION

entrevien / SYLVIE MONGIN-ALGAN

UN VOYAGE EN SOI, EN PASSANT PAR TCHEKHOV

FONDÉE EN 1992, LA COMPAGNIE *LES TROIS-HUIT* A ÉTÉ MISSIONNÉE, EN 2003, POUR DIRIGER LE NOUVEAU THÉÂTRE DU 8^e À LYON. APRÈS UN CHEMIN DE CRÉATION DE PRÈS DE DIX-HUIT MOIS, CE COLLECTIF D'ARTISTES PRÉSENTE UNE ADAPTATION DE *LA CERISAIE* MISE EN SCÈNE PAR SYLVIE MONGIN-ALGAN.

Sur quel parti pris s'est fondée votre appropriation de la pièce de Tchekhov ?

Sylvie Mongin-Algan : Notre projet revient à envisager comment un groupe d'artistes peut s'emparer de *La Cerisaie* pour creuser, à partir d'elle, les questionnements que nous portons en nous par rapport à l'enfance, à l'argent, à la notion de départ... Notre chantier de travail a commencé par l'écriture de bribes de textes à travers lesquels chacun d'entre nous est parti sur son propre chemin. De là, nous nous sommes dirigés vers d'autres écritures qui prenaient racines dans ces thématiques-là. *Notre Cerisaie* est donc comme un parcours sensible effectué grâce à Tchekhov, un parcours qui raconte l'histoire de *La Cerisaie* avec les mots de la pièce, mais pas avec tous ses mots, et pas seulement avec eux.

« Cette dialectique du réel et de la fiction est sans cesse en jeu dans la pièce qui met Kafka, en Woody Allen avant la lettre, aux prises avec l'obsession du quotidien. » Isabelle Starkier

une identité juive singulière, que l'artiste questionne, tout en questionnant la condition humaine dans son ensemble. Que dit la pièce sur cette question ?

I. S. : La pièce pose la question de l'identité dans ses relations à l'intégration (et aux peurs de désintégration...) d'une façon profondément moderne. La « réponse » qu'offre Kafka au questionnement sur ses origines a une portée politique très actuelle : en lieu et place d'un retour au communautarisme religieux qui est une fermeture sur soi, il propose l'ouverture à l'Autre par l'universalité du geste créateur. Le jeune juif du début de siècle rejoint dans ses questionnements les jeunes de la seconde génération de notre début de millénaire. On a d'ailleurs pu assister à de surprenantes identifications entre des élèves venus assister au spectacle en tournée et Kafka... L'identité juive en général et Kafka en particulier posent cette question des racines et de l'assimilation de façon poétique et métaphysique, une « leçon » (de théâtre) qui doit nous faire rêver...

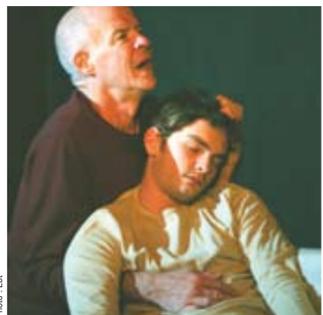
Propos recueillis par Agnès Sauti

Le Bal de Kafka, de Timothy Daly, mise en scène Isabelle Starkier, du 13 février au 15 mars, du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h30, les 14, 15, 21 et 22 février et les 13 et 14 mars à 14h au théâtre de l'Opprimé, 80 rue du Charolais, 75012 Paris. Tél. 01 43 40 44 44.

critique 1 ANTIGONE

MODERNISANT L'ANTIQUE CONFLIT DES LOIS DE LA TERRE ET DU CIEL, RENÉ LOYON MET EN SCÈNE UNE *ANTIGONE* DONT L'INTENSITÉ DRAMATIQUE A TENDANCE À S'ÉDULCORER À FORCE DE RETENUE.

René Loyon a choisi la nouvelle traduction de Florence Dupont, dont il affirme qu'elle a su « dégager le texte de Sophocle de la pompe poétisante qui l'encombre trop souvent ». Force est de constater que le parti est pris du prosaïque et « *Tonton Créon* » et les siens finissent par perdre en magnanimité sous les assauts d'une langue modernisée. Le jeu des comédiens s'inscrit dans cette cohérence d'accessibilité contemporaine et le Créon qu'incarne René Loyon a tout de la froideur cynique des démagogues de notre époque, au point d'apparaître comme le



René Loyon fait d'Antigone le drame de Créon.

clone étonnant des politiques du moment, jouant des passions démocrates pour mieux assoir ses lubies despotiques... A cet égard, le projet de René Loyon d'installer ce texte ancien « *au plus près de notre sensibilité contemporaine* » est abouti de fait, mais ses effets sont un peu déroutants. Le choix d'une Ismène éplorée affrontant une Antigone dont le regard concentré porte à lui seul tout le hiératisme de son refus ou celui d'un Hémon en fils de bonne

famille courtois ont tendance à transformer la tragédie en drame bourgeois dont l'issue sanglante se révèle intempestive et disproportionnée.

LE DRAME POLITIQUE SUPPLANTANT LA TRAGÉDIE HÉROÏQUE

Peut-être est-ce parce que notre époque a sacrifié le sacré, peut-être est-ce parce que le sens de l'Histoire a remplacé le destin, peut-être est-ce parce que la résistance a été liquidée au profit d'une acceptation de l'évidence de la soumission que le combat d'Antigone devient incompréhensible si sa fougue jusqu'au-boutiste n'est plus que le caprice d'une petite fille boudeuse. Marie Delmarès paraît ainsi empêtrée dans un jeu dont elle retient les excès, interdite de cette folie suicidaire qui bouillonne pourtant en puissance dans chacun de ses gestes. La pièce en vient alors à se recentrer sur le personnage de Créon, tyran aveugle qui écoute trop tard la voix du peuple et celle des dieux et ne gagne rien au final puisqu'on n'emporte jamais rien ni dans ni sur la mort. René Loyon offre à l'homme d'Etat une reptilienne et inquiétante présence, transformant Créon en Léviathan dévorant ses enfants sous le regard complice d'un peuple préférant la sécurité à la liberté. En cela, la modernisation d'un Sophocle matiné de Hobbes est intéressante.

Catherine Robert

Antigone, de Sophocle ; traduction de Florence Dupont ; mise en scène de René Loyon. Du 9 janvier au 11 février 2008. Lundi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 17h. Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

« C'est un voyage, une rêverie que l'on propose aux spectateurs. » Sylvie Mongin-Algan

taele est réussi, tout cela doit former un corps de reminiscences qui vient s'adjoindre à l'histoire de *La Cerisaie*. Un peu comme dans un songe...

En quoi ce projet s'inscrit-il dans la ligne artistique des Trois-Huit ?

S. M.-A. : Nous avons voulu, à partir du texte de Tchekhov, renouveler notre propre chemin. Cela en luttant contre ce qu'il y a de mythique dans *La Cerisaie*, afin que comme nous, chaque spectateur puisse vivre une expérience vraiment personnelle, une expérience qui soit de l'ordre du cheminement en soi. Le sens de notre collectif est de faire se rejoindre et s'imbriquer, à travers des périodes de travail assez longues, notre existence et nos activités artistiques. Il s'agit autant d'un projet de vie que d'un projet de théâtre. Et par ce biais, nous essayons de passionner bien sûr les connaisseurs, mais aussi tous les autres. C'est le pari que nous nous lançons : associer toujours plus de nouveaux spectateurs à des aventures théâtrales exigeantes.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Notre Cerisaie, d'après Anton Tchekhov ; mise en scène de Sylvie Mongin-Algan. Du 1^{er} au 15 février 2008. Du mardi au vendredi à 20h00, les samedis et les dimanches à 17h00, relâches les lundis, le mardi 5 et le dimanche 10 février. NTH8 / Nouveau Théâtre du 8^e, 22, rue du Cdt-Pégout, 69008 Lyon. Réservations et renseignements au 04 78 78 33 30.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Pôle culturel

ALFORTVILLE
SALLE DE SPECTACLES

FESTIVAL DES ÉCRITURES

DU SAMEDI 9 FÉVRIER AU SAMEDI 16 FÉVRIER 2008





SAMEDI 9 FÉVRIER
 19h00 : Présentation du festival
 20h30 : Théâtre «Kroum l'ectoplasme»
 d'Hanokh Levin par le Théâtre du Frêne
 Mise en scène Guy Freixe

DIMANCHE 10 FÉVRIER
 15h00 : Conte musical «La Princesse Kofoni»
 de M.O. Dupin et I. Grinberg par l'ONDIF
 16h30 : Rencontre avec Mireille Horsinga-Renno
 17h30 : Mise en espace «Cher oncle Georg !»
 d'après Mireille Horsinga-Renno
 Adaptation et mise en scène Marc Delaruelle

MARDI 12 FÉVRIER
 19h00 : Rencontre avec Serge Adam
 20h00 : Mise en espace «Deadline»
 de Serge Adam - Mise en scène J.C. Cotillard

MERCREDI 13 FÉVRIER
 19h00 : Rencontre avec Régis Obadia
 20h00 : Danse «Les rares différences»
 Chorégraphe Marie-Agnès Gillot
 20h45 : Danse «Four men (and woman)»
 Chorégraphe Régis Obadia

JEUDI 14 FÉVRIER
 19h00 : Rencontre avec J-Claude Deret-Breitman
 20h00 : Mise en espace «Dame seule, villa isolée»
 de et mise en scène J.C. Deret-Breitman

VENDREDI 15 FÉVRIER
 20h30 : Musique «Angélique Ionatos
 en duo avec Katerina Fotinaki»

SAMEDI 16 FÉVRIER
 14h30 : Théâtre «La mastication des morts»
 de Patrick Kermann par la Cie Pantoum
 mise en scène Olivier Turk
 17h00 : Mise en espace «En remontant le Niger»
 d'Arezki Mellal - Mise en scène Anne Bourgeois
 20h30 : Théâtre «La vie rêvée de Fatna»
 de Rachida Khalil

Salle de Spectacles,
 Parvis des Arts - 94140 Alfortville
 Toutes les mises en espace du festival sont
 gratuites, sur réservation.
 Les autres spectacles du festival sont à :
 tarif plein : 18 euros - tarif réduit : 16 euros

Renseignements / réservations :
01 58 73 29 18
 Du mardi au vendredi de 10h à 12h
 le samedi de 10h à 17h

ST-QUENTIN-EN-YVELINES 13^e FESTIVAL DU POLAR

ELLES

ET LE POLAR

DU 8 AU 16 FÉVRIER 2008

ST QUENTIN EN YVELINES
Polar dans la ville

www.polardanslaville.fr

Club Bouche à Oreille

Retrouvez le menu du club sur notre site
www.journal-laterrasse.fr

Théâtre du Rond-Point

Rire de Résistance de février à juin

Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole
Marion Aubert, Marion Guerrero

Buffo
Howard Buten

Oulipo / Pièces détachées
Michel Abécassis

Le Classique et l'Indien
Gérard Garouste, Joël Calmettes
Denis Lavant

Batailles
Roland Topor, Jean-Michel Ribes
Pierre Arditi, François Berléand, Tonie Marshall

Daniel Mesguich
Phasmes

Jean-Louis Trintignant
Jules Renard, Jean-Michel Ribes

Sept secondes / In god we trust
Falk Richter, Stanislas Nordey

Voilà
Philippe Minyana, Florence Giorgetti

La chanson qui mord
Claude Duneton, Catherine Merle

Angels in America
Tony Kushner, Krzysztof Warlikowski

Raphaël Mezrahi
Monique est demandée caisse 12

Signé Topor
Roland Topor, Jean-Louis Jacopin
Reinhardt Wagner

Bien des choses
François Morel, Olivier Saladin

Philippe Genty / Boliloc
Christian Hecq, Scott Koehler, Alice Osborne

Qu'elle aille au diable, Meryl Streep !
Rachid El Daïf, Mohamed Kacimi
Nidal Al Achkar

Université du Rond-Point
conférences et performances
pour rire et résister

achetez vos places dès maintenant
au 0 892 701 603 et sur www.theatredurondpoint.fr

critique 11 POUR WAGNER

FREDÉRIC FERRER BROSSÉ UNE FRESQUE INTIME DES « PAYSAGES PARANOÏAQUES » DANS UN AMBITIEUX SPECTACLE QUI TÉLESCOPE LES HISTOIRES, LES TEMPS ET LES GENRES.

La folie souvent dégage une étrange fascination mêlée d'effroi, celle d'une présence invisible qui se soustrait aux logiques normées, comme le miracle ou le crime. Installé avec sa compagnie, Vertical Détour, dans les anciennes cuisines de l'Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, l'auteur et metteur en scène Frédéric Ferrer poursuit son exploration des obscurs mécanismes de la paranoïa, amorcée dans *Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade*, sa première pièce. Il s'intéresse aujourd'hui au « cas Wagner », découvert au détour d'une revue de psychanalyse : Ernst Wagner (1872-1938), instituteur allemand, dramaturge « raté », longtemps endura le cruel supplice d'un délire de persécution et d'une sexualité déviante, persuadé que tout le voisinage savait ses actes zoophiles et ricanait de sa bestialité sur son sillage. Assailli par ses tourments, il tua neuf habitants du village de Mulhausen, puis sa femme et ses quatre enfants pour les soustraire à l'ignominie d'un mari et d'un père criminel. Après son suicide manqué, il vivra interné vingt-cinq ans et écrira *Délires*, texte de théâtre fouillant les abîmes de sa maladie, sous le regard attentif et jaloux de son psychiatre, Robert Gaupp, qui l'érigera en paradigme du « vrai paranoïaque ».

« JE SUIS LA SOUFFRANCE FAITE CHAIR », DIT ERNST WAGNER

« De nombreuses interprétations sont des illusions de la mémoire, c'est-à-dire représentent des objectivations illusoire, dans le passé, d'images où s'expriment soit la conviction déli-

ou encore le quotidien de l'hôpital... Loin d'un exposé savant, *Pour Wagner* fonctionne par associations d'idées et percussions d'images, au risque parfois de l'hermétisme. Dans l'espace immense des anciennes cuisines, structuré par deux cages de verre avec, d'un côté, le patient observé, dévoré par l'écriture, et de l'autre, les blouses blanches, tout aussi névrosées, œuvre un maître de cérémonie satanique, figure fantasmagorique qui excite les pulsions et cingle les plaies, qui télescope les histoires et parasite les mémoires. Au fil de ces « délires » menés par une troupe alerte de treize comédiens, se trame une passionnante réflexion sur la création artistique,



Frédéric Ferrer crée une partition complexe où les éléments scéniques s'entrechoquent

le sujet à tricoter des liens entre des faits, des souvenirs, des personnes, à nouer ces relations si étroitement qu'elles finissent par former le tissu de la réalité, et les rets d'une atroce souffrance. Il pénètre dans l'intimité des antichambres de la conscience et tresse lui aussi divers éléments : la biographie et les écrits d'Ernst Wagner, les études de Robert Gaupp, *La Walkyrie* de Richard Wagner, quelques réflexions du mégalomane Louis II de Bavière, protecteur du compositeur, les violentes fureurs d'Aimée, patiente de Lacan,

le dérèglement du sujet et la construction de la personnalité.

Gwénola David

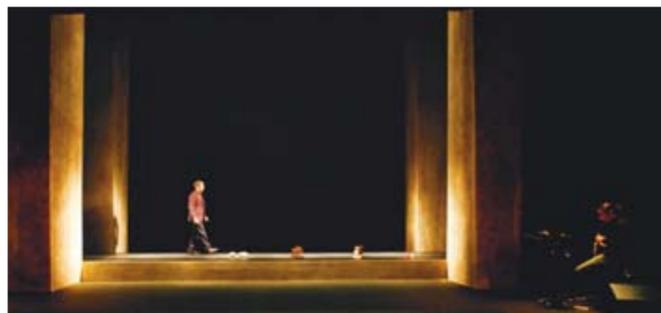
Pour Wagner, texte et mise en scène de Frédéric Ferrer, du 04 au 23 février 2008, du lundi au jeudi à 20h30, le samedi à 17 heures, relâche les 7, 14 et 19 février, dans les Anciennes Cuisines de l'EPS de Ville-Evrard, 202 avenue Jean Jaurès, 93330 Neuilly-sur-Marne. Rens. 01 43 09 35 58 et <http://verticaldetour.site.voila.fr/index.jhtml>. Durée : 1h30.

critique / RÉGION MONTAIGNE

« PAR SAUTS ET GAMBAGES », À L'INSTAR DE L'AUTEUR DES *ESSAIS*, THIERRY ROISIN ADAPTE ET MET EN SCÈNE LE VERBE ET LA PENSÉE LIBRES DE MONTAIGNE EN UN SPECTACLE REMARQUABLE DE FINESSE ET D'INTELLIGENCE.

Point de vérité qui ne puisse être contredite, point d'autre certitude que la mort, rien d'établi dans cette « branloire pérenne » qu'est le monde : adapter la pensée fluide et sautillante de Montaigne, mettre en scène ce vif-argent de la phi-

Larroche fait s'animer un long tapis sur lequel passent maints objets, pendant que le comédien Yannick Choirat arpente ce tapis à la rencontre de ces objets qui sont autant d'occasions de dire les textes remarquablement adaptés par Olivia



Un Montaigne gambadant sur la branloire mondaine.

losophie rétif au dogmatisme et tâcher de saisir des instants dans ce fleuve ininterrompu qu'est son œuvre relèvent de la gageure ! Thierry Roisin en accepte le défi et signe une adaptation et une mise en scène des *Essais* qui mieux encore qu'un portrait de l'homme ou du philosophe s'avère une véritable peinture de la circulation de sa pensée. Le monde est en mouvement perpétuel et la condition d'homme consiste à tâcher d'y bien cheminer : suivant ces deux principes philosophiques à la lettre, la scénographie de Jean-Pierre

Burton et Thierry Roisin, éclatants de limpidité, brillants de pertinence et d'humour, profondément émouvants souvent, acides parfois, éblouissants d'intelligence toujours.

LE THÉÂTRE COMME
RESTITUTION SENSIBLE
DE LA PENSÉE

Car Montaigne apparaît ici dans toute la complexité d'une âme qui ne s'estime pas assez pour oser le hiératisme, qui aime trop la vie et >>>

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique / REPRISE MADEMOISELLE JULIE

JACQUES VINCEY SIGNE UNE MISE EN SCÈNE QUI PÉNÈTRE JUSQUE DANS LES FIBRES DE LA PIÈCE DE STRINDBERG, AVEC UNE GRANDE FINESSE.

Une paire de bottes. Droites, arrogantes. Cavalièrement dressées dans la superbe de leur mise impeccable, lustrées par un halo de lumière, à l'avant-scène. Inamovibles insignes du pouvoir du comte, à la fois respectés et convoités par son valet Jean, fiers totems de la domination paternelle et masculine, à la fois exécutée et désirée par sa fille Julie. Témoins muets d'une nuit noire où l'existence bascule... Voilà condensé en une image l'un des enjeux de la pièce de Strindberg, qui broie désirs, ordre social, honneur et ambition en une poudre si puissante qu'elle ébranle les sens et l'esprit jusqu'au vertige. Car

son identité sociale menace de céder. Lui cherchait à s'élever grâce à leur union, elle a jeté son orgueilleuse détresse dans ses bras. L'étreinte scandaleuse a bouleversé l'ordre établi. « Je ne veux plus rester dans cette maison ; si on ne peut même pas respecter ses maîtres ! » lance Christine, la cuisinière, troisième personnage de ce huis clos. Pourtant, tous restent prisonniers des schèmes mentaux, s'y cognent et s'y abîment, violemment. Sans doute est-ce là la portée subversive de la pièce, écrite en 1888. Jacques Vincey en décante toute l'essence, forte et amère. Il écarte naturalisme et sentimentalisme,



Déchirés entre honte et mépris, répulsion et attirance, Julie (Julie Delarme) et Jean (Vincent Winterhalter) sont tour à tour bourreau et victime, maître et esclave. Sans rédemption.

la tragédie de Mademoiselle Julie n'est pas de s'être offerte à son domestique, entraînée par l'alcool d'une nuit de la Saint-Jean enfiévrée. Non, elle est de ne pas pouvoir assumer son acte, de rêver de grandeur d'âme et de se lier aux mâles visées d'un boutiquier, de se griser d'idéal quand l'époque exige ruse et pragmatisme. Seul l'amour aurait pu anoblir ce geste et masquer sous son voile sublime les visages griffés par la contradiction. « Quelle horrible puissance m'a poussée vers vous ? La faiblesse attirée par la force ? Celle qui tombe vers celui qui monte ! Ou était-ce l'amour ? L'amour, ça ? Vous savez ce que c'est, l'amour ? » s'écrie-t-elle. L'amour ? Une dévoration, un jeu de domination-soumission, une guerre des sexes qui s'attirent et se repoussent...

UNE LUTTE CHARGÉE
D'AMBIGÜITÉS ET D'HÉSITATIONS

Femme éprise d'indépendance, marquée par un roman familial complexe, Julie frappe du pied sa révolte bravache contre le patriarcat mais s'effare dès que murmure le qu'en dira-t-on, mais s'affole comme une enfant abandonnée dès que

qui réduiraient à l'anecdote ce fait divers cynique, pour pénétrer dans un espace mental, là où s'affrontent à poings nus les forces contraires de chaque être. Structurée par la scénographie, qui place la cuisine, lieu confiné du drame, dans un castelet suspendu à mi-hauteur, la mise en scène fendille toute interprétation monolithique et tient l'équilibre entre abstraction et jeu incarné. Julie Delarme (Julie), belle, hardie, tantôt carnassière, tantôt pitoyable ingénue, et Vincent Winterhalter (Jean), tout à la fois vaniteux, l'échine courbée et vil calculateur, donnent corps à cette lutte chargée d'ambiguïtés et d'hésitations, sous le regard de Cécile Camp (Christine), observatrice impitoyable. Déchirés entre honte et mépris, répulsion et attirance, haine et fascination, ils sont tour à tour bourreau et victime, maître et esclave. Sans rédemption.

Gwénola David

Mademoiselle Julie, de Strindberg, traduction de Terje Sinding, mise en scène de Jacques Vincey du 19 au 21 janvier à la Scène nationale de Sénart-La coupole. Rens 01 60 34 53 60 et www.scenenationale-senart.com.

>>> Les plaisirs pour singer le philosophe et qui croit trop en l'homme pour ne pas fustiger ses contemporains. La stupidité ethnocentrique qui fait mépriser les peuples de la neuve Amérique, la morgue anthropocentrique qui fait dédaigner les animaux, la peur de la mort : Montaigne sait se faire acerbe autant qu'il sait se faire tendre, évoquant La Boétie, ou drôle, évoquant les vicissitudes de son vit ou les défauts de sa complexion. Cette pensée toujours dynamique est magistralement rendue par la mise en scène et remarquablement éclairée par le choix des objets qui soutiennent et illustrent le texte avec beaucoup d'à-propos. Yannick Choirat campe un Montaigne malicieux et lucide, pudique et profond, sorte d'honnête homme pas même dupe de ce jeu qu'est de vivre, évoluant sur la scène avec une aisance et un brio remarquables. La liberté dont fait preuve le comédien, jamais empêtré, toujours en rythme comme un athlète aguerri au difficile

métier d'exister, bondissant au milieu d'un apparent désordre sans jamais perdre l'équilibre, est parfaitement à l'image de celle de son personnage et de la pensée auquel ce spectacle rend hommage avec une perspicacité, une pénétration et une fidélité aussi rares que jouissives.

Catherine Robert

Montaigne, d'après *Les Essais*, de Montaigne ; mise en scène de Thierry Roisin. Du 4 au 8 février 2008. Le 4, le 6 et le 7 à 19h ; le 5 et le 8 à 20h30. Théâtre de l'Espace, Scène nationale de Besançon, Place de l'Europe, BP 2033, 25050 Besançon cedex. Réservations au 03 81 51 13 13. Du 20 au 24 mai 2008. Les 20, 21 et 23 mai à 20h, les 22 et 24 mai à 19h. Théâtre de la Rose des Vents, boulevard Van Gogh, BP 10153, 59653 Villeneuve d'Ascq cedex. Réservations au 03 20 61 96 96. Reprise en mars 2009 au CDN de Montreuil.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

théâtre 95
Cergy-Pontoise
scène conventionnée direction Joël Dragutin
Centre des écritures contemporaines

COLÈRES

FRANÇOIS ROLLIN

COÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR JOËL DRAGUTIN
DU 12 AU 22 FÉVRIER 2008

Productions illimitées
coproduction 95

fnac 0 892 68 36 22 • www.fnac.com
Théâtre 95 • Allée du Théâtre • 95000 Cergy
contact@theatre95.fr • www.theatre95.fr

01 30 38 11 99

Le Théâtre Lucernaire et Clair de Lune présentent

PAROLES AU PARADIS

2^e ÉDITION
7 CONTEURS

SIMON GAUTHIER - CATHERINE GENDRIN
CHIRINE EL ANSARY - PIERRE DELYE - MOUSSA LEBKIRI
PASCAL RUEFF - ERIC PINTUS

LUCERNAIRE

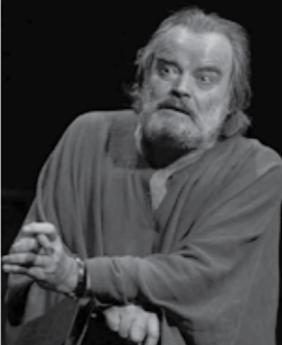
DU 29 JANVIER
AU 19 AVRIL 2008
DU MARDI AU SAMEDI

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS
www.lucernaire.fr 01 45 44 57 34

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

FÉMINAIRE
textes de Marcel Moreau

Jean-Claude Drouot
et le **Quatuor Ludwig**



SAMEDI 8 MARS > 21H
DIMANCHE 9 MARS > 16H

NAVETTE AR DEPUIS CHÂTELET
11,60 € - 6,80 €

THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY
01 55 53 10 60

LE THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE EST SOUTIENU PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-SEINE ET CONTRIBUTIF À LA COMMISSION RÉGIONALE D'ÉVALUATION AU TITRE DE LA PÉRENNITÉ ARTISTIQUE

critique 1 MAIN DANS LA MAIN

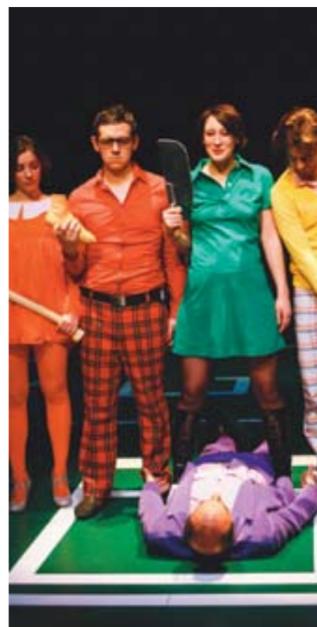
MISE EN SCÈNE DÉSINCARNÉE DE L'ŒUVRE PIQUANTE DE LA SUÉDOISE SOFIA FREDÉN, DONT LE REGARD ACÉRÉ SUR LES PROBLÈMES ET LES ANGOISSES DES PETITS ENFANTS DU SIÈCLE ACCUSE LA SOCIÉTÉ TOUT ENTIÈRE.

Sofia Fredén, dont le travail et le style mêlent comédie et théâtre politique, a écrit *Main dans la main* à la demande d'une compagnie du Théâtre de la Ville de Stockholm en quête d'une pièce à l'adresse des jeunes, les incitant à venir découvrir le théâtre comme miroir et comme questionnement. La jeune dramaturge a choisi le coup de gueule et le coup de poing pour dénoncer, avec humour et cynisme, les affres de la jeunesse des années 2000, dont les difficultés à vivre sont autant le symptôme que la raison de leur malaise. Chômage, crise du logement, vie sentimentale chaotique, liberté en berne : le jeu de l'existence est complexe et il est difficile d'y abattre toutes ses cartes et d'y toujours sauver sa mise. Cinq jeunes gens prêts à tout entrent dans la spirale tragique de la confusion entre les moyens et les fins et osent le pire dans une société qui semble leur refuser le meilleur. Parmi eux, Nina a de la chance puisqu'elle cumule travail et appartement. Mais cette louve jouant du fer et du velours signifie sans ambages à Allan, compagnon attaché à ses basques et sans travail depuis un an, qu'elle peut très bien se passer de lui. Quand on sait ce qu'on veut, on ne fait plus de cadeau, même à ses amis. Aron, jeune urbain déboussolé et perdu dans la rue, cherche vainement à joindre l'argent un par téléphone pour passer la nuit quelque part. Il demande à son frère Petter, livré au même désespoir que lui, de dérober l'argent paternel. Nadja, autre jeune fille en souffrance, rêve d'une couche à partager et d'un emploi. Tous sont perdus, même ceux qui croient s'être

trouvés, et les chemins sont difficiles à tracer dans un monde sans repères.

UN GRAND SENTIMENT D'ABANDON DANS LE BRUIT DU MONDE

Les pions de ce jeu de massacre obéissent dans leurs déplacements au marquage blanc tracé sur le sol, significatif des parcours urbains, comme si toute faculté d'autonomie leur était ôtée et qu'ils étaient contraints à suivre la route que d'autres ont dessinée pour eux. Ces anti-héros aux dents longues sont à la fois astucieux, maladroits et dangereux : hache, couteau de boucher ou masque de Batman constituent les déguisements et les armes nécessaires dans cette société où il faut savoir à la fois se cacher et se défendre. Et rien n'est à attendre des aînés : Gary, le père, prisonnier de l'égoïsme de ses plaisirs, jalouse les jeunes au lieu de tâcher de les comprendre. Seule Nina sauve ses billes, au prix d'une lucidité qui tourne à la perversion, comme si le cynisme était le dernier viatique social ou l'ultime morale d'un monde sans morale. Malgré la richesse psychologique des personnages désenchantés imaginés par Sofia Fredén et la tonalité ludique de son propos, Edouard Signolet ne parvient pas à donner vie à ce petit monde coloré. Les personnages arpentent le plateau comme des pantins mécaniques, brochette extravertie de figures loufoques, gueules de BD tendance Monty Python, la force cinglante en moins. A trop vouloir jouer la distance, la dramatisation ne prend pas corps, comme si la gravité de la situation ne supportait finalement pas qu'on



Une jeune génération agressive, entre massacre et automutilation.

la traite avec légèreté, comme si le marasme ne s'accommodait pas qu'on demeure aux limites des gouffres qu'il creuse.

Véronique Hotte

Main dans la main, de Sofia Fredén ; mise en scène d'Edouard Signolet. Du 18 janvier au 9 février 2008. Du mercredi au samedi à 20h ; le mardi à 19h ; matinée le samedi à 16h. Théâtre Ouvert, Jardin d'hiver, 4 bis, cité Véron, 75018 Paris. Réservations au 01 42 55 55 50.

critique 1 MITTERRAND ET SANKARA

CONVOQUANT SUR SCÈNE LES FIGURES HISTORIQUES DE THOMAS SANKARA ET FRANÇOIS MITTERRAND, JACQUES JOUET ET JEAN-LOUIS MARTINELLI DONNENT NAISSANCE À UN JOYEUX MOMENT DE RÉFLEXION POLITIQUE.

Né en 2002, suite à un stage de formation d'acteurs animé par Jean-Louis Martinelli à Bobo-Dioulasso et un atelier d'écriture mené par Jacques Jouet à Ouagadougou, *Mitterrand et Sankara* questionne les rapports entre le Nord et le Sud, le vrai et le faux, l'histoire d'hier et d'aujourd'hui... S'appuyant à la fois sur le docu-

misés en perspective : politiques, esthétiques, intellectuelles... En dehors de toute veillée didactique, la représentation citoyenne mise en scène par le directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers invite le public à se tourner en direction d'un passé proche pour mieux appréhender le paysage idéologique et politique actuel, le chemin



Un ballet comique réglé au millimètre.

mentaire et la fiction, ce spectacle bref (1h15), d'une simplicité et d'une efficacité réjouissantes, place le spectateur devant un champ ouvert de réflexions. Ainsi, cette représentation en forme de triptyque – discours du Président burkinabé devant l'O.N.U. en 1984 ; texte de Jacques Jouet ; discours du Président français lors du 16^e sommet des Chefs d'Etat de France et d'Afrique à La Baule, en 1990 – fait émerger de multiples

parcours par le monde depuis la disparition des deux hommes d'état.

LE THÉÂTRE SIMPLE

Efficacité donc, et simplicité. Il est d'ailleurs précisément question de *Théâtre simple* dans la pièce de Jacques Jouet, qui s'amuse à réinventer une rencontre aigre-douce au cours de laquelle François Mitterrand (Pierre Hiessler) et >>>

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

critique 1 JOUER AVEC NICOMÈDE

FINE LECTRICE DE CORNEILLE, BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN S'EMPRE DE CETTE PIÈCE POLITIQUE AVEC UNE TROUPE QUI LIBÈRE UNE JUSTE ÉNERGIE.

Curieuse marquerie de genres littéraires que *Nicomède*... Tragédie raillée de traits grotesques, intrigue politique brodée sur les annales de l'histoire romaine, commerce machiavélique des cœurs tout autant qu'intrépide éloge de la résistance à l'impérialisme et comédie des compromissions diplomatiques : l'œuvre cache

agréable que la compassion que notre art nous ordonne d'y produire par la représentation de leurs malheurs », poursuivait-il dans son *Examen*. Valeureux guerrier déjouant complots et pièges, Nicomède échappe en effet à l'effigie du héros tragique : ironique orgueilleux, téméraire insurgé face à l'occupant romain, cet idéal de



Brigitte Jaques-Wajeman convie le public autour de la table des débats.

vertu démasque les ruses et les séductions du pouvoir pour le triomphe de la justice.

UN FESTIN DE MOTS

Après *La Mort de Pompée*, *Sophonisbe*, *Sertorius* et *Suréna*, qui taillent différentes facettes de l'expansionnisme romain, Brigitte Jaques-Wajeman parachève donc un cycle avec *Nicomède*. Fine lectrice de Corneille, elle a bien raison de « Jouer avec *Nicomède* », pour libérer la verve cinglante et les facettes stylistiques des lourdes parures du grand style. Plutôt que de dresser l'alexandrin sur l'estra-

trade poussièreuse d'une démonstration savante, elle rassemble les spectateurs autour d'une vaste table de banquet, comme pour inviter l'assemblée à ce festin de mots où chaque réplique attaque, ou esquive fait mouche. On peut certes se sentir saturé par la densité de l'écheveau politique, dérouter également par les costumes, qui évoqueraient l'Italie des années fascistes, par le flou de la ligne dramaturgique et les effets surlinés. On se laisse pourtant gagner par la juste énergie et de la troupe. Bertrand Suarez-Pazos (Nicomède) et Raphaële Bouchard (Laodice) opposent leur arrogance juvénile aux mascarades d'un trône de pacotille (Pierre-Stéfan Montagnier (Prusias), Sophie Daull (Arsinoé)), tandis que Pascal Bekkar (Flaminius) joue l'ambassadeur diabolique. Marc Siemiatycki (Araspe) et Agnès Proust (Cléone) font d'inquiétants seconds et Thibault Perrenoud (Attale) révèle une âme magnanime. Entre tragédie et bouffonnerie, mensonges et convoitises, passion et raison, ce théâtre de la politique montre que justice et générosité peuvent tout de même l'emporter...

Gwénola David

Jouer avec Nicomède, d'après Corneille, mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman, jusqu'au 17 février 2008, à 20h, sauf dimanche 16h30, relâche lundi, au Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie, Route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Rens. 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr. Puis à la Comédie de Reims du 13 au 21 mars 2008. Rens. 03 26 48 49 00. Durée : 2h15.

www.journal-laterrasse.fr

Consultez nos archives : des milliers d'articles en théâtre, danse, musique.

Théâtre de Poissy

Direction artistique Christian Chorier

Mardi 12 février - 20h30
LE CID / Corneille
mise en scène Alain Ollivier
Thibault Corron, Isild le Besco
Bruno Sermonne, John Arnold
Irina Solano, Emmanuelle Bercot



Dimanche 17 février - 15h30
GULLIVER ET FILS
Compagnie Les Trottoirs du Hasard



Mardi 11 mars - 20h30
LA VALSE DES PINGUINS
Patrick Haudecoeur
mise en scène Jacques Décombe
Sara Giraudeau, Patrick Haudecoeur
Isabelle Spade, Philippe Beglia...



Vendredi 14 mars - 20h30
MESSIAH / Händel
Choir and orchestra of the Age of Enlightenment
direction Richard Egarr
Lucy Crowe, Claire Wilkinson,
Andrew Tortise, Christopher Purves



Vendredi 28 mars - 20h30
L'ÉVENTAIL DE LADY WINDERMERE / Oscar Wilde
mise en scène Sébastien Azzopardi
Geneviève Casile, Elisa Sergent
J. Philippe Beche, M. France Santon
J. François Guilliet, Sébastien Azzopardi...



Jeudi 17 avril - 20h30
DIDO E AENEAS / Purcell
Il Complesso Barocco
direction Alan Curtis
Anna Bonitatibus, Olivier Lalouette
Charles Daniels, Kristina Hammarstrom
Mayuko Karasawa, Romina Basso



Dimanche 16 mars - 15h30
ROBIN DES BOIS
Compagnie des Tréteaux de la Pleine Lune



Mardi 6 mai - 20h30
L'IMPORTANCE D'ÊTRE CONSTANT / Oscar Wilde
mise en scène Pierre Laville
Lorant Deutsch, Frédéric Diefenthal
Macha Méril, Yves Gasc,
G. Hamon, M.-J. Baup, C. Magnin



Samedi 17 mai - 20h30
LE CINESI / Gluck
AMINTA E FILLIDE / Händel
Il Complesso Barocco
direction Alan Curtis
Ann Hallenberg, Ingela Bohlin
Topi Lehtipuu



samedi 7 juin - 20h30
IL PALAZZO INCANTATO / Rossi
Choeur et orchestre L'Arpeggiata
direction Christina Pluhar
Nuria Rial, Deborah York
Dorothee Miels, Mayuko Karasawa
John-Marc Ainsley, Philippe Jaroussky
Joao Fernandes, Christophe Dumeaux
Amel Brahim Djelloud



Hôtel de Ville
Place de la République
78300 Poissy



Tél : 01 39 22 55 92
ou 01 39 79 03 03
theatre-poissy.fr

scène • **FOCUS** • LE TARMAC DE LA VILLETTE / SAISON 2008 ouverture le 19 février

UN THÉÂTRE CITOYEN DU MONDE ET MIROIR DE SA PLURALITÉ

SEUL THÉÂTRE FRANÇAIS DÉDIÉ À LA FRANCOPHONIE, LE TARMAC DE LA VILLETTE EXPLORE LA DIVERSITÉ DES PROPOSITIONS SCÉNIQUES CONTEMPORAINES VENUES D'UN LOINTAIN QUE LE GESTE ARTISTIQUE S'ATTACHE À RENDRE PLUS PROCHE ET PLUS FAMILIER EN ÉVITANT LES PIÈGES DE L'EXOTISME BÊTAS OU DE LA NIAISERIE FOLKLORIQUE. DU LIBAN, D'HAÏTI OU DE LA RÉUNION, D'AFRIQUE ET D'AMÉRIQUE, DU SEPTENTRION QUÉBÉCOIS, DES SOLEILS COLÉRIQUES OU JOYEUX, PORTÉS PAR L'HARMATTAN OU PAR L'ESCAUT, VIENNENT DES CRÉATEURS ET DES SPECTACLES COMPOSANT UNE SAISON RICHE ET PROTÉIFORME, QUI DANSE, JOUE ET INTERROGE LE MONDE, DES PREMIERS SIGNES DU PRINTEMPS AUX DERNIÈRES LUEURS DE L'AUTOMNE, DE FIN FÉVRIER À DÉBUT NOVEMBRE, RESTANT OUVERT PENDANT L'ÉTÉ – CHOSE RARE À PARIS. CHALEUREUSE ET ACCUEILLANTE, CETTE MAISON TENUE PAR UNE ÉQUIPE ENTHOUSIASTE QUI RÉSISTE AUX COUPS BAS DES RESTRICTIONS BUDGÉTAIRES, RÉALISE AVEC PASSION LA BELLE UTOPIE COSMOPOLITE, ACCUEILLE LE MEILLEUR DU MONDE, RÉSISTE AUX MIRAGES AFFADISSANT DE LA MONDIALISATION ET PARIE SUR LA PLURALITÉ CONTRE L'UNIFORMISATION.

entretien / VALÉRIE BARAN BOULEVERSANTE PLURALITÉ

VALÉRIE BARAN, DIRECTRICE DU TARMAC, ENTAME SA QUATRIÈME SAISON À LA TÊTE DE CETTE MAISON DÉDIÉE À LA CRÉATION FRANCOPHONE DONT LA PROGRAMMATION ALLIE LES GENRES, LES INFLUENCES ET LES TALENTS.

La saison 2008 s'intitule « Mondes ». Pourquoi?

Valérie Baran : Parce que le monde est un et pluriel à la fois : comme le dit Arendt, « *la pluralité est la loi bouleversante de la terre* ». En voyageant pour aller rencontrer des artistes ou en voyageant sur place, en les accueillant au TARMAC, j'ai compris que leurs histoires et leurs aventures artistiques composent une partie de la marche de l'humanité. Il est vrai que le monde va mal et à cet égard, je ne suis pas une grande optimiste, mais en même temps beaucoup de gens essaient de poser un regard sincère, authentique, critique sur le monde. *Ecce homo*, disent les artistes : voilà l'homme, dans sa multiplicité, avec, en lui, le meilleur et le pire. Et cette multiplicité nous traverse, nous confronte à l'autre et nous offre les moyens d'apprendre à devenir nous-mêmes.

Vous refusez, dites-vous, que le TARMAC soit considéré comme un cabinet de curiosités...

V. B. : Je veux surtout qu'il ne soit pas un lieu folklorique. Quand on montre les gens dans leurs différences, on alimente souvent la pensée qu'ils ne s'inscrivent pas dans l'Histoire. Or de même que la danse folklorique bretonne n'éclaire pas l'état dans lequel vivent les Bretons aujourd'hui, les folklores exotiques ne disent rien du contemporain. C'est donc aussi les ressemblances qu'il faut montrer, la proximité et l'apport mutuel des pensées et des cultures, le fait que le monde est devenu minuscule. Il s'agit d'éviter absolument la curiosité malacive qui cristallise les différences comme autant de remparts. En ce sens, le TARMAC est un théâtre engagé puisqu'une des fonctions importantes du théâtre est justement d'être le miroir du monde.



Photo: Eric Legendre

La réduction des budgets alloués au TARMAC ne met-elle pas cet engagement en péril?

V. B. : Le TARMAC n'est absolument pas soutenu par l'Etat à la hauteur des déclarations d'intention du gouvernement. L'amputation de notre budget met en péril notre programmation et l'existence même de cette maison. Alors qu'on nous félicite en trouvant notre travail exemplaire, alors que nous œuvrons sur le terrain, à l'étranger, pour le rayonnement de la France, nous sommes victimes d'une politique d'étouffement : il faudra bien que l'Etat

« *Une des fonctions importantes du théâtre est justement d'être le miroir du monde.* » *Valérie Baran*

français assume ses contradictions et la garrotte espagnole qu'il nous inflige sans oser l'avouer!

Vous lancez en janvier une collection en collaboration avec Lansman Editeur. Pourquoi?

V. B. : Parce que nous jouons souvent des textes inconnus que les spectateurs nous réclament. Parce que le TARMAC est un lieu d'urgence pour les auteurs. Et surtout parce que nous lisons parfois, dans le comité de lecture que j'ai créé, des choses excellentes que nous voudrions faire découvrir au public. Nous avons donc décidé, avec Emile Lansman, de créer une collection. Deux premiers ouvrages sont publiés en janvier : *L'Oeil du cyclone*, de Luis Marqués et *A petites Pierres* de Gustave Akakpo.

Propos recueillis par Catherine Robert

« *Dans une société qui se nourrit de la guerre comme si c'était son oxygène, le futur est construit sur des cadavres.* »

Issam Bou Khaled

la guerre comme si c'était son oxygène, le futur est construit sur des cadavres. Les personnages d'*Archipel* vivent dans une canalisation souterraine qui mène de Beyrouth à Chypre. A Beyrouth, les égouts se terminent dans la mer. Or, si chaque guerre construit des kilomètres de terre dans la mer il faut y creuser des égouts! J'ai donc ima-

giné que les derniers kilomètres étaient gagnés et qu'on pouvait rejoindre ainsi Chypre à pieds!

Vous prenez le parti de l'humour pour évoquer ces questions...

I. B. K. : Je les traite sans mélodrame, avec humour et ironie. Les Européens pensent qu'on ne peut pas se moquer de la guerre. Mais quand elle devient quotidienne, lorsque, comme moi, on a passé 85% de sa vie en guerre, on sait qu'on vit, qu'on aime et qu'on rit pendant la guerre. Et c'est aussi une façon d'affirmer qu'on est vivant et non pas dans un coma en attente de vivre, vivant d'une vie productrice et pas seulement consummatrice.

Propos recueillis par Catherine Robert

Archipel (Théâtre / Liban), du 19 février au 15 mars 2008. Du mardi au vendredi à 20h; le samedi à 16h ou 20h.



Photo: Régis Narbonne

je me suis mis à écouter de l'arabe pour percevoir un rythme, capter des influences, des couleurs...

Pourquoi avoir choisi de traiter le thème de la lapidation à travers la comédie?

G. A. : Parce qu'il me semblait que la farce, la

entretien / SYLVAIN BÉLANGER VIOLENCES ADOLESCENTES

LE METTEUR EN SCÈNE QUÉBÉCOIS SYLVAIN BÉLANGER PRÉSENTE *CETTE FILLE-LÀ*, UNE PIÈCE QUI POSE LA QUESTION DES DÉRIVES BARBARES DE L'ADOLESCENCE.

Cette fille-là s'inspire d'un fait divers. Lequel?

Sylvain Bélangé : Joan MacLeod est partie sur les traces d'un fait divers qui, en 1997 au Canada, a abouti à la mort de Reena Virk, une adolescente de quatorze ans sauvagement assassinée par une bande de filles de son âge. Le personnage de Braidie, seule en scène, fait le chemin de sa propre expérience pour voir en quoi ses amies et elle-même sont si différentes de celles qui ont participé à ce drame. Elle ira jusqu'à avouer un acte courageux, pourtant vécu avec culpabilité, un acte qui fait d'elle un être extraordinaire, respon-

sable, lumineux. *Cette fille-là* ouvre sur un monde de bourreaux, de victimes, d'exclusion, d'abus de pouvoir, de harcèlement psychologique, de cruauté, d'affirmation et de survie, mais bien plus que cela, ce spectacle permet à chacun de refaire son propre chemin dans un passé pas si lointain.

Comment pourriez-vous caractériser l'écriture de Joan MacLeod?

S. B. : Joan MacLeod a conçu ce texte comme un journal intime, de manière elliptique et synopée. Son ton naturel, son écriture directe, à la fois drôle et émouvante, sont fidèles aux troubles et à la fantaisie



Photo: Marc Desautels

des adolescents. Braidie livre son témoignage au rythme d'une pensée qui se construit et qui cherche à se libérer. En lisant *Cette fille-là* pour la première fois, j'ai été ébloui par la force et la pureté de ce personnage qui, au sortir des pires horreurs, trouve la force de changer les choses. A travers mon travail

PROPOS RECUEILLIS / VINCENT GOETHALS AMOUR ET ÉVEIL POLITIQUE

VINCENT GOETHALS CRÉE LE PREMIER VOLET DE LA TRILOGIE DE MARIE VIEUX CHAUVET, *AMOUR, COLÈRE, FOLIE*, ROMAN QUI FIT SCANDALE EN HAÏTI SOUS LA DICTATURE DUVALIER, AUJOURD'HUI ADAPTÉ POUR LA SCÈNE PAR JOSÉ PLIYA.

« *Amour, Colère, Folie* de la grande romancière haïtienne Marie Vieux Chauvet est devenu un mythe en Haïti : c'était la première fois qu'on osait écrire dans ces années 60/70 contre la dictature de Duvalier ; le roman a été immédiatement censuré. Les trois volets du triptyque n'ont rien de commun, si ce n'est la thématique de la révolte à l'intérieur d'histoires et d'époques différentes. Le projet de José Pliya, adaptateur de l'œuvre pour le théâtre, s'étend sur trois ans

en confiant chacun des volets à un metteur en scène. Je monte *Amour* avant François Rancillac qui crée *Colère* l'année prochaine. Et *Folie*, l'année suivante, revient au metteur en scène martiniquais José Exéllis. Le parti pris de José Pliya est de construire à chaque fois un monologue de femme, à partir du regard de l'héroïne singulière des trois histoires. *Amour* parle de l'éveil d'une femme aux sens en même temps qu'à la conscience politique. Une histoire de famille à la Tchekhov avec trois sœurs : Claire, l'aînée de couleure près de ses cadettes au teint clair, est amoureuse du fiancé de l'une d'elles, un Blanc, un Français. Le rôle est confié à Magali Comeau Denis, à la fois actrice haïtienne et figure publique puisqu'elle a été Ministre de la Culture dans son pays. Derrière l'artiste, se devine la combattante. À ses côtés sur le plateau, le danseur Cyril Viallon. »

Propos recueillis par Véronique Hotte

Amour, d'après le roman de Marie Vieux Chauvet; adapté pour le théâtre par José Pliya; mise en scène de Vincent Goethals. Du 1^{er} au 19 avril 2008. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h.



Photo: Eric Legendre

GROS PLAN / DANSE TÊTE À TÊTE

ALGÉRIE, CAMBODGE, CAMEROUN : MISE À L'HONNEUR D'UNE DANSE QUI CIRCULE ET QUI PARLE DES MONDES QU'ELLE TRAVERSE.

Le TARMAC est l'un des seuls lieux culturels français qui propose des séries de spectacles de danse durant trois semaines. A l'heure où la plupart des théâtres rechignent à programmer un spectacle plus d'un ou deux soirs, ce choix courageux mérite d'être signalé : il permet aux compagnies d'entrer réellement en relation avec le lieu qui les accueille et son environnement, aux pièces de mûrir, au bouché à oreille de fonctionner... Autant de mécanismes qui manquent cruellement au monde de la danse. Cette démarche est d'autant plus louable qu'elle ne repose pas sur la programmation de chorégraphes connus de tous, dont le seul nom garantirait le succès de l'opération, mais nous invite à découvrir les recherches de trois jeunes chorégraphes-interprètes.

Marie Chavanieux

DANSES DE VOYAGES

La soirée *Tête à tête* se composera de trois soli. D'abord *Miroirs de l'âme*, de et par Karim Amghar.

Originaire d'Algérie, ce jeune chorégraphe aborde de front les épreuves qui font que l'on parvient à l'« âge d'homme ». On découvriera ensuite *Apsara* : jeune chorégraphe d'origine cambodjienne, Yiphun Chiem invente un voyage imaginaire et corporel, dans lequel la break dance rencontre la danse traditionnelle cambodjienne, les musiques traditionnelles du sud-est asiatique. La soirée se terminera avec *Le dernier Survivant de la caravane* de Bouba Landrille Tchouda, qui s'inspire du romancier centrafricain Etienne Goyemidé. Accompagné par les rythmes pygmées, le danseur camerounais évoque la traite, la traque, mais aussi la résistance. Une histoire de l'Afrique, quand le corps contraint se rebelle.

Tête à tête, chorégraphies de Karim Amghar, Yiphun Chiem, Bouba Landrille Tchouda. Du 22 avril au 10 mai 2008. Du mardi au vendredi à 20h; le samedi à 16h et 20h.

LE TARMAC DE LA VILLETTE • **FOCUS** • scène

« *Cette fille-là ouvre sur un monde de bourreaux, de victimes, d'exclusion...* »

Sylvain Bélangé

de mise en scène, j'ai souhaité transmettre cette forme d'authenticité. Il a fallu pour cela tracer, avec la comédienne Sophie Cadieux, un chemin d'une précision inouïe. Un chemin qui, en transposant la durée réelle de l'écriture du journal intime en un espace intérieur d'un seul instant, restitue l'aspect d'urgence et d'inoxorabilité de cette confession.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Cette fille-là, de Joan MacLeod; traduction d'Olivier Choïnière; mise en scène de Sylvain Bélangé. Du 27 mai au 14 juin 2008. Du mardi au vendredi à 20h; le samedi à 16h et 20h.

PROPOS RECUEILLIS / SERGE AIMÉ COULIBALY ENTRE RÊVES, UTOPIES ET DESTIN À INVENTER

SERGE AIMÉ COULIBALY CONVOQUE QUATRE GRANDES FIGURES CONTEMPORAINES (PATRICE LUMUMBA, THOMAS SANKARA, KWAMÉ NKURUMAH ET NELSON MANDELA) POUR PORTER UNE AUTRE PAROLE SUR L'AFRIQUE.

« Je veux rencontrer le commun, le normal, et chercher ce qu'il y a de banal dans ces hommes exceptionnels. J'ai choisi ces personnages par rapport aux jeunes d'aujourd'hui : ils sont capables de les enflammer, de faire débat, de faire briller leurs yeux. Comme si notre espoir se retrouvait dans ces personnages qui pour la plupart n'existent plus. En tant qu'artiste africain, je trouve que l'Afrique est mal vue et tellement mal représentée... On parle toujours de l'Afrique en de mauvais termes, il n'y a rien qui permette de relever la tête. Il n'y a rien qui nous dise que nous sommes effectivement des hommes comme tout le monde, avec nos joies, nos expériences. En Europe, on ne montre pas l'Afrique en mouvement, on reste dans un imaginaire que les gens possèdent déjà. Or, il est important de donner une certaine vision de l'Afrique aujourd'hui. C'est ce que je porte. C'est important pour nous, créateurs africains, de parler de nos problèmes et de les expliquer au monde de notre manière. C'est



de cette façon que l'on ira à la rencontre des autres. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Babemba, de Serge Aimé Coulibaly. Du 27 juin au 19 juillet. Du mardi au samedi à 20h.

A QUELQUES PAS D'ELLE

METTANT UN TERME À *QUE MON NOM SOIT UN OUI*, TRILOGIE CONÇUE COMME UNE OUVERTURE À SOI ET AU MONDE, MICHÈLE NGUYEN PART À LA RENCONTRE DE SES ORIGINES VIETNAMIENNES.

Née en Algérie d'un père vietnamien et d'une mère belge, la comédienne et auteure Michèle Nguyen élabore des spectacles composés de mots, de sons et de gestes, de mythes et d'histoires quotidiennes, des spectacles qui s'inscrivent dans un « *processus d'écriture basé sur la musicalité de la parole* ». *A quelques pas d'elle* est le fruit de deux séjours effectués au Vietnam, en 2003 et 2004. Convoquant la mémoire des découvertes intimes, familiales et culturelles de ces voyages, mais également la mémoire de contes et de légendes d'un autre temps, la comédienne-auteure présente une échappée théâtrale « *entre la mort et la vie* », « *entre une fille et son père* ». Une échappée théâtrale qui, après *Là où il y a eu quelque un* et *Ama-douce*, clôt « *l'acte de gratitude* » que constitue cette trilogie intimiste.

M. Piolat Soleymat

A quelques pas d'elle, de et par Michèle Nguyen; mise en scène d'Alberto Garcia Sanchez. Du 9 au 27 septembre 2008. Du mardi au vendredi à 20h; le samedi à 16h et 20h.

ACCIDENTS

LES MARIONNETTES DU THÉÂTRE DES ALBERTS DE L'ILE DE LA RÉUNION ACCORDENT À LA SCÈNE TOUTE LA SAVEUR BURLESQUE ET DÉRISOIRE DES ACCIDENTS DE L'EXISTENCE.

La vie, et la mort, le plaisir et la cruauté, la dialectique entre la raison et l'absurde : voilà matière à *Accidents* pour tous les travaux et les jours qui n'en finissent pas de dérouler leur fil rouge, de la chute qu'on croyait fatale jusqu'aux rebondissements les plus inattendus. Avec un cargaison généreuse de tendresse et de poésie : la griffe même de la compagnie réunionnaise. Chacun boit sa coupe quotidienne plus ou moins amère, plus ou moins douceâtre : de Giuseppe, le petit garçon au clochard Joseph Balki, de Marguerite la ménagère à Félicie, la drôle de bonne. Avec les manipulateurs à vue sur la scène et les têtes de bois tendre créées par Alexandra-Shiva Mélis. Un enchantement coloré d'émois.

V. Hotte

Accidents, mise en scène de Martial Anton. Du 5 au 30 août 2008. Du mardi au vendredi à 20h; le samedi à 16h et 20h.

Le TARMAC de la Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95 et www.letarmac.fr

MAIRIE DE PARIS

100% JEUNES TALENTS

Le 21 Février 19h30
MØN
[Rock orchestral]
Minivan
[Electro / Jazz / Rock]
John Merrick Experiment
[Pop électronique]

Le 22 Février 19h45
Cécile Corbel
[une voix une harpe]
Anaïs Kaël
[Chanson Coquelicot Trash]
Moriarty
[Folk / Blues / Rock]

Le 23 Février 19h45
Chkrrr
[Electro]
Ruby Brune
[Kitsch Glamour]
Jean Racine
[Chanson Afro Folk]

Le 23, 24, 25 Février 2008
Compagnie Niza
[Théâtre]
Cie l'Envers des corps
[Théâtre]
Compagnie Chat! foïn
[Théâtre / Marionnettes]

21, 22, 23 février 2008
CENTRE MUSICAL
FLEURY GOUTTE D'OR - BARBARA

23, 24, 25 février 2008
ESPACE
PIERRE CARDIN

• LA MAIRIE DE PARIS •
SOUTIEN LES JEUNES TALENTS

+ d'infos sur www.jeunes.paris.fr

AUJOURD'HUI, ÇA C'EST PARIS

www.paris.fr
www.myspace.com/parisjeunes talents

Barbara

France Bleu Ile de France

EVE, MA SŒUR EVE, NE VOIS-TU RIEN VENIR ?

OU
Les Légendes « Ordinaires »

Le 19 Février 2007 à 20h 30 au **THEATRE de CORBEIL**

Du 5 Mars au 21 Mars 2007 à 20 h
Dimanche 16 h (relâche lundi)
THEATRE DU CHAUDRON
Cartoucherie de Vincennes - 75012 - Paris

Mise en scène
Ecriture et adaptation
Yamina Hachemi

Avec
Véronique Chiloux
Yamina Hachemi
Claire Mirande
Laurent Richard

Réservations : 01 43 28 97 04 lechaudron@wanadoo.fr www.theatreduchaudron.fr

Production Théâtre Temps - Avec le soutien du Ministère de la Culture - Drac/Ile de France et de l'ADAMI
Co-productions : Théâtre Le Nickel à Rambouillet (Cie en résidence) « Le Théâtre » de Corbeil-Essonnes, le Théâtre Roger Barrat d'Herblay. Coréalisation Théâtre du Chaudron.

Avec la collaboration pour les recueils de témoignages de la Scène Nationale L'Equinoxe de Châteauroix et de la Scène conventionnée Théâtre « Les Bambous » à l'île de la Réunion

critique 1 LE PÉLICAN

MANUEL RAU DISSÈQUE LES MÉCANISMES AVEC UNE VIRULENCE RENFORÇANT LE DÉSESPOIR FÉROCE DE STRINDBERG.

La mère, le fils, la fille, le gendre et la servante : tous errent dans la maison glacée en remâchant leurs angoisses et leurs turpitudes, chacun imposant aux autres des épreuves en forme d'ordalie pour mesurer l'étendue du mal supportable. Humiliations, vexations, révélations scandaleuses, privations et insultes, l'heure est venue, après la mort du père, de régler les comptes, de faire l'inventaire du malheur et d'arracher les masques derrière lesquels se cachent des visages tous plus vils et malheureux les uns que les autres. La mère, qui se vante d'avoir été un pélican pour ses enfants, les nourrissant à l'instar de l'oiseau abreuvant ses petits de son propre sang, se révèle bien plutôt mante religieuse infâme, calculatrice diabolique, démon obscène, tuant son mari de chagrin, mariant sa fille à son amant et condamnant son fils au désespoir alcoolique en ne payant pas ses études. Après les avoir sous-alimentés de maigre bouillie pendant qu'elle sortait au théâtre ou

s'étourdissait en voyages à Paris quand ils étaient petits, elle continue de les détruire sans même déguiser sa perversion et sa jouissance à nuire.

UNE MISE EN SCÈNE EN SURENCHÈRE DU TEXTE

Gian Manuel Rau installe ses comédiens dans le décor épouvantablement laid d'un intérieur sans goût, sans chaleur et sans cloisons, comme si l'enfermement mental des personnages suffisait à les rendre imperméables à l'autre. Rien ici de l'étouffement du confort bourgeois et rien pour amortir les chocs entre les êtres : tout est visible et tout agresse l'œil. Violent également l'univers sonore qui entoure ce jeu de massacre et qui ponctue, intensifie, accompagne ou anticipe les affects avec précision. Dans cette ambiance heurtée rétive à toute sérénité possible, les comédiens jouent également sur des registres brutaux, offensifs, agressifs et provocateurs. Mimiques appuyées

critique / REPRISE PROFESSION : QUICHOTTE

PÉRÉGRINANT DANS LE *QUICHOTTE* COMME SON HÉROS SILLONNE LES ROUTES IMAGINAIRES DE LA LITTÉRATURE, JEAN-LOUIS HECKEL ET SES COMPLICES RENDENT HOMMAGE À TOUS LES MILITANTS DU RÊVE.

Parce qu'il est devenu un type, un symbole, un emblème, un prêtre-nouveau pour les causes ambiguës, un surnom moqueur aussi parfois mais toujours en même temps la marque du panache, de la générosité et de l'obstination, Don Quichotte est depuis longtemps sorti du livre qui narre ses aventures chevaleresques jusqu'à devenir un matériau dont s'emparent avec bonheur créateurs et rêveurs de tous poils ! Ce n'est pas un hasard si les animateurs de la Nef se réclament de l'homme de la Manche et l'installent comme figure tutélaire de leurs aventures pantinoises tant se retrouvent en elles la liberté et l'utopie qui caractérisent sa quête. Jean-Louis Heckel, Claire Perraudé et Baptiste Etard investissent donc le plateau de la Nef dans l'esprit du héros magnanime de Cervantès et naviguent dans cette œuvre comme son auteur le fait lui-même dans la littérature, avec un art subtil de la distanciation critique et de l'exaltation enthousiaste.

JOUER DES MATÉRIAUX, DES CONVENTIONS ET DES FILIATIONS

Un metteur en scène, un marionnettiste et une actrice répètent depuis quelques semaines une nouvelle adaptation de *Don Quichotte* et confrontent leurs points de vue sur l'œuvre et le personnage. Parce que cet ouvrage polymorphe et polysémique est le paradoxal miracle d'une littérature accouchant d'elle-même, parce qu'il est l'acte de naissance d'une modernité déjà grosse de ses avatars, son passage à la scène devient, comme d'évidence, le lieu d'un théâtre pris dans la dialectique féconde du dire et du dit où la représentation virevolte dans sa propre mise en abyme, où l'artiste joue à cache-cache avec son personnage et où la narration se déploie jusqu'à excéder les limites du récit. Ainsi, des crises de nerfs d'une Claire Perraudé épantée de drôlerie et de fougue en comédienne agacée par le fantôme de Dulcinée et habitée par la belle Marcelle, aux angoisses existentielles d'un Jean-Louis Heckel errant dans le corpus critique né autour du *Quichotte*, en passant par les ruptures de conventions habilement ménagées par Baptiste Etard qui quitte son masque de manipulateur pour mieux replonger dans la fiction, tout concourt à jouer de cette œuvre comme elle-même joue de ses sources et de sa structure, avec l'ironie du décentrement perma-



Jean-Louis Heckel, Claire Perraudé et Baptiste Etard investissent le plateau de la Nef dans l'esprit du héros de Cervantès.

nent. L'équilibre ainsi assumé entre l'évocation et le commentaire permet aux trois complices de batifoler dans l'Histoire, retrouvant chez les grands utopistes, d'Einstein et Gandhi jusqu'aux militants actuels, des réincarnations d'une figure combative, humaniste et inventive dont ils sont eux-mêmes les héritiers en même temps que les hérauts !

Catherine Robert

Profession : Quichotte, d'après *Don Quichotte* de Cervantès ; mise en scène de Jean-Louis Heckel. Le 14 février 2008 à 20h30 ; le 15 à 18h et 20h30 ; le 16 à 20h30 ; le 17 à 18h ; le 21 et le 22 à 18h et 20h30 ; le 23 à 20h30 et le 24 à 18h, à La Nef, manufacture d'utopies, 20, rue Rouget-de-Lisle, 93500 Pantin. Tél. 01 41 50 07 20 et www.la-nef.org

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Gian Manuel Rau orchestre la violence égoïste de l'héritage des rancunes.

de Dominique Reymond qui campe une mère tout en tics et en éclats brisés ; noirceur virulente et emportée de Bruno Subrini, dans le rôle du fils ; mécanique heurtée des gestes de Sasha Rau en fille tracassée ; force inquiétante de Roland Vouilloz en gendre berné ; glissements vipérins sur cet échiquier meurtrier de Caroline Torlois en servante machiavélique : dans chaque geste, éclate l'évidence de la haine et de la rancœur. Gian Manuel Rau explicite d'emblée la névrose et ses effets physiques, confiant aux corps la grammaire des

égarements, en une lecture du malaise prise entre les doutes de Charcot et les hypothèses de Freud, le théâtre, lieu où le verbe se fait chair, devenant ainsi le lieu des révélations inconscientes.

Catherine Robert

Le Pélican, d'August Strindberg ; mise en scène de Gian Manuel Rau. Du 2 au 24 février 2008. Du jeudi au samedi à 20h45 ; dimanche à 17h. Les Gémeaux / Scène Nationale, 49, avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Réservations au 01 46 61 36 67.

critique 1 VIVE LA FRANCE

PORTRAIT D'UNE MÈRE PATRIE EXPLOITEUSE, MARÂTRE MÉPRISANTE ET RACISTE REFUSANT D'ADMETTRE QUE LE BLANC S'EST DEPUIS LONGTEMPS FONCÉ ENTRE LE ROUGE ET LE BLEU : ROUABHI OUVRE LES VANNES DU REFOULÉ.

« Être français, ce n'est plus appartenir à une quelconque idée de la France, mais à une réalité : l'héritage de cent cinquante années de colonialisme et d'émigration. » Mohamed Rouabhi, comédien, metteur en scène, scénariste et dramaturge, est né à Paris de parents algériens. Son rapport à la condition immigrée s'enracine dans quatre

et aux deux victimes du transformateur électrique de Clichy-sous-Bois, Mohamed Rouabhi « ne prend pas de gants pour fouiller dans les décombres » de l'Histoire et compose un spectacle militant et authentique, qui vaut autant comme manifeste que comme mémorial. La grande variété des sources, des supports et des formes



Mohamed Rouabhi fait le portrait des relégués de l'Histoire française.

années passées au Foyer Sonacotra de Drancy auprès de ceux qui couchent dans le lit de l'exil, au cœur aveugle d'une France « qui t'aime en 98 et t'expulse en 2006 ». Le corps de la France dont Rouabhi se fait ici le légiste a les couleurs de son déni : « le jaune, le noir, le brun ». Des Antilles et du Tonkin, de l'AOF et d'Algérie, sont venus des hommes aux enfants desquels la France refuse aujourd'hui leur part d'héritage sous prétexte d'une hérédicté portée comme un stigmate. Pas d'alternative à l'amnésie si ce n'est l'exclusion : les tenants de l'universel aseptisant s'offusquent encore qu'on ne trouve pas accueillant le giron d'une mère adoptive qui traite en bâtards les descendants de son harem exotique.

Catherine Robert

MONTRER, RAPPELER, ANALYSER, DÉNONCER ET COMBATTRE

D'une matière première « humaine et matérielle », à partir des images, des textes, des archives, de l'Exposition Coloniale de 1931 jusqu'au victimes de l'incendie de l'hôtel Paris-Opéra d'avril 2005

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Théâtre Dijon Bourgogne
mar 5 et mer 6 fév
GRAND THÉÂTRE

CENDRILLON

CRÉATION
(à partir de 8 ans)

opéra-comique en 1 acte avec
vaudevilles, musique Jean-Louis
Laruelle, livret Louis Anseume,
direction musicale Ensemble les
Monts du Reuil, mise en scène
Christian Duchange, réalisation
vidéo Stéphane Castang

En coréalisation le duo dijon, ABC
Production Cie l'Artifice
Coproduction le duo dijon, Théâtre Dijon Bourgogne, ABC, Opéra de Reims, festival Mélomane, Le Trident - scène nationale de Cherbourg, Opéra de Bordeaux, festival Les Coups de Théâtre, Le Théâtre, Scène nationale de Macón, avec le soutien de l'ARCAL

OPÉRA DANSE LITTÉRAIRE MUSIQUE
LE DUO DIJON

Théâtre Dijon Bourgogne
du mar 26 fév au sam 1^{er} mars
PARVIS SAINT-JEAN

MOLOCH

texte et mise en scène
Philippe Crubézy

avec Elisabeth Catroux, Xavier de Guillebon,
Ophélie Marsaud, Jean O'Cottrell

Coproduction Théâtre de l'Est parisien, Théâtre Dijon Bourgogne, Pleine Lune Pour Tout Le Monde, Arcadi (Action Régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France), avec la participation artistique de l'Ensat et du Jeune Théâtre National et l'aide de l'association Beaumarchais - SADC

réservations 03 80 30 12 12
www.tdb-cdn.com

Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

réalisation tempsReel, Dijon - images © 2007 Yves Chaudouët - courtesy Galerie & Christophe Daviet-Théry

LES DECHARGEURS
Fondateur Vicky Messica

Birdy Nam Nam & Chat Lunatic Productions présentent

DES LAMPIONS DE PAPIER

"À nos nuits noires traversées à tâtons!"

une pièce de Cécile Reyboz
mise en scène **Héloïse Ester**
en collaboration avec **Xavier Bertioz**
avec **Florent Anizon, Héloïse Ester, Laurent Le Bras et Emmanuelle Trinquesse**

18h
les dimanches
Salle Vicky Messica
27 janvier → 27 avril 08

www.lampions-theatre.com

Un concept de spectacle aveugle soutenu par la Région **île de France**

Les Zuluberlus & Chat Lunatic Productions présentent

Laetitia Godes

en concert

*Justy Arcanto : Guitare
Alain Denicé : Percussions
Romay Gold : Claviers-Guitare*

20h00
tous les lundis
Salle Vicky Messica

3 mars → 30 juin 2008

www.laetitiagodes.com
www.myspace.com/priereprofane

Billet.com
HT 0892 70 12 28

www.lesdechargeurs.fr

critique 11 LES BELLES ÂMES

LAURENCE FÉVRIER ADAPTE ET INTERPRÈTE LA FICTION VIPÉRINE IMAGINÉE PAR LYDIE SALVAYRE QUI TREMPÉ SA PLUME D'ETHNOGRAPHE LUCIDE DANS LE VITRIOL DE L'IRONIE. UN SPECTACLE DRÔLE ET DÉCAPANT.

A la belle âme manque « la force de l'aliénation » dit Hegel dans *La Phénoménologie de l'esprit* où il décrit cet état de la conscience morale soucieuse de la seule pureté de son intention, idéaliste à l'excès et aboulique par peur de souiller son intériorité splendide. Les riches clients de l'agence Real Voyages qu'invente Lydie Salvayre souffrent tous de ce défaut : incapables de voir l'homme dans le pauvre, ils pèrègrinent à travers les banlieues des grandes villes européennes à la recherche de sensations fortes. Ces touristes imbéciles et béats, guidés par Jason, « incivil notoire » recruté pour faciliter le contact avec l'autochtone de la relégation périphérique, observent l'autre sans parvenir à le rencontrer et demeurent enfermés dans la bulle rassurante de leurs *a priori* condescendants. Écrit dans une langue jouïssive qui choisit ses mots avec un art de la précision et de la drôlerie impayable, le propos de Lydie Salvayre est d'autant plus efficace qu'il est d'une justesse et d'une intelligence ethnographiques redoutables : si ses personnages se veulent anthropologues d'un monde auquel ils restent aveugles, l'auteur malicieuse se révèle une observatrice hors pair de cette bourgeoisie insupportablement égoïste qui frissonne au contact de ce qu'elle n'est pas et qu'elle contemple de toute la hauteur de certitudes axiologiques néocolonialistes. Plaisant écho des discours des politiques et des intellectuels du moment croyant les banlieues peuplées de « sauvages » et autres barbares, et ignorant l'évidence si efficacement formulée par Claude Lévi-Strauss : « le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie ».

L'INTELLIGENCE D'UN TEXTE AU RIRE MÉDECIN

Soucieuse de faire entendre l'écriture de Lydie Salvayre, génialement pertinente, autant que de raconter la fable désopilante qu'elle invente, Laurence Février a choisi « une mise en voix du roman en suivant la ligne rouge de l'auteur ». Elle interprète avec un bagout et une ironie plaisante ce texte polyphonique, parvenant à donner une belle épaisseur psychologique à chacun des personna-

ges. La scène bruxelloise chez Madame Guitou, pauvre du bloc G, porte 813 ou celle du parking tagué de bites que les belles âmes proposent de transformer en galerie d'art contemporain sont à cet égard épatantes de vilénie hilarante! Laurence Février a confié à Ahmed Karetti, danseur-chorégraphe, le soin d'intermèdes qui font respirer le récit et offrent un contraste de silence et de concentration qui dénonce peut-être mieux



Laurence Février adapte et interprète le pamphlet caustique de Lydie Salvayre.

que les mots eux-mêmes l'insanité des logorhées idiotes de ces explorateurs bien-pensants. Sur le plateau bientôt envahi par les petits personnages en terre cuite de l'atelier Marie-Lauréncin, la récitante et le danseur fabriquent un spectacle bien rythmé et solidement interprété, qui offre le bonheur jubilatoire d'entendre un texte féroce et corrosif, à recommander chaudement comme médecine efficace contre la bêtise ethnocentrique des discours politiques du moment sur la banlieue!

Catherine Robert

Les belles Âmes, de Lydie Salvayre; adaptation et mise en scène de Laurence Février. Du 23 janvier au 22 février 2008 à 20h30; le dimanche à 15h; relâche le lundi ainsi que les 3, 10, 12, 13 et 19 février. Théâtre National de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 75116 Paris. Réservations au 01 53 65 30 00.

entretien / JEAN-YVES LAZENNEC SÉISMES PIRANDELLIENS

LA FLEUR À LA BOUCHE, CÉDRATS DE SICILE: JEAN-YVES LAZENNEC RÉUNIT DEUX PIÈCES EN UN ACTE DE LUIGI PIRANDELLO POUR UN VOYAGE EN SICILE FAISANT SURGIR LES SIGNES AVANT-COUREURS DE LA PENSÉE EXISTENTIALISTE.

Qu'est-ce qui, dans *La Fleur à la bouche* et *Cédrats de Sicile*, vous a semblé justifier la mise en regard de ces deux pièces? **Jean-Yves Lazennec** : Sans doute leurs correspondances. Toutes deux sont des pièces nocturnes, qui parlent de passages, de prises de conscience, qui se situent entre deux mondes. Cela à travers des histoires totalement différentes : un voyageur qui est amené à faire face à l'effroi, au vertige d'une mort imminente, à la réalité très concrète de la condition humaine ; un homme qui s'aperçoit que la femme qu'il a aimée dans le passé n'est plus celle qu'il a connue...

Ces deux pièces interrogent donc la représentation que l'homme se fait du monde... **J.-Y. L.** : La représentation qu'il se fait du monde, mais aussi la représentation qu'il se fait de lui-même. Comment rester fidèle à des apparences totalement vaines? Comment rester tout simplement fidèle à soi-même? Ces questionnements sont

au centre de l'œuvre de Pirandello. Dans *Cédrats de Sicile*, Sina Marnis est effectivement devenue une autre femme, mais d'une certaine façon elle est également restée la même. On assiste, comme souvent chez l'auteur italien, à une dissociation, une véritable diffraction du moi. D'ailleurs, si ces deux pièces s'éclairent l'une l'autre, c'est probablement à travers cette impossibilité fondamentale à croire que quoi que ce soit puisse jamais se révéler définitif, cette incapacité à être toujours et totalement raccord avec soi-même.

Comment expliquez-vous que ces deux pièces restent en marge des grands classiques de Pirandello? **J.-Y. L.** : Peut-être parce que, contrairement aux pièces plus connues, Pirandello n'est pas ici un auteur raisonneur, philosophe, il crée des textes empruntant à la forme de la fable, des textes qui se situent beaucoup plus à l'intérieur de l'émotion, du sensible, que ses grands classiques. *La Fleur*

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11 L'ÉCOLE DES FEMMES

UNE LEÇON DE THÉÂTRE ET D'HUMANITÉ MISE EN SCÈNE PAR JEAN-PIERRE VINCENT AVEC ÉLÉGANCE ET HUMOUR, LEÇON QUI RAILLE FÉROCEMENT UN POUVOIR MASCULIN ABUSIF AUTANT QU'ELLE CÉLÈBRE JOYEUSEMENT LA LIBERTÉ DE LA JEUNESSE.

Après *Le Misanthrope*, les *Fourberies de Scapin*, après *Tartuffe*, Jean-Pierre Vincent retrouve Molière avec bonheur, et Auteuil pour la seconde fois, dans *L'École des Femmes*. Une pièce bouffonne et tragique qui s'achève avec l'anéantissement d'Arnolphe, le maître qui croyait s'approprier Agnès, sa pupille qu'il séquestre avec l'aide de ses deux nageurs de valets, Georgette (Michèle Goddet) et Alain (Charlie

boudeuse et décidée) à ces dangereuses intellectuelles, ces précieuses qui mettent le pouvoir magistral masculin en question. Horace (Stéphane Varupenne) est un séducteur en herbe que le barbon croise et qui a déjà croisé la belle à ses propres dépens. C'est le cri de victoire du trouble amoureux et du désir révélés à la jeune fille, une âme qui perd son innocence et gagne en identité : l'amour donne de l'esprit aux



Arnolphe (Daniel Auteuil) tente de convaincre Agnès (Lyn Thibault) de partager son amour, à l'idéal préfabriqué.

Nelson). Agnès n'a reçu aucune éducation, savamment maintenue dans l'ignorance et fermée à l'appel du monde, selon le bon vouloir magistral d'un père symbolique excessif qui la voudrait prendre pour épouse. Faire d'une femme sa chose et prendre appui sur sa fragilité, un rêve peu sage qui tarade plus d'un homme en mal de reconnaissance. Arnolphe, anti-héros de la comédie classique, est de ces hommes par-delà les continents et les religions, qui se servent de la femme pour asseoir une autorité faillible et illégitime. Il sait volontiers rire avec les jeunes blondins, au fait des mœurs citadines.

L'AMOUR DONNE DE L'ESPRIT AUX FILLES

Mais ces jeunes gens-là sont ses pires ennemis ; sa crainte est de se découvrir un jour cocu et déposé. « Épouser une sotte est pour n'être point sot », dit-il au sage Chrysalde (Bernard Bloch, majestueux). Le vaniteux préfère sa douce Agnès (Lyn Thibault,

filles. Qu'Arnolphe aille au diable, conscient tardivement de son amour pour sa protégée, à laquelle il n'a même pas su plaire. Jean-Paul Chambas dresse sur la scène un décor champêtre avec seuil de porte et banc de jardin, une fresque de demeure rurale aux murs rougis avec en haut, près du ciel et des étoiles, la fenêtre de la belle qui ouvre dans les feuillages verdoyants de mère Nature. Auteuil enrage et renâcle à souhai, dans l'économie, comme il sait si bien le faire, ce qui décuple sa dimension comique. Le sort de ce tyran solitaire, conservateur et obsessionnel, si bien servi en ridicule, se lit comme un hymne à la liberté en faveur de la femme.

Véronique Hotte

L'École des Femmes, de Molière, mise en scène Jean-Pierre Vincent, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, jusqu'au 29 mars 2008 à l'Odéon Théâtre de l'Europe Théâtre de l'Odéon 75006 Paris. Tél. 01 44 85 40 40/www.theatre-odeon.fr



à la bouche et *Cédrats de Sicile* forment vraiment un théâtre pour rire et pour pleurer, un théâtre à la fois très drôle et très sombre. Les personnages de ces pièces sortent totalement morcelés de la représentation dont ils sont la matière.

Comme s'ils avaient été soumis à une forme de séisme intérieur? **J.-Y. L.** : Exactement, tous ces personnages subissent une forme d'implosion à laquelle ils survivent, mais qui les aura, à l'intérieur, complètement broyés. Car ce qu'ils vivent, ressentent et expérimentent est brûlant : il n'y a pas de rédemption possible. Pour cela, Pirandello n'use d'aucun res-

« Il y a quelque chose de Kundera dans ces deux pièces, une forme d'insoutenable légèreté de l'être. »

Jean-Yves Lazennec

sort psychologique. L'intranquillité nocturne qu'il met en place se propage comme par capillarité. Et pourtant, on rigole. J'aurais envie de dire qu'il y a quelque chose de Kundera dans ces deux pièces, une forme d'insoutenable légèreté de l'être.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Voyage en Sicile (La Fleur à la bouche - Cédrats de Sicile), de Luigi Pirandello; texte français de Jean-Loup Rivière, mise en scène de Jean-Yves Lazennec. Du 7 au 23 février 2008. Du mercredi au samedi à 20h00, le mardi à 19h00, matinées exceptionnelles le dimanche 17 février à 16h00 et le samedi 23 février à 15h00. Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7, rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. Spectacle créé le 16 janvier 2007 à la Scène nationale de Sénart.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

COMÉDIE DE PICARDIE

LES SPECTACLES DE LA COMÉDIE EN TOURNÉE

PINOK ET BARBIE

JEAN-CLAUDE GRUMBERG
MISE EN SCÈNE LISA WURMSER
THÉÂTRE DE LA VÉRANDA

Cébazat - Vienne - Fontenay-aux-Roses - Valenciennes - Rethel - Firminy - Mâcon - Rambouillet - Chelles - Paris

LA CRUCHE CASSÉE

HEINRICH VON KLEIST
MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA
NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

Bruxelles - Nantes

GEORGE DANDIN

MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE ALAIN GAUTRÉ
COMPAGNIE TUTTI TROPPO

Amiens - Athis-mons - Fontainebleau - Fontenay-aux-Roses - Coulommiers - Rungis - Sallaumines - Arras

L'HIVER, 4 CHIENS MORDENT MES PIEDS ET MES MAINS

PHILIPPE DORIN
MISE EN SCÈNE SYLVIANE FORTUNY
COMPAGNIE POUR AINSI DIRE

Franconville - Paris - Beauvais - Vire - Aulnay-sous-Bois - Lyon - Maisons-Alfort - Guyancourt - Le Revest les Eaux - Marseille - Nanterre - Choisy-le-Roi - Saint-Valéry en Caux - Amiens

NOUS AVONS TOUTES LA MÊME HISTOIRE

DARIO FO - FRANCA RAME
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GODART
THÉÂTRE DU ROLLMOP'S

Région Picardie : Pays de la Serre - Laon - Autremencourt - Amiens - Landouzy la Ville - Watigny - Ohis - Saint-Michel en Thiérache - Hirson - Doullens - Authieule - Brevillers - Luheux - Gézaucourt - Humbercourt - Neuville - Grouche-Luchuel - Hem-Hardinval - Terramesnil - Cempuis - La Neuville sur Oudeuil - Nogent l'Artaud

JOHAN PADAN À LA DÉCOUVERTE DES AMÉRIQUES

DARIO FO
MISE EN SCÈNE LAURENT CAPPE
THÉÂTRE DU ROLLMOP'S

Région Picardie : Saint-Rémy en l'Eau - Quinquempoix - Tricot - Doullens - Beauval - Bouquemaillon

LE CABARET DES ENGAGÉS

NICOLAS DUCRON
COMPAGNIE L'HYPERBOLE À TROIS POILS
Région Picardie : Roye - Saint-Quentin - Val de Nièvre

MADAME DE SADE

YUKIO MISHIMA
MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY
COMPAGNIE SIRÈNES
Thionville - Amiens - Lausanne

COMÉDIE DE PICARDIE
62 rue des Jacobins 80000 Amiens
03 22 22 20 20 // www.comediepic.com





critique 11 MOLOCH

PHILIPPE CRUBÉZY INTERROGE L'APPÉTIT ANTHROPOPHAGE D'UNE SOCIÉTÉ ODIÉUSE OÙ LA VALEUR SE MESURE AU PRIX DU LABEUR. UN SPECTACLE UN PEU POUSSIF MALGRÉ LA BELLE IDÉE DRAMATIQUE QUI L'INNERVE.

Alain, à cinquante ans passés, vient d'être licencié et veut comprendre pourquoi le monde ne marche plus droit et à quel moment il a dérapé pour devenir ce cloaque boueux où les plus faibles deviennent les jouets des plus forts. Enfermé dans le secret de son appartement, il broie du noir, mélange des couleurs et recouvre peu à peu les murs de peintures imitées des premiers balbutiements rupestres. Du matin jusqu'au soir, alors que sa femme continue à travailler, il cherche, dans l'archéologie des défaits et la généalogie du marasme, le sens de l'existence, créant là où on l'a détruit. Pendant ce temps, Fanny, la fille de Claudine et Alain, accepte de rembourser ses dettes de jeu en vendant son corps à son créancier, le mystérieux Monsieur X., qui l'installe comme putain et finit par l'aimer. Au jeu du qui perd gagne, le père et la fille sont donc à égalité, récupérant, l'un par l'art et l'autre par l'amour, les moyens d'échapper à l'absurde.

UN SPECTACLE AUX EFFETS CONTRASTÉS

Si le propos de Philippe Crubézy est poétiquement, dramatiquement et allégoriquement efficace dans le récit qu'il invente de la résistance créatrice d'Alain et si le couple que ce dernier forme avec sa femme et qu'incarnent avec une belle intensité Elisabeth Catroux et Jean O'Cottrell est crédible, il n'en va pas tout



Photo : Béla

Enquête artistique sur la généalogie du mal.

à fait de même dans les scènes entre Fanny et son « *maquereau* » énamouré. L'intrigue s'y noie dans un sentimentalisme un peu niais et la relation entre l'oie blanche et le viveur cynique découvrant l'amour au-delà et par le contrat sexuel a un arrière-goût misogyne qui n'est pas des plus savoureux. Si quelques

scènes et quelques monologues (notamment celui de Claudine dans le métro) sauvent le texte, celui-ci a tendance à privilégier l'onanisme poétique à l'efficacité dramatique et ne parvient pas à donner à tous les personnages la même épaisseur humaine : Fanny et Monsieur X. restent falots et le récit de leur relation très convenu. L'ensemble compose donc un spectacle assez contrasté qui aurait sans doute supporté d'être élagué de ses longueurs bavardes.

Catherine Robert

Moloch, texte et mise en scène de Philippe Crubézy. Du 9 janvier au 8 février 2008. Lundi, mercredi, vendredi à 20h30 ; mardi, jeudi et samedi à 19h30. Théâtre de l'Est Parisien, 159, avenue Gambetta, 75020 Paris. Réservations au 01 43 64 80 80.

Reprise au Théâtre Dijon Bourgogne-Centre dramatique national. Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 26 février au 1^{er} mars 2008.

Le 26 et le 29 février à 20h30, le 27 et le 28 février à 19h30, le 1^{er} mars à 17h. Réservations au 03 80 30 12 12.

THÉÂTRE AGENDA

FESTIVAL DES ÉCRITURES AU PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE

LA RÉSONANCE SINGULIÈRE D'ÉCRITURES INÉDITES À TRAVERS LES PERSONNALITÉS DE RACHIDA KHALIL ET GUY BEDOS, JEAN-CLAUDE DERET-BREITMAN, SERGE ADAM, AREZKI MELLAL ET MIREILLE HORSINGA-RENNO. UN RENDEZ-VOUS CONVIVIAL D'ÉCHANGES ET DE RENCONTRES NÉCESSAIRES.

Et l'onirique Hélène Darche invente *La vie rêvée* (le 16 février à 20h30) de et avec Rachida Khalil dont le co-auteur est Guy Bedos. Trois femmes algériennes dans la tourmente des jours ; Fatna, la tante du bled, Karima la future actrice et Sophie la voisine. Toutes veulent prendre en main leur destin. Des histoires de quotidien cocasse pour de belles promesses de théâtre. V. Hotte

Festival des écritures, du 9 au 16 février 2008 au Pôle culturel d'Alfortville Parvis des Arts 94140 Alfortville Tél. 01 58 73 29 18 et info@pole-culturel.fr

« 100 % JEUNES TALENTS »

LA MAIRIE DE PARIS SOUTIENT LA JEUNE CRÉATION.



Marc Delaruelle dirige la mise en espace de Cher Oncle Georg! de Mireille Horsinga-Renno.

Pour la soirée d'ouverture, *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin dans la mise en scène de Guy Freixe (le 9 février à 20h30 au Théâtre du Frêne). Kroum est l'anti-héros, le loser d'aujourd'hui, qui aurait aimé accomplir un destin personnel. Mais la vie en décide autrement, non sans humour, pieds de nez et sens de la dérision. Marc Delaruelle de son côté, dirige la mise en espace de *Cher Oncle Georg!* (le 17 février à 17h30), inspiré d'un récit véridique de Mireille Horsinga-Renno. Une femme valeureuse à la recherche de ses origines découvre que son oncle était responsable d'un camp d'euthanasie du III^e Reich... Quant à Olivier Turk, il prépare méthodiquement *La Mastication des morts* de Patrick Kermann (le 16 février à 14h30). Un discours insolite.

Jean-Claude Cottillard dirige *Deadline* de Serge Adam (le 12 février à 20h). Le tableau réaliste d'un monde du travail impitoyable à travers la concurrence des responsables d'une entreprise. *Dame seule, ville isolée* (le 14 février à 20h) est proposée par l'auteur Jean-Claude Deret-Breitman. Une intrigue avec vieille dame pas très digne et trois voyous. *En remontant le Niger* d'Arezki Mellal (le 16 février à 17h) est créé par Anne Bourgeois.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



MACHINA MEMORIALIS LA MACHINE À SOUVENIRS DE LA COMPAGNIE LES RÉMOULEURS

CRÉATEURS ATYPIQUES, CROISANT MARIONNETTES, LITTÉRATURE, MUSIQUE ET TECHNIQUES DE L'IMAGE, LES RÉMOULEURS DESSINENT À TRAVERS CHAMP DEPUIS PLUS DE VINGT ANS LE SENTIER D'UNE POÉTIQUE DU GESTE, ORIGINALE ET GORGÉE D'HUMOUR. AVEC *MACHINA MEMORIALIS*, DERNIÈRE CRÉATION, LA COMPAGNIE S'AVENTURE DANS LES MYSTÉRIEUX PLIS DU SOUVENIR, LÀ OÙ SE JOUE LE THÉÂTRE DU PASSÉ, ENTRE RÉEL ET IMAGINAIRE. ACCOMPAGNÉE PAR LE QUATUOR BÉLA ET LES COMPOSITIONS D'ALBERT MARCŒUR, ELLE DÉPLOIE SUR LA SCÈNE TOUTES LES FANTASMAGORIES DE LA MÉMOIRE.

entretien / ANNE BITRAN

CAPTER L'INSAISSISSABLE DU SOUVENIR

ANNE BITRAN, COMÉDIENNE, MARIONNETTISTE ET METTEUR EN SCÈNE, COFONDATRICE DE LA COMPAGNIE LES RÉMOULEURS (AVEC OLIVIER VALLET POUR LES CRÉATIONS VISUELLES), REVIENT SUR LE PROCESSUS DE CRÉATION DE *MACHINA MEMORIALIS*.

Pourquoi vous intéressez à la Machina memorialis ?

Anne Bitran : Les mécanismes de la mémoire et la matière du souvenir, insaisissable, indescriptible, me fascinent. Comment et pourquoi les souvenirs surgissent-ils ? Pourquoi ceux des autres nous touchent-ils ? Quelle est cette matière commune que nous y retrouvons ? Je désirais poursuivre l'exploration du phénomène de la réminiscence, amorcée dans *Ginette Guirrolle* et dans *Lubie*, et partager ces interrogations avec les spectateurs.

De quelles manières mariez-vous le souve-

nir, par essence immatériel, et la manipulation d'objets, habituellement concrets ?

A. B. : Nous manipulons des images. Nous avons travaillé à partir de trois films courts, tournés en super 8 par ma tante, à trois moments importants de mon enfance. Grâce à la numérisation, nous sommes entrés à l'intérieur de ces souvenirs intimes, pour les déconstruire et reconstruire une structure narrative, parfois figurative ou au contraire abstraite. Nous avons remodelé les températures de couleurs, généralement trop froides en vidéo, les contours de l'image, habituellement rigides, et les supports de projections, grâce à un



« Restituer les altérations qu'opère le temps sur le réel par le truchement de la mémoire et de l'imaginaire » Anne Bitran

système d'écrans flottants, de voiles transparents, d'un cyclope et de miroirs mous. Nous jouons ainsi sur le surgissement, la déformation, la métamorphose et la superposition des images.

Entretien réalisé par Gwénoëla David

DEUX JOURNÉES TRÈS SPÉCIALES

//// Bonus ////////////////////////////////////// EN MARGE DES REPRÉSENTATIONS, DEUX RENDEZ-VOUS FESTIFS AU THÉÂTRE DU CHAUDRON SONT AU PROGRAMME AUTOUR DE LA MUSIQUE D'AUJOURD'HUI ET DES ARTS VISUELS.

LA FRANCE QUI SE LÈVE TÔT

Concerts en continu, sound-painting et petit-déjeuner convivial : cette journée marathon rassemble des musiciens surprenants – professionnels et amateurs – autour de Marcœur et du Quatuor Béla, du contrebassiste très joueur Fantazio aux musiques savantes de l'Ensemble Cairn, en passant par le batteur Denis Charolles. **Dimanche 17 février de 8h à 20h. Places : 15 €.**

IL FAUT SAVOIR SOIGNER SON IMAGE

Une fin d'après-midi de cinéma expérimental, entre les procédés d'optique inventés par Olivier Vallet, quelques films en Super 8 du Studio Galande et le court-métrage *Bus 24* extrait du spectacle d'Albert Marcœur. **Samedi 23 février de 16h à 21h. Places : 15 €.**

Vanessa Fara

LE QUATUOR BELA

////// Classique et parfaitement contemporain ////////////////////////////////////// ANCRÉ DANS SON SIÈCLE, CE QUATUOR À CORDES SOUVENT ASSOCIÉ AUX RÉMOULEURS APPROUVE LA MUSIQUE DE SCÈNE ET LE SPECTACLE VIVANT AVEC UNE CRÉATIVITÉ AVIDE DE MODERNITÉ ET D'AVENTURES.

Bardés de distinctions internationales, ces quatre musiciens ont fait leurs gammes au Conservatoire et dans divers orchestres et formations de musique de chambre. S'appuyant sur cette base formellement classique, leur répertoire explore pourtant les potentialités de la musique contemporaine sans tabou ni sclérose artistique. « Ces quatre musiciens possèdent la maturité et la technique des musiciens classiques, et l'ouverture d'esprit et la curiosité des musiciens contemporains » souligne Albert Marcœur. Avec Frédéric Aurier et Julien Dieudegard (violons), Julien Boutin (alto) et Luc Dedreuil (violoncelle).

entretien / ALBERT MARCŒUR

DU ROCK AU QUATUOR À CORDES

MUSICIEN INSOLITE ET SURDOUÉ, AUTEUR D'ALBUMS ROCK MYTHIQUES ET DÉJANTÉS DES ANNÉES 70-80, CE « ZAPPA À LA FRANÇAISE » SE FROTTE DEPUIS 30 ANS À TOUTES LES MUSIQUES AVEC LA MÊME LÉGÈRETÉ SENSIBLE, LE MÊME TALENT FICELÉ D'HUMOUR.

Le thème du souvenir vous a-t-il amené à vous plonger dans les vôtres ?

Albert Marcœur : Anne Bitran connaissait mon univers. Après m'avoir montré des bouts de films, des photos, elle m'a dit : « écris-moi un beau quatuor là-

sonores et musicaux sont jugés par tous : le metteur en scène, le quatuor, l'équipe technique, etc. Sur *Machina Memorialis* il y a toujours eu unanimité sur les observations. Ou ça colle et c'est parfait, ou c'est nul et c'est abandonné, ou ça demande des modalités quant à l'écriture et la réalisation. L'œuvre s'est encore bonifiée lors d'une dernière résidence grâce à l'imagination du quatuor Béla.

« Écris-moi un beau quatuor là-dessus ! »

Albert Marcœur

dessus ! ». Ses souvenirs m'ont été narrés et projetés sans ambiguïté : des couleurs, des lumières, des lieux et des personnages précis. Je me suis inspiré des miens lorsque les situations étaient similaires : les voyages en train, les albums de photos... J'avais là de la matière.

De la composition à la mise en scène, dans quelle mesure l'œuvre s'est-elle transformée ?

A. M. : Lorsque la scène se construit, les éléments

Quels rapports entretiennent musique et image dans votre travail ?

A. M. : Rapports d'intimité, de solidarité, d'union sacrée et d'étroite complicité. L'un ne va pas sans l'autre. Il faut toutefois se méfier de ne jamais se servir de l'un pour habiller l'autre. On peut sans fausse honte regarder une image dans le silence et écouter un passage musical dans le noir. Les nouvelles technologies permettent de travailler les deux médias de front chez soi. Et ça, évidemment, ça ouvre quelques portes !

Propos recueillis par Vanessa Fara

ABÉCÉDAIRE

L'UNIVERS VISUEL DES RÉMOULEURS EST INCLASSABLE. SORCIER ET POÈTE DES IMAGES, OLIVIER VALLET SE RÉAPPROPRIE DES TECHNIQUES VIEILLES DE PLUSIEURS SIÈCLES...

Catoptrique : science de la vision réfléchie, ou science des miroirs.

Cyclope : dérivée de la Caméra Lucida des fantasmagories, cette machine permet la projection animée, en direct et en couleurs, d'objets en volume. Ni ombre, ni vidéo, ni cinéma, les images qui en sortent ont un grain particulier et une présence troublante.

Fantasmagorie : étymologiquement « l'art de faire parler les fantômes en public » consiste à la fin du XVIII^e siècle à projeter et à animer des images sur un écran de toile ou de fumée. Héritière de la lanterne magique, cette forme de spectacle connaît un énorme succès au tournant de la Révolution.

Machina Memorialis : science de la mémoire médiévale, qui consistait à s'approprier phrases ou versets selon un agencement particulier construit par l'esprit. Le travail de la mémoire consistait à parcourir ces « lieux », en suivant des itinéraires précis.

Mère Courage et ses enfants

de Bertolt Brecht

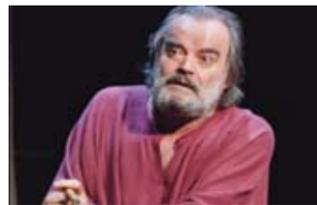
Mise en scène
Anne-Marie Lazarini
à partir du 4 mars 2008

Théâtre Artistic Athévains

01 43 56 38 32

FÉMINAIRE

JEAN-CLAUDE DROUOT, ACCOMPAGNÉ PAR LE QUATUOR LUDWIG, CÉLÈBRE SUR SCÈNE LES NOCES DE LA CHAIR ET DU VERBE ET REND HOMMAGE À L'ŒUVRE MAGNIFIQUE ET INJUSTEMENT MÉCONNUE DE MARCEL MOREAU.



Jean-Claude Drouot mange l'amanite vuivoide.

Entre bestiaire et sanctuaire, Marcel Moreau dit son amour de la femme et des mots. Explorateur sensuel qui ne distingue pas la passion amoureuse et celle d'écrire tant l'inspiration érotique soutient et réalise le geste de sa célébration poétique, il travaille et pétrir les mots avec un appétit insatiable d'ogre lascif. Jean-Claude Drouot et le Quatuor Ludwig mêlent leurs talents, font se rencontrer les musiques de Kurtag, Berg, Brahms, Schubert et Stravinsky et les mots chatoyants de Marcel Moreau et plongent verbe et musique « en immersion physique et scénographique dans ce Brocéliande du Trouble ». Le lyrisme renommé du Quatuor Ludwig, la force déclamatoire et l'intense présence physique de Jean-Claude Drouot, la transe hallucinée de Marcel Moreau dont la langue ardente révèle le corps à sa jouissance : autant d'éléments dont la réunion promet un festin scénique aux bachiques effluves.

C. Robert

Féminaire, textes de Marcel Moreau ; adaptation, mise en espace et interprétation de Jean-Claude

Drouot ; musiques interprétées par le Quatuor Ludwig. Les 8 et 9 mars 2008 ; le samedi à 21h et le dimanche à 16h. Théâtre Jean-Vilar, 1, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Réservations au 01 55 53 10 60.

LE GRENIER

L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE JAPONAIS YŌJI SAKATE PRÉSENTE LE GRENIER, UN VOYAGE POLITIQUE ET CAUSTIQUE AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ JAPONAISE.



Le Grenier : Yōji Sakate interroge la notion de liberté.

Figure emblématique de la nouvelle scène japonaise, Yōji Sakate construit une œuvre théâtrale visant à explorer, par le biais d'un humour corrosif, des thématiques graves, sensibles, taboues, thématiques qui bousculent les esprits conservateurs du Japon d'aujourd'hui : l'homosexualité féminine à Tokyo, les forces d'autodéfense nippones... Dans *Le Grenier*, l'auteur et metteur en scène, par le biais de 24 saynètes, porte son regard sur le phénomène des *hikikomori*, jeunes gens qui décident subitement de vivre cloîtrés dans leur chambre, décidant de cesser toute communication avec leur entourage. Yōji Sakate éclaire ce phénomène psychosocial à travers l'enquête d'un homme dont le frère a mis fin à ses jours dans un « grenier », réduit qu'une entreprise vend en kit sur Internet aux individus qui souhaitent ainsi s'isoler du monde. Entre sens du comique et du tragique, *Le Grenier* propose « un voyage au cœur du Japon d'aujourd'hui » et pose « la question fondamentale de la liberté de l'être ».

M. Piolat Soleymat

Le Grenier, (spectacle en japonais, surtitré en français), texte et mise en scène de Yōji Sakate. Du 7 au 9 février 2008 à 20h00. Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Branly, 75015 Paris. Réservations au 01 44 37 95 95.

COLÈRES

RENDEZ-VOUS AVEC LE ONE MAN SHOW DE FRANÇOIS ROLLIN QUE LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI MET DANS TOUTS SES ÉTATS, DE VRAIES COLÈRES.



François Rollin, sous le sourire des questions qui dérangent.

D'abord, sachons qu'on ne peut tout de même pas rire de tout et de n'importe quoi, même si c'est pourtant la tendance attitude, aujourd'hui. François Rollin a choisi pour l'occasion d'être mis en scène par Joël Dragutin, co-auteur facétieux de ces saines *Colères*. Le soliloque enchanteur et bouleversant d'un homme qui se pose des questions, ne voulant pas mourir idiot quand bêtises et naïseries ont droit de cité alentour. Peut-on acquiescer sans mot

dire aux pires ignominies que la société nous donne à expérimenter ? Les comiques professionnels se croient tout permis en riant grassement du malheur des gens, que ce soient les enfants écrasés par des automobilistes imbéciles ou qu'ils soient dirigés vers un destin de délinquance par leurs propres parents. Rollin s'écrie : « Voulez-vous d'une société qui ignore systématiquement ses héros et qui récompense chaleureusement ses criminels ? » Décidément, rien ne va plus mais Rollin ne cède pas. Écoutez-le.

V. Hotte

Colères, de François Rollin, co-écrit et mis en scène par Joël Dragutin, du 12 au 22 février 2008, du mardi au samedi 21h, dimanche 16h au Théâtre 95 Allée du Théâtre BP 98 95021 Cergy-Pontoise Cédex Tél. 01 30 38 11 99

ELLES ET LE POLAR, 13^e FESTIVAL POLAR DANS LA VILLE

ANCRÉ AU CŒUR DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES DONT IL CONSTITUE UN DES TEMPS CULTURELS MAJEURS, LE FESTIVAL POLAR DANS LA VILLE FAIT CETTE ANNÉE, POUR SA TREIZIÈME ÉDITION, LA PART BELLE AUX FEMMES.



Le Festival Polar dans la Ville met les femmes à l'honneur.

Flics de choc, avocates, médecins légistes : les femmes sont désormais les héroïnes à part entière d'un genre originellement très masculin. Ni femmes fatales et vénéneuses ni vieilles filles trop curieuses, elles ont acquis une dimension de respectabilité et manient le scalpel et le pétard avec talent ! Chez les auteurs, l'évolution est la même et la plume saignante de quelques romancières surdouées a renouvelé et oxygéné le polar. Annie Goetzinger, grande dame de la bande dessinée, est l'invitée d'honneur de cette treizième édition du festival organisé par la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 14 février, à 17h30, un grand débat est organisé à la Faculté de Versailles-Saint-Quentin autour de la place des femmes dans l'univers du meurtre. Des animations et des spectacles dans les médiathèques, une murder party teenager, une Nuit Manga et une Nuit de la Série télé, un slam session, le deuxième Salon de la Littérature Jeunesse avec des rencontres, des débats, des animations et des expositions, des spectacles de rue, la remise des prix Cœur Noir et Court Noir, du cinéma en plein air, des signatures d'auteurs : les propositions, diverses, variées, intéressantes et festives font de cette manifestation un rendez-vous obligé pour tous les amateurs de sensations fortes, de sœurs froides et d'émotions vertigineuses !

C. Robert

13^e Festival Polar dans la Ville de Saint-Quentin-en-Yvelines, du 8 au 16 février 2008. Organisé par la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines. Informations et réservations au 01 30 16 08 60 ou sur www.polar dans la ville.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN 11 FESTIVAL PAROLES AU PARADIS

LA SALLE DU PARADIS DU THÉÂTRE DU LUCERNAIRE MET LE CONTE À L'HONNEUR PENDANT PLUS DE DEUX MOIS EN UN FESTIVAL ORIGINAL ET SURPRENANT. OCCASION INESPÉRÉE DE DÉCOUVRIR CE GENRE VIVACE ET MERVEILLEUX !

On sait depuis longtemps que les enfants du paradis sont de ceux qui continuent de rêver quand ils en ont passé l'âge ! Voilà pourquoi le festival du Lucernaire annonce la couleur en programmant les spectacles de ce festival du conte à 21h : c'est pour les adultes que les sept artistes invités cette année viennent parler, même si leurs spectacles peuvent parfois accueillir les plus jeunes, dès douze ou quatorze ans. L'art du récit, une des formes créatives les plus anciennes, est sans doute celle qui s'apparente le plus à la magie et à la capacité du verbe à rivaliser d'invention avec le monde, dans la simplicité risquée d'une solitude magnifique. Ni désuet ni poussiéreux, le conte a de nos jours et depuis longtemps quitté les âtres des veillées pour se ressourcer et se renouveler au contact du monde contemporain et de ses interrogations.

UN VERBE EN LIBERTÉ SUR TOUTES LES ROUTES DU MONDE

Partie intégrante du spectacle vivant, les contes puisent à des sources d'inspiration variées, et les sept conteurs qui se relaient au Paradis pendant plus de dix semaines conduisent le public

de Tchernobyl à la Route de la Soie, de Kabylie à Paris, des jardins orientaux aux paysages sardes. Du 29 janvier au 2 février et du 5 au



Simon Gauthier, un des sept mercenaires du dire au Lucernaire.

9, Simon Gauthier, conteur célèbre et reconnu au Québec, investit le Paradis avec *Source(s)*, spectacle allégorique autour de l'eau, « source de discorde mais aussi source de vie et de renaissance ». Catherine Gendrin, qui dit puiser dans l'ailleurs son inspiration, raconte, du 12 au

Catherine Robert

16 février, *Une Route bordée de soie*, et du 19 au 23 février, *Les Jardins d'Al Zahra*, accompagnée par le musicien Nicolas Allemand. Du murmure des vents d'Asie Centrale à la fraîcheur des jardins andalous, la jeune femme invite le public à des voyages envoûtants. Du 26 février au 1^{er} mars et du 4 au 8, dans *Place du Paradis - Midan El-Fardous*, Chirine El Ansary s'inspire librement des récits des *Mille et une Nuits* et propose une visite de Bagdad à partir de la Place du Paradis, son cœur battant, en une langue, un style et une présence ensorcelantes. Du 11 au 15 mars, Pierre Delye s'installe au Lucernaire *Rien que pour vous !* et jongle avec les mots avec un art consommé du décalage et du merveilleux. Moussa Lebki interprète *Le Jardin des roses et des soupirs*, composé à partir de contes érotiques arabes des XIII^e et XV^e siècles du 18 au 22 mars, et, du 25 au 27, *Kif kif piment comme il respire*, voyage au cœur de son propre chemin, entre la Kabylie et Paris. Enfin, les 28 et 29 mars, cet artiste tendre et malicieux raconte ses *Mahbouleries*. Du 1^{er} au 12 avril, Pascal Rueff, accompagné par Philippe Ollivier et Morgan dit « l'intense, l'affreux et le vrai » de la catastrophe de Tchernobyl dans *Mort de rien*, témoignage essentiel entre récit et slam. Enfin, du 15 au 19 avril, Eric Pintus fait se croiser les influences méditerranéennes et nordiques dans *Premier pas*, partageant mots, souvenirs et paysages. Trop rarement présent dans les salles des théâtres parisiens, le conte trouve au Lucernaire le temps et les moyens de son installation et de sa magie : un rendez-vous à ne pas rater !

Festival Paroles au Paradis, du 29 janvier au 19 avril 2008. Du mardi au samedi à 21h. Théâtre du Lucernaire (salle Le Paradis), 53, rue Notre Dame des Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34. Renseignements sur www.lucernaire.fr

HAMLET / LORENZO

JOUANT L'UN ET L'AUTRE LA DÉBAUCHE ET LA FOLIE POUR FAIRE GAGNER LA VERTU ET LA VÉRITÉ, LORENZACCIO ET HAMLET SONT FRÈRES EN DÉMESURE. ANTOINE BOURSEILLER LES RÉUNIT POUR MIEUX DÉMASQUER LE THÉÂTRE.



Chefs-d'œuvre en tête-à-tête.

Lorenzo, le patricien vertueux, avide de restauration républicaine et désireux d'assainir le cloaque florentin, est contraint de se faire complice de la débauche qu'il abhorre pour mieux la combattre. Hamlet, que la piété filiale force à une feinte folie pour venger son père, est pris dans un jeu structurellement identique, dissimulant son être sous le masque de son envers. Tous deux vont jusqu'au terme sanglant d'une confusion meurtrière. Condensant la tragédie de Shakespeare et la faisant suivre de deux scènes de la pièce de Musset, Antoine Bourseiller prend au mot ces parangons géméaux de la mise en abyme théâtrale, partage le rôle d'Hamlet entre deux jeunes comédiens, et il ajoute au spectacle des chants de deuil africains et caraïbes, créant ainsi, dans le creuset de ces influences mêlées, un spectacle populaire, généreux, inventif et original.

C. Robert

Hamlet / Lorenzo, adapté de Shakespeare et Musset ; adaptation et mise en scène d'Antoine Bourseiller.

Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 9 au 17 février 2008. Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 15h. Réservations au 01 46 97 98 10. Navette gratuite au départ de la place Charles-de-Gaulle-Etoile, à l'angle de l'avenue Hoche, à Paris, 45 minutes avant l'heure de la représentation.

LA NUIT À L'ENVERS

LE THÉÂTRE AZIMUT ET LE THÉÂTRE GRABUGE PRÉSENTENT LA NUIT À L'ENVERS DE XAVIER DURRINGER, L'UNE DE SES PREMIÈRES PIÈCES (1989). LA NUIT, UNE CHAMBRE ENTRE UNE PROSTITUÉE ET SON CLIENT.



Approcher l'autre : mission presque impossible (Valérien Balliau et Elsa Guillot).

Aurélié Charbonnier, pour sa troisième mise en scène, a jeté son dévolu sur *La Nuit à l'envers*, une pièce de Xavier Durringer. Auparavant prospérait le commerce des maisons de passe de la célèbre rue Saint-Denis, perdue depuis dans une sorte d'anonymat puisque le racolage sur la voie publique est aujourd'hui interdit par la loi. Une situation à la fois sordide et pittoresque, à la source de cette fameuse nuit chaotique où chacun retrouve ses marques après bien des tergiversations et des hésitations dans le refus de s'abandonner à toute intimité vraie.

Théâtre Victor-Hugo BAGNEUX

A l'occasion de la journée internationale des femmes

« Femmes en guerre demandent qu'on leur foute la paix ! »

Samedi 8 mars à 20 h 30

MIR, MIR

de Paméla Edouard
Librement inspiré du livre du grand reporter italien Massimo Nava « Vittime, storie di guerre sul fronte della pace ».

Mise en Scène de Christophe Luthringer

suivi à 22 h 30 de

LYSISTRATA (OU LA GRÈVE DU SEXE)

d'après Aristophane

Une comédie avec masques et marionnettes.

Par le Zefiro Théâtre

THÉÂTRE VICTOR-HUGO
14, avenue Victor Hugo - 92220 Bagneux
Réservations : 01 42 31 60 50
01 46 63 10 54
Réseaux Biletel, ticketnet et theatronline.com

A PARTIR DU 9 FÉVRIER
LES SAMEDIS À 20H.30 ET LES DIMANCHES À 18H.30

« Hasta la vida siempre »
une comédie pleine de poésie et de fantaisie, parrainée par WWF.



1 place achetée
1 place offerte

Alfredo jette ses poésies préférées dans l'immensité de l'océan Internet...
Après les conférences qu'elle donne sur le réchauffement de la planète, Violetta recueille avec ferveur les messages de son prince charmant...

Un hommage au développement durable et à l'écologie dans la vie quotidienne.
Une pièce où l'émotion et la poésie règnent avec l'humour et la dérision.
Un hymne à la vie sur notre planète terre.

ESPACE ALEPH

30, RUE CHRISTOPHE COLOMB - 94 IVRY /SEINE-
(M° Pierre Curie ou RER C Ivry)
01 49 60 92 50 - 06 08 58 80 29

castroaleph@aol.com www.theatrealeph.com

2007 / 2008

L'Atalante

direction Alain Alexis Barsacq

Antigone
de Sophocle | mise en scène de René Loyon
avec J. Brucher, M. Delmarès, Y. Ingey
R. Loyon, I. Mendjisky et C. Puygrenier
du 9 janvier au 11 février 2008

Bleu horizon
d'après Danielle Auby | mise en scène de Pierre Longuenesse
avec C. Kotshi, P. Longuenesse, (distribution en cours)
du 13 février au 7 mars 2008

L'Atalante | 10 place Charles Dullin 75018 PARIS | 01 46 06 11 90

À l'intérieur d'un hôtel de passe, une prostituée reçoit son dernier client, un homme qui aimerait rencontrer l'amour alors qu'elle-même n'accomplit cette tâche que dans l'oubli et le déni. Comment changer la donne ? En traversant les vertiges les plus insoutenables, ces deux-là retomberont finalement sur leurs pieds. Un jeu qui vaut la chandelle.

V. Hotte

La Nuit à l'envers, de Xavier Durringer, mise en scène d'Aurélié Charbonnier, jusqu'au 14 mars 2008, du lundi au vendredi 21h, sauf le 14 mars 21h30 (en alternance avec *J'ai léché le déodorant d'une pute*) au Théâtre Azimut 10, rue des Terres au Curé 75013 Paris. Tél. 01 78 94 61 55 et resa@theatreazimut.com

FIN DE PARTIE

CRÉÉ EN SEPTEMBRE 2006 AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE, CE MODÈLE D'ÉQUILIBRE ET D'ACUITÉ THÉÂTRALE, MIS EN SCÈNE PAR BERNARD LEVY, POURSUIT SA TOURNÉE EN PASSANT PAR LA SCÈNE WATTEAU.

Entre sens du palpable et abstraction, drôlerie et métaphysique, souplesse et intensité, Bernard Levy donne à voir, à entendre et à penser une représentation d'une singulière profondeur. Tels des fildeféristes, les quatre interprètes de cette *Fin de partie* (Gilles Arbona, Marie-Françoise Audollent, Thierry Bosc et Georges Ser)

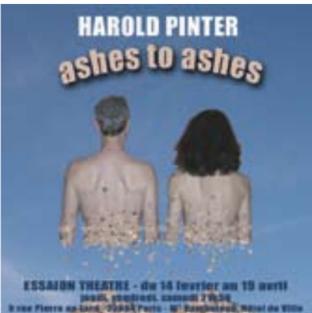


Devant le vide de l'existence et des mots.

investissent tous les pans de sens contenus dans la pièce de Beckett. Et ils sont nombreux. Car ce huis clos ontologique s'amuse à accumuler contradictions et questionnements pour révéler les abîmes de la condition humaine. Qui est Hamm, cet aveugle paraplégique qui tourmente son petit monde ? Quel est cet espace clos, entre terre et mer, au sein duquel cet homme grincheux remplit son existence de mots, mots qui ont pour seule vocation de s'élever face au silence, au vide ? La représentation élaborée par Bernard Levy se garde bien de répondre à ces interrogations. En les laissant subtilement planer, elle célèbre de la plus belle des façons la grandeur du théâtre beckettien.

M. Piolat Soleymart

Fin de partie, de Samuel Beckett ; mise en scène de Bernard Levy. Du 19 au 21 février 2008 à 20h30. La Scène Watteau, Place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Réservations au 01 48 72 94 94.



Club Bouche à Oreille

Retrouvez le menu du club sur notre site www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE de CACHAN 21 av. Louis Georgeon • 94230 Cachan
Plus de renseignements sur <http://theatreacachan.canalblog.fr>
01 45 47 72 41

L'ÉCRIVAIN PUBLIC DE JULIET O'BRIEN
Quand la vitalité se heurte à l'indifférence ; rencontre entre deux hommes perdus.

vendredi 22 février 20h30
Avec Dominique Langlais, Marine Benech, Jean-Philippe Buzaud, Anne Barbot, George Mann

FÉVRIER THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN BOULOGNE-BILLANCOURT

JEAN-JACQUES VANIER
"L'Envol du Pingouin"
1^{er} et 2 février

LE CIRQUE INVISIBLE
Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thiérrée
du 6 au 10 février

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR
Musset / Philippe Faure
du 15 au 17 février

Théâtre de l'Ouest Parisien / 1 place B. Palissy / 92100 Boulogne-Billancourt
www.top-bb.fr / 01 46 03 60 44

danse

entretien / FABRICE GUILLOT ET GENEVIÈVE MAZIN

EMPREINTES

UNE DANSE TOUTE EMPREINTE D'ESPACE ET DE SENSATIONS. LA NOUVELLE CRÉATION DE LA COMPAGNIE RETOURAMONT REDONNE À L'AIR ET AU MOUVEMENT TOUTE LEUR MATÉRIALITÉ. LUMIÈRE ET OBJETS LÉGERS HABITENT L'ESPACE DE CE TRIO, DONT LES DEUX CHORÉGRAPHERS LÈVENT POUR NOUS LE VOILE AVANT LA CRÉATION.

Quel est le chemin qui vous a conduit à cette création, depuis la matérialité des parois ou de la recherche du sol (Juste sous mes pieds) à l'immatérialité de l'empreinte du mouvement dans l'air ?

Fabrice Guillot : C'est un aller-retour où l'on essaye de chercher la même chose entre un bâtiment de 20 étages et un faisceau lumineux. Pour nous, ce sont deux outils qui n'ont rien à voir, mais qui nous permettent d'explorer la notion d'habiter, ou de prendre possession de l'espace. On a travaillé longtemps dans la relation à des objets durs, compacts, qui permettaient des appuis forts, qui permettaient de structurer le corps autour de cette matière. On continue à le faire quand on travaille dans l'espace public. Avec cette pièce, on a eu envie de se confronter à un état que je qualifierais de vertige, en choisissant des matières qui ne supportent pas l'appui, qui nous mettent en état de fragilité.

Geneviève Mazin : On s'est rendu compte que souvent, les gens percevaient nos pièces à travers des sensations, comme s'ils recevaient l'empreinte de quelque chose. Le spectateur ressortait avec quelque chose qui dépassait le simple souvenir, dans la transmission d'une sensation.

Est-ce une façon de rendre visible ce qui ne l'est pas ?

G. M. : C'est vrai que l'on souhaiterait que le spectateur reparte avec ce que nous vivons sur le plateau, et qui est difficilement explicable. L'idée de l'empreinte dans l'air est nouvelle. C'est relativement facile à aborder lorsque l'on se confronte à des objets résistants, mais cela change lorsque l'on est dans la résistance de l'air. J'imagine que l'on est dans de la pâte à modeler, et que l'on doit sculpter cette pâte à modeler. Le mouvement va donner une empreinte à cette pâte. On n'est pas si éloigné de l'idée de laisser sa trace dans l'espace. L'air devient presque palpable.

F. G. : On se place souvent dans des situations qui ne sont pas réalisables : dans *Juste sous mes pieds*, on s'est interrogé sur la façon de rentrer dans le sol. C'est sûr que l'on ne peut pas réussir, mais en même temps on nourrit une exploration, une recherche qui conduit à un spectacle. Dans *Empreintes*, on part sur un faisceau lumineux, avec la sensation de rentrer dedans, mais aussi de le faire vivre. Cette bande de lumière est sur les corps mais aussi sur les toiles. C'est le deuxième élément de décor que l'on a choisi.

Après la lumière, vous faites donc appel en deuxième lieu à des objets sur la scène ?

ANNONCIATION, CENTAURES ET ELDORADO

CES TROIS PIÈCES COURTES D'ANGELIN PRELJOCAJ BALAYENT QUINZE ANS DE CRÉATIONS, VÉRITABLES THÉÂTRES DE CORPS IRRADIÉS ET DE VISIONS CHARNELLES.



Angelin Preljocaj touche un nouvel Eldorado dans la scénographie de Nicole Tran Ba Vang.

Les deux duos reflètent le travail du chorégraphe lorsque, dans les années 90, sa danse portait les histoires du monde et tendait à nous en montrer une interprétation toute personnelle. *Centaures* est directement issu de *La peau du monde* (1992), et montre la relation de deux hommes-chevaux, entre découverte de l'autre et lutte fratricide, très inspirée par la gestuelle animale. *Annonciation* porte très justement son titre, mais promène le spectateur dans l'ambiguïté d'une relation entre Marie et Gabriel, incarné ici par une femme. Une danse limpide, où l'exactitude des corps permet le décalage du sens pour nous emporter ailleurs. Cette exactitude se retrouve dans *Eldorado*, pièce très récente mais beaucoup plus abstraite, qui culmine en une virtuosité et un agencement des corps remarquables dans l'espace. Mention spéciale à la scénographe Nicole Tran Ba

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

danse



Photo : José Miguel Caminos

« On a eu envie de se confronter à un état que je qualifierais de vertige, en choisissant des matières qui ne supportent pas l'appui, qui nous mettent en état de fragilité. » Fabrice Guillot

F. G. : On travaille avec des bâches très légères, qui volent au mouvement, qui lui provoquent un écho, mais par retour le mouvement de cette bâche peut nous proposer un état de corps, une inspiration pour une autre danse. Il y a une espèce de respiration entre un déplacement du corps qui provoque un mouvement de la lumière et des bâches, et cet écho au mouvement peut devenir source d'inspiration.

G. M. : Il faut à la fois être manipulateur, et se laisser manipuler par elles. Il faut qu'on se les réapproprie et que de cela naisse la danse, dans un constant aller-retour entre les deux. C'est là que se situe la difficulté. Faire bouger la toile produit quelque chose de très beau, mais qu'est-ce que l'on devient à l'intérieur de ça ? Il faut faire le chemin inverse, et étudier ce qu'elle provoque, ce qu'elle nous renvoie, pour créer la danse.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Empreintes, de Geneviève Mazin et Fabrice Guillot, le 7 février à 10h et 14h30 et le 8 à 10h au Centre culturel d'Herblay, place de la Halle, 95220 Herblay. Tél. 01 39 97 86 60. Les 19, 21, 22 février à 14h, le 20 février à 14h30, et le 22 à 20h30, à l'Espace 1789, 2/4 rue Alexandre Bachelet, 93400 Saint Ouen. Tél. 01 40 11 50 23. Le 19 mars à 15h30 salle Malesherbes, 1 place du Château, 78600 Maison Laffitte. Tél. 01 34 93 11 50. Le 27 mars à 14h, et le 28 à 10h et 14h à La Barbacane, place du 8 mai 45, 78650 Beynes. Tél. 01 34 91 06 58. Le 12 avril à 20h30 au Colombier, rue de la Ferme, 78200 Magnanville. Tél. 01 30 92 70 33.



Klap! Klap! de Christian Ubi, photo Matthieu Barret



HORS SAISON

LE RENDEZ-VOUS DANSE D'ARCADI

15 > 21 FÉVRIER 2008

EN CORÉALISATION AVEC
> LE THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE PARIS
> LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
> LE THÉÂTRE DE VANVES
> LE THÉÂTRE BRÉTIGNY
SCÈNE CONVENTIONNÉE DU VAL D'ORGE

Nabih Amaraoui et Matthieu Burner,
Valeria Apicella, Stéphanie Aubin,
Marion Ballester/Odile Duboc, Marco Berrettini,
Alexandre Castres, Herman Diephuis,
Compagnie Farid'O, François Grippeau,
Tiago Guedes, Fabrice Lambert, Daniel Larrieu,
François Laroche-Valière, Compagnie Membros,
Compagnie Mossoux-Bonté, Alban Richard,
Les Slovaques Dance Collective, Hiroaki Umeda

www.arcadi.fr/horssaison



île de France

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Mercredi 20 février 2008 20h30

BOPIS VANVES

ET POUR S'ÉLOIGNER
François Laroche-Valière

Danse Renseignements
01 69 29 34 91

Représentations au Théâtre de Brétigny-sur-Orge
Vendredi 15 et samedi 16 février à 20h30 - 01 60 85 20 85

empreintes

Cie Retouramont
Geneviève Mazin / Fabrice Guillot

mardi 19 février à 14h
mercredi 20 février à 14h30
jeudi 21 février à 14h
vendredi 22 février à 14h et 20h30

ESPACE 1789
2/4 rue Alexandre Bachelet, 93400 SAINT-OUEN
Réservations : 01 40 11 50 23
Billetterie : FNAC

travers *Forgeries, love, and other matters* avec son complice Benoît Lachambre. Deux êtres en dérive tentaient de s'arracher l'un et l'autre à l'inexorabilité de la vie qui coulait entre leurs doigts. Ici, il semble à l'inverse que tout ne soit pas encore joué entre ces deux corps qui se cherchent, se trouvent, se séparent... Dans cette tentative de relation, le temps se dilate pour faire naître des tentatives de toucher ou de fusion avortées ou en devenir. Constamment dans l'entre-deux de ce qui se fait et de ce qui se délite, les corps selon Meg Stuart possèdent une expressivité dérangeante qui n'est là que pour nous dépeindre un monde, le nôtre.

N. Yokel

Animale, de Nathalie Pernette, mardi 19 février à 14h30 et 19h, mercredi 20 à 15h, jeudi 21 et vendredi 22 février à 10h et 14h30 à la Rotonde, scène nationale de Sénart, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Tél. 01 64 13 69 40.

LOL

« COMÉDIE CHORÉGRAPHIQUE HIP-HOP » : UN NOUVEAU GENRE À DÉCOUVRIR, INVENTÉ PAR LA CHORÉGRAPHE BINTOU DEMBÉLÉ.



Quand la danse raconte des histoires.

Représentante engagée de la danse hip-hop, Bintou Dembélé mène depuis des années des ateliers d'initiation à la danse en MJC, en parallèle à sa carrière d'interprète et son engagement au sein de différents collectifs. C'est peut-être cette habitude du terrain qui lui a donné l'envie de créer un genre nouveau, qui veut s'adresser à tous : la création qu'elle propose au Théâtre d'Ivry (qui l'accueille en résidence depuis le début du mois de janvier pour cette production) est un trio qui se définit comme « comédie chorégraphique hip-hop, pour tout public de 6 à 106 ans ». Il s'agira de rencontre, d'univers urbain, de la danse comme moyen de rencontrer l'autre, et de l'humour comme regard sur le monde. Le tout dans un écrin de graffitis et de vidéo, concocté par Kalouf et Manifeste productions : des artistes engagés dans la culture hip-hop depuis plusieurs années. On attend avec impatience le résultat de leur collaboration.

M. Chavanieux

Lol, chor. de Bintou Dembélé, du 4 au 22 février (horaires divers) au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine.
Réservations : 01 46 70 21 55 et www.fnac.com

ANIMALE

AU MILIEU D'UNE CINQUANTAINE DE SOURIS, NATHALIE PERNETTE CONVOQUE UN IMAGINAIRE TRÈS SINGULIER.



Nathalie Pernette, perdue et animale.

Évidemment, la présence de souris sur le plateau, venues en nombre, peut provoquer des réactions épidémiques. Pourtant, le choc du spectacle vient davantage de la présence conjointe de la chorégraphie, ou plutôt du personnage qu'elle convoque

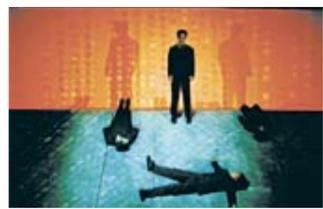
avec elle. Une figure inquiétante, perdue dans un espace très restreint, qui joue de notre imaginaire avec son costume noir, ses griffes et son manteau. Qui est-elle ? Si l'on ne doute pas de la réalité des souris, de la justesse de leur présence, on se retrouve confronté à l'ambiguïté d'une présence mi-femme mi-animale, clocharde ou chauve-souris aux élans expressionnistes. Ce vampire, malgré le grouillement et la relation presque intime avec certains quadrupèdes, explore en réalité sa propre solitude, qu'aucune présence animale ne peut résoudre.

N. Yokel

Animale, de Nathalie Pernette, mardi 19 février à 14h30 et 19h, mercredi 20 à 15h, jeudi 21 et vendredi 22 février à 10h et 14h30 à la Rotonde, scène nationale de Sénart, place du 14 juillet, 77550 Moissy-Cramayel. Tél. 01 64 13 69 40.

PLAN B

POUR CETTE PIÈCE, AURÉLIEN BORY EST ALLÉ CHERCHER LE NEW-YORKAIS PHIL SOLTANOFF, METTEUR EN SCÈNE DE THÉÂTRE.



Les espaces inclinés de Plan B d'Aurélien Bory et Phil Soltanoff.

« Où est la frontière entre le théâtre et le cirque ? », questionne Phil Soltanoff. Peu importe la terminologie, un spectacle est un spectacle. Le cirque pour les techniques, les accessoires et les agrès, la danse pour le corps, le théâtre pour la mise en scène... Tous ces lieux communs ont été brassés par Aurélien Bory et les circassiens de la compagnie 111, tous auteurs à part entière de ce spectacle. Au centre de leur démarche : une attention particulière portée au jonglage et à l'acrobatie, dans l'idée de confronter les corps à des espaces modifiés et à un tout autre rapport à la gravité. La scénographie prend donc une dimension capitale, composée d'un plan mobile à souhait, détournant l'horizontalité d'une terre ferme au profit d'une inclinaison, inclinaison au rêve porteuse d'une nouvelle dimension poétique. Dans ce monde à part, les drôles de personnages qui luttent pour retrouver leurs marques ne sont pas sans rappeler ceux d'un Nadj, pris entre manipulation des corps, des objets et de l'espace.

N. Yokel

Plan B, par la Cie 111, le 7 février à 19h30, les 8 et 9 à 20h30, le 10 février à 17h à La Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François Millet, 77381 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 70.

ADAGE DÉMESURÉ

VALERIA APICELLA POURSUIT ICI LA RECHERCHE COMMENCÉE AVEC ADAGE, EN COMPLICITÉ AVEC NORIKO MATSUYAMA.

Valeria Apicella et Noriko Apicella sont deux interprètes phares de la compagnie Paco Décina. En parallèle à son travail de danseuse, la napolitaine a fondé sa propre compagnie, dont on voyait une esquisse de travail avec *Adage*, l'année dernière. Dans un carré restreint d'herbe, les deux femmes, enveloppées d'une robe fourreau dans les mêmes tons, s'essayaient à la lenteur de l'adage dans une danse très mesurée. La confrontation des deux corps se jouait dans l'unisson, dans la gémellité,

GROS PLAN 11 HORS SAISON

PENDANT SIX JOURS, HORS SAISON, LE RENDEZ-VOUS DANSE D'ARCADI BAT SON PLEIN. C'EST UN MOMENT FORT DE LA PROGRAMMATION DE DANSE DANS LA RÉGION, MAIS AUSSI UN AVANT-GOÛT DE CE QUE L'ON DÉCOUVRIRA LA SAISON PROCHAINE SUR LES SCÈNES FRANCILIENNES.

Arcadi est un établissement public qui œuvre, sur toute l'Ile-de-France, pour soutenir les arts de la scène et de l'image. Son impact dans le domaine de la danse n'est pas toujours visible pour le public, et pourtant, de nombreux projets (des créations, des diffusions...) ne verraient pas le jour sans ses collaborations avec la plupart des acteurs culturels de la région. Lors de Hors Saison, cette dispersion cède la place à un événement clairement identifiable : public et professionnels sont invités, en journée et en soirée, à s'immerger dans la danse. La programmation affirme la nécessité d'ouvrir les scènes des théâtres à des compagnies plus ou moins jeunes, plus ou moins repérées, de façon à accompagner les artistes à différents moments de leur parcours. Il y aura donc de tout jeunes artistes, que l'on a jusqu'à présent à peine eu l'occasion de découvrir (Hiroaki Umeda, Alexandre Castres); des chorégraphes plus repérés (Alban Richard, Tiago Guedes), mais aussi des interprètes qui se lancent dans la chorégraphie (Valeria Apicella, François Grippeau) et des artistes au parcours affirmé, dont le travail mérite toujours d'être ré-interrogé (compagnie Mossoux-Bonté, François Laroche-Vallière...) Cette programmation traduit aussi l'un des chevaux de bataille d'Arcadi : la question des liens entre les spectateurs et

l'œuvre chorégraphique. Trop souvent en effet, la danse est confrontée à des préjugés, des incompréhensions qui compromettent l'appropriation de la danse par le public.

DES CLÉS POUR S'APPROPRIER LA DANSE

Plusieurs pièces programmées visent à interroger la part active du spectateur face à une pièce chorégraphique (c'est notamment le propos de Stéphanie Aubin dans *Légendes*). Arcadi a en outre commandé à Daniel Larrieu une création au statut indéfini : *La danse, j'aimerais bien, mais...* Le chorégraphe compose, sur le mode de la conférence, un parcours dans les esthétiques actuelles, au cours duquel il invente des « clés » pour le spectateur de danse contemporaine, autant de portes à ouvrir. Une belle façon de prendre au pied de la lettre la métaphore du « paysage chorégraphique ».

Marie Chavanieux

Hors saison, du 15 au 21 février au Théâtre de la Cité internationale (Paris), à la Ferme du Buisson (Marne-la-Vallée), au Théâtre de Vanves et au Théâtre de Brétigny-sur-Orge. Renseignements et réservations : 01 55 79 00 et www.arcadi.fr



La dernière création d'Herman Diephuis à Hors Saison.

dans la sensualité, et dans l'exposition de soi en miroir de l'autre. Malgré la simplicité des gestes, on admirait la puissance tranquille qui pouvait émaner de cette danse. Aujourd'hui, le chemin parcouru depuis *Adage* a conduit le chorégraphe à s'adjoindre la présence d'un troisième corps. L'adage premier devient démesuré, fruit d'un processus mûrement expérimenté.

N. Yokel

Adage démesuré, de Valeria Apicella, le 18 février à 19h30 au Théâtre de la Cité Internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris.
Tél. 01 43 13 50 50.

« PROGRAMME FORSYTHE » PAR LE BALLET DE L'OPÉRA DE LYON

QUEL CHORÉGRAPHE AMÉRICAIN, INSTALLÉ EN ALLEMAGNE DEPUIS DES ANNÉES, PRÉSENTE DEPUIS LA FIN DES ANNÉES 1970 UNE CRÉATION PROLIFÈRE QUI RÉVOLUTIONNE LA

TECHNIQUE ACADÉMIQUE ET REMET EN JEU LE PROCESSUS DE COMPOSITION À CHAQUE PIÈCE ?



La composition ciselée de William Forsythe.

William Forsythe est connu dans le monde entier pour ses créations iconoclastes, son enseignement révolutionnaire, ses installations entre performance et architecture... L'Opéra de Masy nous propose de revisiter une partie de son parcours avec un programme de trois courtes pièces, interprétées par le Ballet de l'Opéra de Lyon : ce type de compagnie a en effet les moyens de préserver un répertoire, et nous permet d'entrer en contact avec des œuvres déjà anciennes. On pourra ainsi voir ou revoir *Second detail*, flot d'énergie pour quatorze danseurs, qui date de 1991. On passera ensuite à *Duo* (1996) : les deux danseuses évoluent, comme dans les deux autres pièces, sur une musique de Thom Willems. En dernière partie,



[10 ans]

SAISON DANSE 07>08

41 compagnies - 46 représentations
13 créations - 2 résidences

AUTOMNE / Juha Marsalo • Andréa Sitter • Kataline Pakkaï • Eric Languet

HIVER / Daniel Léveillé • Martin Bélanger • Sylvain Groud • Emmanuelle Vo-Dinh • Geisha Fontaine & Pierre Cottreau • Cie Lanabel • Xavier Lot • Rosalind Crisp • Jamais Vu : Pierre Nadaud + Luís Guerra • Ivo Dimchev • Raphaël Cottin • Boris Char-matz • T.R.A.S.H. • Ronan Chéneau / David Bobee • Pascaline Verrier • Hors Saison : Tiago Guedes • Philippe Jamet • Thierry Micouin • Cie Synalephe • Hop là ! nous vivons • Camille Ollagnier • Christine Gérard

PRINTEMPS / Herman Diephuis • Michèle Anne De Mey • Nabih Amaraoui & Matthieu Burner • Emmanuelle Huynh + Nuno Bizarro • Odile Duboc • Roser Montlló Guberna & Brigitte Seth • UCODEP

ÉTÉ / Christian & François Ben Aïm • Gaël Sesboüé • Toméo Vergès • Hervé Dias-nas & Bruno Pradet • Valérie Lamielle • Pedro Pauwels • Doumé.C

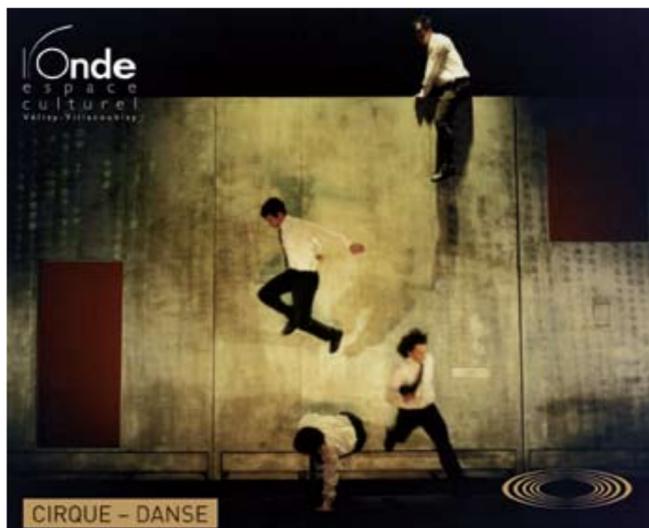
01 41 33 92 91
www.artdanthe.fr

vanves
THEÂTRE

12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves
M° Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)



MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
 8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
 92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
 WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
 RER A STATION NANTERRE-VILLE
 AUTRES POINTS DE VENTE
 MAGASINS FNAC-CARREFOUR
 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM



CIRQUE - DANSE

PLAN B

Cie 111 & PHIL SOLTANOFF
 Conception et scénographie Aurélien Bory
 Mise en scène Phil Soltanoff

JEU 21 ET VEN 22 FEV A 21H

RESERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr

L'onde / espace culturel / 8 bis, avenue Louis-Breguet 75145 Willy-Villacoublay



les quatorze interprètes investissent un espace parsemé de grandes tables, comme des radeaux entre ciel et mer : c'est *One flat thing*, reproduced (2000).
 M. Chavanieux

Second detail, Duo et *One flat thing*, reproduced, chor. William Forsythe, vendredi 22 février à 20h.
 Opéra de Massy, 1 pl. de France, 91300 Massy.
 Rés. 0892 70 75 75. www.opera-massy.com

-

JULIE, ENTRE AUTRES

LA DERNIÈRE CRÉATION D'HERMAN DIEPHUIS JOUE DE NOUVEAU SUR UN IMAGINAIRE TRÈS FORT : ICI LA MÉLODIE DU BONHEUR, FILM DE ROBERT WISE.
 Herman Diephuis est un danseur hollandais qui a

critique 11 BALE DE RUA

LE BRÉSIL S'INSTALLE ENCORE POUR QUELQUE TEMPS AU TRIANON, VIA L'ÉNERGIE EXPLOSIVE DES DANSEURS ET PERCUSSIONNISTES DU BALE DE RUA. UNE VISION MORCELÉE DU BRÉSIL, PAR UNE COMPAGNIE QUI SE REVENDIQUE DES QUARTIERS POPULAIRES ET QUI PRÔNE LA DANSE COMME UN IDÉAL DE VIE.

« Nous voulons parler du Brésil, de notre Brésil, du Brésil que nous aimons ». Dès le début, l'argument est déployé, et voici que l'on nous plonge dans une fresque dansée mettant à l'honneur le pays et l'histoire de quinze interprètes visiblement surchauffés. Le Bale de Rua étonne d'abord par son énergie – du ballet pour les grands ensembles taillés au cordeau, et de la rue pour les solos empreints de hip hop ou de capoeira. Le spectacle est en réalité un enchaînement de tableaux, jouant sur l'impact des images et de la physicalité des danseurs. D'un Brésil de légèreté, guidé par chacun des petits pas de samba, on passe à des évocations plus ancrées dans la réalité du pays : voici des Marie de pacotille, des esclaves enchaînés. On ne peut évidemment faire fi d'une histoire si proche si l'on veut évoquer le pays. Reste à savoir comment cette histoire s'écrit dans les corps, puisque c'est de chorégraphie qu'il s'agit ici.

DE QUEL BRÉSIL S'AGIT-IL DANS LES CORPS ?

On reconnaît dans leur danse l'énergie du combat (accompagnée du cri qui tue), la puissance des corps, l'exaltation du mouvement, le déploiement de gestes et de sons, la virtuosité éclatante et le plaisir de danser. On aime leurs corps triomphants, la débauche de figures acrobatiques, leur joie de vivre et les effets de masse strictement réglés. Mais tout ceci reste un corps sans faille, qui n'accepte pas le malaise, qui ne reconnaît pas le poids de son histoire, qui ne laisse aucune place à l'individu. Que raconte-t-il vraiment du Brésil ? On se retrouve alors devant un spectacle – un show – qui produit de l'effet, alors même que c'est la danse qui devrait produire du sens, voire de l'émotion. Cet effet agit et le public exulte, prêt à danser la samba entre les fauteuils. On peut aussi préférer se tourner vers un Brésil plus créatif que festif, comme par exemple



Qui est Julie ? Une mélodie du bonheur selon Herman Diephuis.

traversé la danse contemporaine française depuis les années quatre-vingts auprès des plus grandes compagnies (Chopinot, Monnier, Decoufflé, Verret...). 2004 sonne la création de sa première pièce en tant que chorégraphe au sein de sa propre compagnie : *D'après J.-C.* puisait pleinement et sans complexe dans l'imagerie religieuse au travers l'inspiration des tableaux de la Renais-



Une danse d'effets, à l'impact très direct dans nos rétros, par le Bale de Rua

avec la compagnie Membros, également issue de la rue, qui à elle seule rassemble virtuosité, invention, et radicalité bien placée.

Nathalie Yokel

Bale de Rua, jusqu'au 17 février, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et 20h, le dimanche à 15h, au Trianon, 80 boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Tél. 0892 707 507.

THÉÂTRE de CACHAN 21 av. Louis Georgeon • 94230 Cachan
 Plus de renseignements sur http://theatreacachan.canalblog.fr
 01 45 47 72 41
Vendredi 14 mars 20h30
LES RARES DIFFÉRENCES DE MARIE-AGNÈS GILLOT
FOUR MEN (AND WOMAN) DE RÉGIS OBADIA

sance. Aujourd'hui, *Julie*, entre autres aborde un autre versant de l'imaginaire collectif en convoquant *La Mélodie du bonheur*, film hollywoodien de Robert Wise. Cette œuvre, sujette à de nombreuses adaptations sur le plan musical, est réinterrogée à l'aune de son histoire par six danseurs qui, tour à tour, s'approprient le personnage de Maria, interprété à l'origine par Julie Andrews. En confrontant ces présences, Herman Diephuis s'appuie sur les transformations, les époques, et les glissements de sens d'une adaptation à l'autre.
 N. Yokel

Julie, entre autres, de Herman Diephuis, le 25 mars à 20h30 au Théâtre de Vanves dans le cadre d'Artdanthé, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves.
 Tél. 01 41 33 92 91. Et du 20 au 23 février à 20h30 au centre Pompidou, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.

ET POUR S'ÉLOIGNER

FRANÇOIS LAROCHE-VALIÈRE CLÔT SON PROJET 2 AVENUES AVEC CETTE CRÉATION, DERNIER VOLET D'UN TRIPTYQUE ÉLABORÉ SUR CINQ SAISONS.



Dernier volet de la trilogie de François Laroche-Valière : Et pour s'éloigner.

« J'aimerais dessiner deux avenues pour venir jusque-là et pour s'éloigner sans qu'ici jamais ne se perde », aime dire François Laroche-Valière. Chorégraphe venu des arts plastiques, François Laroche-Valière condense dans cette phrase la substance de son projet *2 avenues* : il s'agit avant tout d'un travail sur le corps et sa présence dans l'espace, dans son territoire, dans un constant aller-retour entre la provenance et l'éloignement. A travers cette démarche, il interroge la place du corps dansant, sa présence en tant que sujet malgré l'abstraction. Il le recentre en tant que porteur d'acte, de sens et de parole, conscient de l'élaboration de son geste et du surgissement de l'acte poétique.
 N. Yokel

Et pour s'éloigner, de François Laroche-Valière, du 15 au 16 février au Théâtre Brétigny, Scène conventionnée du Val-d'Orge, 7, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Tél. 01 60 85 20 85. Le 20 février à 20h30 au Centre culturel Boris Vian, rue du Morvan, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 90. Le 14 mars 2008 au Théâtre des Trois Vallées, Parc de l'Hôtel-de-Ville, 91120 Palaiseau. Tél. 01 69 31 56 20.

PROTOKOL : PROKOP

COMMENT SITUER LA PIÈCE DANS LE PARCOURS DU TANDEM KARL BISCUIT / MARCIA BARCELLOS ? D'UN TRAVAIL IMAGINÉ EN 2004 (- {PROGRAM}) À CETTE DERNIÈRE CRÉATION *PROTOKOL* : *PROKOP*, IL N'Y A QU'UN PAS, FRANCHI TRÈS ALLÈGREMENT.

Karl Biscuit et Marcia Barcellos sont les deux têtes pensantes du Système Castafiore, OVNI pluridisciplinaire œuvrant pour des spectacles où danse et images ne font qu'un. Un univers tantôt onirique, tantôt burlesque, maniant



Un univers très visuel tout de noir et de blanc par le Système Castafiore.

souvent l'humour dans un théâtre visuel décalé. Cette nouvelle pièce semble trotter dans la tête de ses concepteurs depuis un moment, à en croire l'argument donné dans le dossier de présentation du spectacle, qui n'est qu'un exact copié-collé de la note d'intention qui figurait, dès 2004, sur un précédent projet. On peut concevoir que chaque nouveau projet se nourrisse du précédent, mais qu'en est-il du parcours réalisé depuis l'élaboration d'une première pensée jusqu'à la conception d'un « nouveau » spectacle ? Où se situe la création ou plus simplement le renouvellement ? A aller voir pour s'en faire une idée...
 N. Yokel

Protokol : *Prokop*, de Karl Biscuit et Marcia Barcellos, du 7 au 9 février à 20h30 au Théâtre de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

MONDES MONDE

LE QUATUOR DIRIGÉ PAR FRANK MICHELETTI INTERROGE DES PRÉSENCES TRÈS SINGULIÈRES, DANS UN ESPACE VIERGE MAIS TOTALEMENT OCCUPÉ PAR LE CORPS OU LE SON.



L'éthiopien Junaid Jemal Sendi, un Monde à lui tout seul au sein de Kubilai Khan Investigations.

Ce monde, ces mondes que nous dépeignent les danseurs de Kubilai Khan Investigations sont ceux d'individus pleinement habités par un état intérieur ou par un univers sonore. Leur particularité ? Ils jettent leurs corps dans la danse, s'emplissent de musique, se posent, la possèdent jusqu'à l'épuisement. La pièce commence par un magnifique solo du danseur éthiopien Junaid Jemal Sendi, écrit à l'origine pour le Vié du Sujet à Avignon. Ondulations et vibrations produisent une danse serpentine fascinante, moment singulier et hors du temps – un monde à lui seul. La danseuse japonaise Ikue Nakagawa trouble cet état de corps par sa présence insolente, presque innocente, relayée ensuite par le félin Micheletti et la puissance d'Ivan Mathis. Danser malgré tout, s'abreuer de sensations jusqu'à la lie, semble être la conclusion de cet irrépensible désir de mouvement.
 N. Yokel

Mondes Monde, de Kubilai Khan Investigations, du 7 au 9 février à 20h30 à la Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / KAZUSHI ONO INTELLIGENCE, ET MODERNITÉ

SA NOMINATION A ÉTÉ AMPLEMENT SALUÉE PAR LE MILIEU MUSICAL. KAZUSHI ONO PRENDRA LES RÉNES DE L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON À PARTIR DE SEPTEMBRE 2008. APARAVANT, IL AURA PRÉSIDÉ AVEC SUCCÈS À LA DESTINÉE DE L'ORCHESTRE DE LA MONNAIE DE BRUXELLES. MAIS N'ALLEZ PAS LE RANGER DANS LA CASE DES CHEFS D'OPÉRA ! LE GRAND TALENT DE KAZUSHI ONO EST DE POUVOIR DIRIGER AUSSI BIEN UN CHEF-D'ŒUVRE DU BEL CANTO QU'UNE PARTITION SYMPHONIQUE. CE MOIS-CI, IL EST À PARIS POUR DIRIGER À LA FOIS L'OPÉRA *CARDILLAC* D'HINDEMITH À BASTILLE ET UN PROGRAMME DE MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE AVEC L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO-FRANCE.

Quel rapport entretenez-vous avec Cardillac que vous dirigez à l'Opéra Bastille ?

Kazushi Ono : J'ai été l'assistant de Wolfgang Sawallisch, lorsqu'il a dirigé cet opéra à Munich en 1985 dans la mise en scène de Jean-Pierre Ponnelle. C'est un ouvrage passionnant, qui reflète

K. O. : Il y aura trois piliers forts au niveau de la programmation. Nous donnerons à entendre des pièces rarement jouées, comme *Le Joueur* de Prokofiev en décembre prochain. D'autre part, il y aura chaque année une création mondiale en collaboration avec le Staatsoper de Berlin et l'Opéra



à merveille les années 20. L'écriture musicale mélange des motifs atonaux à des éléments de jazz, et parodie même Wagner. La partition garde toutefois une cohérence car elle se base constamment sur des formes baroques, avec des thèmes canoniques, des passacailles... Ce qui est impressionnant dans la production de Bastille, c'est de voir combien le chanteur qui incarne le rôle-titre, Franz Grundheber, a une grande énergie, alors qu'il a soixante-douze ans.

Comment s'articule le programme que vous dirigez avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France ?

K. O. : Autour de *Tarass Boulba* de Janacek, la pièce maîtresse du concert, nous avons conçu un programme de couleur slave. Il y a le *Concerto pour hautbois* de Martinu et la *Suite du Lieutenant Kijé* de Prokofiev. On peut ainsi mesurer combien, dans cette même « école », les styles se révèlent différents, de la modernité de Martinu jusqu'au côté primitif de Janacek. Le programme comporte également la *Symphonie pour violoncelle et orchestre* de Britten, qui fut dédiée à Rostropovitch. L'idée de ce concert était par ailleurs de réunir des compositeurs qui ont en commun de n'avoir pas utilisé le dodécaphonisme et qui ont donc choisi d'autres voies que le modernisme de Schoenberg.

Quelle sera votre démarche artistique à la tête de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon ?

INDISCRÉTION

C'est Kazushi Ono qui dirigera la saison prochaine *Le Roi Roger* à l'Opéra de Paris. L'œuvre de Szymanowski, mis en scène par Krzysztof Warlikowski, sera la dernière production du mandat de Gérard Mortier à la tête de l'Opéra de Paris.

JOHN ELIOT GARDINER

////// Piano et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
 LE CHEF ANGLAIS DIRIGE LE LSO DANS BEETHOVEN.

Le London Symphony Orchestra fréquente, cette

« *Cardillac est un ouvrage passionnant, qui reflète à merveille les années 20. L'écriture musicale mélange des motifs atonaux à des éléments de jazz, et parodie même Wagner.* » Kazushi Ono

d'Amsterdam. L'idée est de faire tourner l'œuvre pendant un mois sur les trois scènes, avec le même orchestre, les mêmes chanteurs, ceci pour éviter des reprises plusieurs mois, voire plusieurs saisons après la création. En 2010, je dirigerai ainsi la première d'un opéra de Kaija Saariaho, qui prendra la forme d'un monologue interprété par la soprano Karita Mattila. Enfin, nous donnerons le répertoire traditionnel : *Manon Lescaut*, *Werther*, *Luisa Miller*, *Parsifal*...

Après six années passées à la tête de l'Orchestre de la Monnaie, quel bilan en tirez-vous ?

K. O. : C'est un orchestre très intéressant car il est à la rencontre de deux cultures, la francophone et la flamande. Il y a un vrai impact sur la sonorité de l'orchestre. Les éléments flamands apportent un côté très constructif, tandis que les francophones sont flexibles et ont un beau sens de la couleur. Par ailleurs, il faut souligner que, grâce aux directeurs successifs, Gérard Mortier puis Bernard Foccroulle, nous avons eu la chance de pouvoir donner de nombreuses créations mondiales.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Cardillac, Les 2, 5, 12 et 16 février à 20h à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 130 €. Concert avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France : Vendredi 15 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

saison, très régulièrement la scène de la Salle Pleyel. Un incroyable privilège pour le mélomane local, car le LSO est bien à considérer comme l'un des tout premiers orchestres du monde. Revenant assez bizarrement sur un programme déjà abordé par les musiciens anglais dans la même salle la saison dernière sous la direction de Bernard Haitink, John Eliot Gardiner livre sa vision des

Vibrarte

Concours
International
de musique
International
music competition

Concert des lauréats
Laureate's concert
lundi 18 février 2008, 20h

Comédie des Champs-Élysées
15 avenue Montaigne
75008 PARIS

Prix des places : 12 -18 euros
Service voiturier

Les épreuves du concours
auront lieu au Théâtre Adyar
4, square Rapp - 75007 Paris.
Retrouvez les horaires des épreuves
sur notre site : www.vibrarte.fr



Orchestre Colonne

Directeur musical Laurent Petitgirard

MARDI 19 FÉVRIER 2008
SALLE PLEYEL – 20 H

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris – métro Termes

LAURENT PETITGIRARD JOSEPH MERRICK DIT ÉLEPHANT MAN

SUR UN LIVRET D'ÉRIC NONN ÉDITIONS DURAND
OPÉRA INTÉGRAL EN VERSION DE CONCERT

DAVID WALKER, NICOLAS RIVENO, PHILIPPE DO,
MARIE DEVELLÉREAU, ELSA MAURUS, PHILIPPE KAHN,
MARION BAGLAN, CHRISTOPHE CRAPEZ, FRANCIS DUDZIAK,
VALÉRIE YENG SENG, LOUIS-ALEXANDER DESIRÉ

DIRECTION MUSICALE : LAURENT PETITGIRARD
ORCHESTRE COLONNE
& CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE
CHEF DE CHŒUR PATRICK MARCO
CHEF DE CHANT MARI LAURILA-LILI

programme, abonnements, location
www.orchestrecolonne.fr

01 42 33 72 89



Deuxième, Troisième et Huitième symphonies de
Beethoven, avec Maria João Pires dans le *Qua-
trième Concerto pour piano* (le 3). J. Lukas

Samedi 2 février à 20h, dimanche 3 février à 16h à la
Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

DELPHINE LIZÉ

PIANO
LA JEUNE PIANISTE FRANÇAISE
INTERPRÈTE RAVEL, SCHUBERT,
MESSIAEN ET LISZT.

Ses deux enregistrements (parus chez Intrada) ont
été fort remarquables. Âgée de vingt-neuf ans, Del-
phine Lizé montre une grande prédilection pour le
répertoire romantique, qu'elle joue avec un savant
dosage de clarté et de profondeur. Actuellement en
perfectionnement au Conservatoire de Hambourg,
elle n'en donne pas moins un grand nombre de
concerts. Son récital de la Salle Gaveau comprend
des sommets de la littérature pianistique, comme
les *Impromptus opus 90* de Schubert et les *Trois
sonnets de Pétrarque* de Liszt. Elle apportera éga-
lement sa pierre aux commémorations Messiaen
en jouant ses *Quatre Préludes*. A. Pecqueur

Vendredi 8 février à 20h30 à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 40 €.

NEEME JÄRVI

VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE
LE GRAND CHEF ESTONIEN RETROUVE
L'ORCHESTRE DE PARIS DANS UN
PROGRAMME NORDIQUE.

Neeme Järvi dirige régulièrement l'Orchestre de
Paris depuis 1989. Il avait donc toute sa place
dans le cadre de la célébration des quarante
ans de la formation parisienne qui se déroulera

jusqu'au mois de juin prochain. D'autant que l'un
de ses deux fils chefs d'orchestre, Paavo Järvi, est
le futur directeur musical de l'Orchestre de Paris.
Aujourd'hui âgé de soixante-dix ans, Neeme Järvi
est à la tête d'une immense discographie, mar-
quée par la mise en valeur de compositeurs de
« petits » pays, à commencer par son compatriote
Arvo Pärt. Un soutien qui lui vaudra les foudres du
pouvoir soviétique... Pour l'heure, il nous invite à
la découverte de la *Suite pour orchestre Alladin*
du danois Carl Nielsen (1865-1931) et de la *Sym-
phonie en si mineur* de l'estonien Eduard Tubin
(1905-1982), cinquième des dix œuvres du genre
lâchées achevées par ce compositeur souvent ins-
piré par la musique traditionnelle de son pays. Au
centre de ce même programme, un tube voisin
avec ces œuvres rares : le *Concerto pour violon
en ré majeur* de Sibelius, idéalement interprété par
Vadim Repin en soliste. J. Lukas

Les mercredi 6 et jeudi 7 février à 20 h à la Salle
Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

CINÉ CONCERT
ART ZOYD POURSUIT SON TRAVAIL DE
CRÉATION MUSICALE SUR L'IMAGE AVEC
LA PREMIÈRE MONDIALE D'UN NOUVEAU
PROJET AUTOUR DU FILM LA CHUTE DE
LA MAISON USHER.



Le compositeur Gérard Hourbette, directeur d'Art Zoyd,
présente sa nouvelle création : un ciné-concert sur le
film *La Chute de la Maison Usher* de Jean Epstein.
Les 8 et 10 février à l'Auditorium du Musée du Louvre.

Ce film français, réalisé par Jean Epstein en 1928
d'après la nouvelle d'Edgar Allan Poe, distille une
étrange lenteur crépusculaire traversée de fantô-
mes. « C'est ce monde-là, à l'orée des songes ou
de la mort, qui m'intéresse, ou me fascine », pré-
vient Gérard Hourbette, directeur d'Art Zoyd. Le
cinéma est devenu un axe de travail privilégié dans
la démarche du groupe Art Zoyd. « Je considère
le film comme un livret d'opéra... Défi artistique
passionnant car il ne se satisfait jamais de l'illustra-
tion, redondante, ou d'une lecture qui se voudrait
définitive, trop fermée et sans subtilité. J'essaie de
trouver une interprétation profondément person-
nelle et risquée de l'œuvre » souligne-t-il. Art Zoyd
aime à puiser dans les ressources sonores des
instruments électroniques pour faire jaillir l'imagi-
naire fantasmagique de la musique. « J'aime fro-
ter mon écriture à celles d'autres compositeurs,
amis ou associés, les confronter pour révéler des
contrastes ou des concordances. J'obtiens ainsi
une œuvre hybride, une méta-musique qui sonne
comme une fête foraine où percerait le tumulte de
la vie. C'est-à-dire la musique même de la vie »
explique Gérard Hourbette. Sa partition pour le
film croise et lie entre elles sa musique et celle de
ses complices Didier Casamitjana, Patricia Daillo
et Kasper T. Toeplitz. J. Lukas

Vendredi 8 février à 20h30 et dimanche 10 à 16 h
à l'Auditorium du Musée du Louvre.
Tél. 01 40 20 55 55.

Le CD de « La Chute de la Maison Usher »
est disponible depuis janvier chez Orkhēstra
International/label Impossible Records.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

LES SOLISTES DE LYON- BERNARD TÉTU

CHŒUR DE SOLISTES LYONNAIS,
DIRIGÉ PAR BERNARD TÉTU, PROPOSE
DEUX PROGRAMMES AU MUSÉE D'ORSAY.



Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu deux fois à l'affiche
de la saison musicale du Musée d'Orsay, les 5
et 7 février à 20 h à l'Auditorium.

Bernard Tétu et ses Solistes de Lyon ont choisi
deux pôles d'expression privilégiés : la musique
romantique avec piano et la musique française des
XIX^e et XX^e siècles. Deux proches concerts pari-
siens illustrent ces choix de répertoire. Le 5 février
à 20 h, avec la complexité de Cécile Tiberghien au
piano, Bernard Tétu nous donne rendez-vous dans
un « Salon de musique française » en compagnie
de Maurice Emmanuel, Gabriel Fauré, Chausson,
Louis Niedermeyer, Debussy, Schmitt, Jean Fran-
çaix ou Poulenc. Deux jours plus tard, les mêmes
Solistes de Lyon-Bernard Tétu interprètent la ver-
sion dite « de Londres » du *Requiem allemand* de
Brahms pour solistes, chœur et piano à 4 mains
(ou 2 pianos). Avec Ingrid Pierruche (soprano), Jac-
ques Bona (baryton) et les pianistes Emmanuel
Strosser et Frédéric Vaysse-Knitter. J. Lukas

Mardi 5 et jeudi 7 février à 20 h au Musée d'Orsay.
Tél. 01 40 49 47 50. Places : 21 €.

HERVÉ NIQUET

INSTRUMENTS ANCIENS
A LA TÊTE DE SON CONCERT SPIRITUEL,
HERVÉ NIQUET CRÉE L'ÉVÈNEMENT EN
DONNANT LA MESSE EN SI DE BACH.

La Salle Pleyel n'est peut-être pas le lieu le mieux
adapté à la *Messe en si* de Bach. Lors du récent
concert de cantates de Bach données par Nikolaus
Harnoncourt, l'acoustique de la salle, transparente
mais sèche, n'avait pas convaincu dans ce réper-
toire. Mais peu importe, l'événement est de taille.
Hervé Niquet, grand spécialiste de la musique baro-
que française, s'attaque à la *Messe en si*. Un défi
dans lequel l'accompagnement des solistes de haut
niveau, notamment la soprano Johannette Zomer
et le contre-ténor Philippe Jaroussky. A. Pecqueur

Dimanche 10 février à 16h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13 Places : 10 à 60 €.

YANA VASSILIEVA

RÉCITAL DE PIANO
DÉCOUVERTE EN FRANCE D'UNE JEUNE
PIANISTE RUSSE.

La série « Prima la Musica » à Vincennes fait le
pari d'accueillir, dans l'acoustique parfaite de son
auditorium, un nouveau talent du piano encore
inconnu en France. Yana Vassilieva est née à
Saint-Petersbourg en 1986. Après avoir étudié
avec Michel Sogny, elle intègre le Conservatoire
de sa ville natale, dans la classe d'Alexander
Sandler. Très rapidement, elle remporte un grand
nombre de concours, dont celui de Sofia en 2005
et celui de Brême en 2007. Belle consécration :

elle est arrivée en finale lors de la dernière édition
du Concours Clara Haskil. A. Pecqueur

Jeudi 7 février à l'Auditorium de Vincennes (94).
Tél. 01 43 98 68 33. Places : 21 à 36 €.

ENSEMBLE 2e2m

MUSIQUE CONTEMPORAINE
DIRIGÉ PAR PIERRE ROULLIER,
L'ENSEMBLE 2e2m INTERPRÈTE LES
JEUNES COMPOSITEURS FRANCK
BEDROSSIAN ET MAURO LANZA, UNE
ŒUVRE-RÉFÉRENCE DE GÉRARD GRISEY
ET UNE CRÉATION DE JEAN-MARC
SINGIER.

Frank Bedrossian (né en 1971) est cette année
en résidence auprès de l'Ensemble 2e2m. Impré-
gnée de culture rock et d'héritage industriel, l'œuvre
de ce pensionnaire de la Villa Médicis joue sur la
« saturation » du son. Fort intelligemment, l'en-
semble dirigé par Pierre Roullier retrace la filiation
de cette musique terriblement efficace (illustrée
ici par la version définitive de *It*, créée en janvier
à Rome) avec celle de Gérard Grisey (*Talea* pour
cinq instruments), pionnier du courant « spectral »,
qui prône l'exploration intérieure du phénomène
sonore. Les œuvres de Mauro Lanza, né en 1975
et voisin de Frank Bedrossian à la Villa Médicis,
participent elles aussi d'une démarche d'invention
sonore dans *Erba nera che cresci segno nero tu
vivi* pour soprano et électronique et *Barocco* pour
soprano entourée d'instruments jouets. La création
de Jean-Marc Singier (né en 1954) pour saxophone
et ensemble se placerait plutôt du côté du rythme
en intégrant les instruments du jazz. J.-G. Lebrun

Vendredi 8 février à 20h au CNR de Paris, 8 rue de
Madrid, Paris 8^e. Tél. 01 47 06 17 76. Entrée libre.

FRANK PETER ZIMMERMANN ET ELIAHU INBAL

VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DEUX CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMANTISME
TARDIF, LE CONCERTO POUR VIOLON DE
BERG ET LA SYMPHONIE DOMESTIQUE
DE STRAUSS SONT AU PROGRAMME DE
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
RADIO FRANCE.



Le violoniste Frank Peter Zimmermann interprète l'une
de ses œuvres de prédilection, le *Concerto A la mémoire
d'un ange de Berg*, à la Salle Pleyel, avec l'Orchestre
philharmonique de Radio France le 8 février.

Une longue histoire lie Eliahu Inbal à l'Orches-
tre philharmonique de Radio France. À sa tête,
le chef israélien a notamment donné d'inoublia-
bles interprétations des symphonies de Mahler.
Le souvenir de Mahler est bien présent dans le
célèbre *Concerto pour violon « A la mémoire d'un
ange »* (1935) d'Alban Berg, avec ses évocations
de chants populaires, ses fragments de valse
et sa citation du choral « *Es ist genug* » dans le
deuxième mouvement. Virtuose et profond, œuvre
ultime du compositeur, ce concerto, que Frank

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///



KAZUSHI ONO DIRIGE
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
VENDREDI 15 FÉVRIER 2008
20H - SALLE PLEYEL

SERGE PROKOFIEV
LIEUTENANT KIJÉ SUITE
BENJAMIN BRITTEN
SYMPHONIE POUR VIOLONCELLE ET ORCHESTRE
BOHUSLAV MARTINU
CONCERTO POUR HAUTBOIS ET ORCHESTRE
LEOŠ JANÁČEK
TARAS BULBA
XAVIER PHILLIPS VIOLONCELLE
JEAN-LOUIS CAPEZZALI HAUTBOIS

TARIFS : 60 - 45 - 30 - 20 - 10 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



ELIAHU INBAL DIRIGE
L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
VENDREDI 8 FÉVRIER 2008
20H - SALLE PLEYEL

ALBAN BERG
CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE
" À LA MÉMOIRE D'UN ANGE "
RICHARD STRAUSS
SINFONIA DOMESTICA
FRANK-PETER ZIMMERMANN VIOLON

TARIFS : 60 - 45 - 30 - 20 - 10 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
01 42 56 13 13
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR



figurent des œuvres d'importants compositeurs germaniques du XVII^e siècle : Biber, Froberger, Rosenmüller, Schmelzer, Meder ou Pezel. Sous leur plume, l'instrument s'émancipe de la voix et s'invente un langage propre. Un monde musical émergeant, que Café Zimmermann réactive avec une fièvre et une virtuosité jamais démenties, désormais applaudies unanimement par la presse internationale.

J. Lukas

Samedi 9 février à 17 h au Théâtre de la Ville.

Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

QUATUOR KUSS

UN JEUNE ENSEMBLE BERLINOIS À DÉCOUVRIR DANS UN AUDACIEUX PROGRAMME TOUT EN CONTRASTES. « Ils travaillent en prenant de grands risques, en manifestant du caractère et surtout de l'intelligence. » C'est ainsi que le grand chanteur Thomas Quasthoff parle de ces quatre jeunes musiciens berlinois réunis en quatuor depuis 2001. Adeptes d'expériences multiples, à l'image de leur exploration des interactions possibles entre musique et littérature, le Quatuor Kuss défend un programme intitulé « La Renaissance rencontre le Moderne », à travers des œuvres de Roland de Lassus (des extraits des *Prophéties de la Sibylle*), John Bennett ou John Dowland (*If my complaints*) du côté des anciens et de Kurtág (*Quatuor op. 28 Officium Breve*), Stravinsky (*Trois pièces pour quatuor*), Webern (*Six baguettes pour quatuor*) et Schubert (*Quatuor « Rosamunde » D804*) du côté des modernes...

J. Lukas

Lundi 11 février à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50.

SOPHIE KOCH

UN RÉCITAL DE LIEDER POUR LA BONNE CAUSE, EN AVANT-PREMIÈRE DE LA SORTIE PROCHAINE D'UN NOUVEL ENREGISTREMENT.



La mezzo Sophie Koch chante au profit de Colline en ré/La Chaîne de l'Espoir, le 11 février à 20 h au Théâtre Marigny.

Omniprésente en 2008 sur les plus grandes scènes lyriques, du Staatsoper de Vienne au Metropolitan Opera de New York, Sophie Koch fait une pause parisienne pour un concert humanitaire dans le cadre insolite du Théâtre Marigny. La mezzo chante au profit de Colline en ré/La Chaîne de l'Espoir, associations œuvrant pour l'apport de soins aux enfants malades dans le monde entier. « Parce que nous sommes adultes, citoyens, parents, à l'abri des besoins les plus élémentaires, nous avons le devoir d'aider les enfants à se construire et devons construire pour eux un monde digne de les accueillir », déclare Sophie Koch. Elle est accompagnée au piano par Sophie Raynaud pour chanter Mozart, Schubert, Offenbach, Berlioz ou Strauss. Richard Strauss, un compositeur qui lui est familier à l'opéra, mais que l'on retrouvera aussi au programme de son nouvel enregistrement à paraître très prochainement chez Cascavelle.

J. Lukas

Lundi 11 février à 20 h au Théâtre Marigny.

Tél. 08 92 68 36 22. Places : 10 € à 78 €.

CYCLE ALEXANDRE CHARPENTIER

MUSIQUE DE CHAMBRE DEUX CONCERTS ÉVOQUENT L'UNIVERS MUSICAL DU SCULPTEUR ALEXANDRE CHARPENTIER.



Nicolas Dautricourt explore, avec d'autres excellents amis musiciens, la *Correspondance de Debussy lue par Jean-Claude Carrière*. Le 21 février à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay.

Bien que moins célèbre que Gallé, Guimard ou Gaudi, Alexandre Charpentier est pourtant l'un des artisans majeurs de l'émergence de l'Art nouveau. Sa courte mais brillante carrière se déroule de 1883 à 1905. En marge de l'exposition qui lui est consacrée au Musée d'Orsay, un cycle de concerts souligne ses profondes affinités avec la musique. Alexandre Charpentier pratique le violoncelle, et dans son atelier trône un piano à queue autour duquel il accueille ses complices musiciens. Parmi eux, Debussy dont il est l'ami intime et qui lui dédie *Cloches à travers les feuilles*, dans le deuxième livre des *Images pour piano*. Outre le concert du 5 février avec les Chœur et Solistes de Lyon (voir plus haut), deux concerts captivants de ce cycle sont à noter en février. Le 12 à 20 h, le Chœur de Radio-France (direction Michel Tranchant) chante des œuvres de Fauré, Chabrier, Massenet, Gounod, Debussy, Chausson et Franck. Le 21 février à 20h, François Chapiin réunit autour de son piano une belle équipe chambriste composée de Nicolas Dautricourt (violin), Emmanuelle Bertrand (violoncelle) et Patrick Messina (clarinette) qui dialoguent avec Jean-Claude Carrière (récitant), explorant la *Correspondance* de Debussy. Sur les pupitres, des œuvres de Schumann (*Phantasiesstücke pour clarinette et piano*, op. 73), Ysaÿe (*Sonate n°3 en ré mineur dite « La ballade »*), Chopin (*Nocturne op.62 n°1*), Ravel (*Sonate pour violon et piano*, opus posthume) et Debussy (*Première Rhapsodie pour clarinette et piano*; *Sonate n° 1 pour violoncelle et piano en ré mineur*; *Élégie, pour piano seul*).

J. Lukas

Mardi 12 et vendredi 21 février à 20h à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50.

ANNE SOPHIE MUTTER ET KURT MASUR

LA VIOLONISTE ALLEMANDE RETROUVE LA SALLE PLEYEL EN COMPAGNIE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE ET DONNE LA CRÉATION FRANÇAISE D'UN CONCERTO DE SOFIA GOUBAÏDOULINA (NÉE EN 1931).

La présence régulière d'Anne Sophie Mutter sur les scènes parisiennes doit beaucoup à sa complicité avec Kurt Masur, qui l'a régulièrement invitée ces dernières saisons à jouer avec l'Orchestre National de France – l'an dernier encore, dans le concerto d'André Previn. Engagée depuis plusieurs années dans un vaste projet d'enregistrement des œuvres de Mozart pour Deutsche Grammophon, la violoniste allemande, qui jouait ici même fin janvier le *Concerto* de Beethoven avec le Philharmonique de Berlin, n'en délaïsse pas pour autant le réper-

toire contemporain. Elle donne ce soir la première française d'un concerto écrit pour elle par Sofia Goubaidouline, compositrice russe de soixante-seize ans, dont l'œuvre témoigne d'un mysticisme sincère, et que Kurt Masur avait programmée dès sa première saison à la tête du National. Le chef allemand dirige ensuite l'une des pages récurrentes de son immense répertoire : la *Quatrième Symphonie*, dite « *Romantique* », de Bruckner.

Samedi 16 février à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 85 €.

WERNER GÜRA

UN GRAND TÉNOR ALLEMAND À REDÉCOUVRIR EN RÉCITAL DANS MOZART ET SCHUMANN.



Le grand ténor Werner Güra en récital dans Mozart et Schumann, le 16 février à 17 h aux Abbesses.

Déjà applaudi en récital (dans Schubert) en 2002 au Théâtre des Bouffes du Nord, Werner Güra revient sur une scène parisienne dans la formule du récital. Découvert dans le *Così fan tutte* enregistré par René Jacobs en 1999 et, depuis lors, maintes fois remarqué dans les plus grandes salles et sous les meilleures baguettes (Daniel Barenboim au Staatsoper de Berlin, Claudio Abbado à la Philharmonie de Berlin, Adám Fischer au Konzerthaus de Vienne, etc.), il compte parmi les grandes voix de sa génération dans sa tessiture. Avec son complice Christoph Berner au pianoforte, le ténor allemand développe une belle communauté d'interprétation, indispensable dans l'exploration d'un répertoire aussi intime et poétique que celui du Lied. « *Le pianiste doit savoir ce que je dis et ce que je pense de ce que je dis. Avec Christoph, je peux exprimer tous mes sentiments dans la plus totale liberté* », déclare-t-il. Pour son nouveau récital parisien, il a choisi Mozart et le Schumann renversant de beauté du *Liederkreis* sur des poèmes d'Eichendorff.

J. Lukas

Samedi 16 février à 17 h aux Abbesses.

Tél. 01 42 74 22 77. Places : 17 €.

MU YÉ WU

PREMIER RÉCITAL PARISIEN DE CE NOUVEAU TALENT CHINOIS DU PIANO.

Ce jeune pianiste de vingt-trois ans a vu le jour à Pékin. En 1998, il est distingué comme « meilleur jeune musicien chinois », ce qui lui vaut, trois ans plus tard, de s'installer en France. Il intègre alors le CNSM de Paris dans la classe de Jacques Rouvier. Déjà identifié par le public parisien pour avoir remporté, en 2004, le 4^e Prix et le Prix du public du concours Long-Thibaud, Wu part définitivement à sa conquête en signant un premier disque (Chopin-Liszt) et en montant ce récital au programme impressionnant partagé entre Chopin (*Barcarolle opus 60*; *Sonate en si mineur*) et Brahms (*Sonate en fa mineur n°3 opus 5*). Chez Mu Yé Wu, la virtuosité (étourdissante) s'efface à chaque instant devant la volonté de chercher dans la musique le sens de l'amour, du temps et de la vie. Un artiste curieux, profond et généreux. En contrepoint de ce concert présenté dans le cadre de la saison Arts CBI : une exposition du jeune peintre Cédric Charleuf.

J. Lukas

Lundi 11 février à 20 h au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Tél. 01 44 59 87 68. Places : 15 à 60 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

SUSAN GRAHAM

APRÈS UN RÉCITAL AU CHÂTELET, LA MEZZO-SOPRANO EST L'INVITÉE DE L'ORCHESTRE DE PARIS.



Susan Graham est à l'affiche du Théâtre du Châtelet et de la Salle Pleyel.

Susan Graham profite de sa venue parisienne pour mettre à l'honneur la mélodie française. Au Théâtre du Châtelet, elle propose avec le pianiste Malcolm Martineau un programme allant de César Franck à Francis Poulenc. Nul doute que sa présence théâtrale et sa diction soignée feront merveille dans ce répertoire. A la Salle Pleyel, elle aborde deux chefs-d'œuvre avec orchestre : *Les Nuits d'été* de Berlioz et *Shéhérazade* de Ravel. Fin coloriste, Christophe Eschenbach l'accompagnera avec l'Orchestre de Paris, en complétant le programme par les féeriques contes de *Ma Mère l'Oye* de Ravel.

A. Pecqueur

Dimanche 17 février à 11h au Théâtre du Châtelet.

Tél. 01 40 28 28 40. Places : 23 €.

Mercredi 20 et jeudi 21 février à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

CHRISTOPH ESCHENBACH

LE DIRECTEUR MUSICAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS DIRIGE UN PROGRAMME GRAVE ET DRÔLE, PARTAGÉ ENTRE STRAVINSKY ET HINDEMITH, EN COMPAGNIE DE SAMI FREY ET TABEA ZIMMERMANN.

Stravinsky s'accapare la majeure partie du concert avec deux œuvres aux antipodes l'une de l'autre bien qu'ayant en commun un art certain du retour en arrière. Dans *Pulcinella*, Stravinsky s'empare en les réorchestrant de partitions italiennes du XVII^e siècle, redessinant entre grâce nostalgique et virtuosité ironique ces danses baroques populaires. Dans *L'Histoire du Soldat*, composée en Suisse pendant la Première Guerre Mondiale, le compositeur parvient avec des « bouts de ficelle » et un effectif instrumental réduit et banal à concevoir une œuvre universelle. La partition souligne l'absurdité de la vie d'un soldat qui prend le risque de vendre son âme au diable... Une réponse très symbolique, inspirée d'un vieux conte russe, à la barbarie qui déchire alors l'Europe. Dans le rôle du récitant à Pleyel : Sami Frey. Enfin, Christoph Eschenbach reste, dans le même programme, logiquement fidèle à Hindemith – compositeur dont il est l'un des grands ambassadeurs actuels – en choisissant de mettre en valeur son très virtuose *Concerto pour alto*. Composée en 1935 en pleine montée du nazisme, la partition, pourtant basée sur de vieilles chansons allemandes, et portant la marque à chaque mesure de l'exigence et de la rigueur typiques de son auteur, sera vite désignée comme « musique dégénérée » par le régime allemand de l'époque. Déjà enregistrée par l'Orchestre de Paris en 1979, l'œuvre reprend vie, lors de ce concert, sous l'archet majeur de la grande Tabea Zimmermann.

J. Lukas

Mercredi 17 février à 20 h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

ASSOCIÉ À L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE, L'ENSEMBLE DIRIGÉ PAR SUSANNA MÄLKKI VISITE LE RÉPERTOIRE GERMANIQUE DES XX^e ET XXI^e SIÈCLES.



Susanna Mälkki réunit sous sa direction l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre du CNSM de Paris à la Cité de la musique le 29 février.

En formation élargie ou en réunion de solistes, l'Ensemble intercontemporain reste fidèle à sa volonté d'équilibrer dans ses programmes les compositeurs classiques du XX^e siècle et des partitions plus récentes. Directrice musicale de l'ensemble depuis 2006, Susanna Mälkki dirige le 29 février l'Orchestre du Conservatoire (CNSM) auquel les membres de l'Ensemble intercontemporain viennent apporter leur expérience : dans des œuvres fondatrices de la modernité musicale, signées Webern (*Six pièces op. 6*) et Berg (*Trois fragments de Wozzeck*), dans une pièce de Bernd Alois Zimmermann (*Photopsis*, 1968), compositeur obsédé par la permanence des œuvres passées et présentes (d'où son usage de la citation), ou dans l'exercice singulier de la création (*Blue Poles* de l'Autrichien Reinhard Fuchs, né en 1974). Le lendemain, rendez-vous chambriste autour de la création sous le régime soviétique (œuvres de Chostakovitch, Denisov, Schnittke et Goubaidouline).

J.-G. Lebrun

Vendredi 29 février à 20h, samedi 1^{er} mars à 17h30 à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 €.

JEAN-FRANÇOIS HEISSER

AU PIANO ET À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE POITOU-CHARENTAIS, JEAN-FRANÇOIS HEISSER INTERPRÈTE UNE ŒUVRE MYTHIQUE DE KARLHEINZ STOCKHAUSEN (1926-2007) ET UNE CRÉATION DE PHILIPPE MANOURY (NÉ EN 1952).

Sous l'appellation « Poursuite », le Théâtre des Bouffes du Nord propose, en collaboration avec l'Ircam, des concerts qui relient, en toute continuité, œuvres d'hier et d'aujourd'hui. Le concert du 18 février prend un éclairage tout particulier puisqu'il associe un maître de la musique du XX^e siècle récemment disparu, Karlheinz Stockhausen, et Philippe Manoury, l'un de ceux qui en ont le mieux perçu l'héritage. En particulier celui de *Kontakte* (1960) – ou plus tard de *Mantra* – où l'univers instrumental et le monde de l'électronique se prolongent l'un l'autre. Associé au percussionniste Florent Jodelet pour *Kontakte*, Jean-François Heisser dirige ensuite du piano *Terra Ignota in memoriam Karlheinz Stockhausen*, concerto de Philippe Manoury donné en création. Le pianiste, interprète célébré de Beethoven et du répertoire espagnol, poursuit ainsi son travail au côté du compositeur après la création de la *Sonate « La Ville »* en 2002.

J.-G. Lebrun

Lundi 18 février à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 14 €.

Musée d'Orsay Auditorium

Alexandre Charpentier et la musique

29 janvier / 18 mars 2008

Autour de l'exposition *Alexandre Charpentier (1856-1909) Naturalisme et Art Nouveau*

Œuvres de Bizet, Caplet, Chausson, Chopin, Debussy, Fauré, Gounod, Massenet, Meyerbeer, Ravel, Schumann, Ysaÿe...

Mardi 29 et jeudi 31^{er} janvier

Quatuor Debussy
Christophe Icart^{*}, harpe

Mardi 5 février

Solistes de Lyon – Bernard Tétu
Bernard Tétu, direction
Cédric Tiberghien, piano

Mardi 12 février

Nocturne exceptionnelle
Chœur de Radio France
Michel Tranchant, direction

Jeudi 21 février

François Chaplin, piano
Nicolas Dautricourt, violon
Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Patrick Messina, clarinette
Jean-Claude Carrière, récitant

Mardi 18 mars

François Chaplin, piano
Cédric Tiberghien, piano

Informations, réservations
01 40 49 47 50 / 47 57
www.musee-orsay.fr
www.fnac.com



classique

ensemble **2e2m**

*** mardi 19 février à 20h30**
Champigny-sur-Marne
Centre O. Messiaen
 4, rue Proudhon,
 94500 Champigny-sur-Marne
 RER E, les Boullereaux - Champigny
 prix des places : 11.10 - 7.50 (T.R.),
 réservations : 01 45 16 91 07

Cantatrix Sopranica L.
 D'après les textes de Georges Perec
 Opérette expérimentale d'Arnaud Petit
 Mise en scène : Christine Dormoy
 Direction Musicale : Pierre Roullier

Le compositeur Arnaud Petit s'est glissé dans *Cantatrix* de Georges Perec, un texte ludique dans lequel l'auteur feuillette la rubrique pseudoscientifique des réactions possibles d'une cantatrice soumise à des jets de tomates. Il rend ensuite un dérisoire hommage au dessinateur Marcel Gottlib, en ouvrant (à bracc) sa rubrique nécrologique.

Arnaud Petit musique
Georges Perec texte
Christine Dormoy mise en scène
Pierre Roullier direction musicale

Avec
Isabel Soccoja La cantatrice
Arnaud Petit Le conférencier
Pierre Roullier Le chef d'orchestre
 et 5 musiciens de L'Ensemble 2e2m

coproduction : Grand Théâtre de Reims, Compagnie
 Le Grain Théâtre de La Voix, Ensemble 2e2m,
 Césaire centre national de création musicale,
 Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique
 et d'ARCADI (Action régionale pour la création
 artistique et la diffusion en Ile-de-France).

Le Grand Théâtre de Reims
 Césaire
 fcl
 ARCADI

ENSEMBLE
RENAISSANCE

////// Instruments anciens //////////////////////////////////////
 L'ENSEMBLE RENAISSANCE INVITE À LA DÉCOUVERTE DE L'ENVIRONNEMENT MUSICAL DU RÈGNE DU BON ROI HENRI IV. Sous la direction musicale de Jean-Pierre Dubuquoy, spécialiste de la viole de gambe et professeur de musique ancienne à Nanterre, ce programme propose la découverte d'œuvres rares ayant accompagné la vie du roi et de la cour du « Vert Galant » de 1589 à 1610. Pièces instrumentales écrites pour des mariages, motets destinés à la Chapelle Royale ou danses conçues pour les bals de la cour se succèdent sous la plume de compositeurs souvent encore mal connus tels qu'Eustache du Caurroy, Claude Lejeune ou Pierre-François Caroubel. Une belle idée de concert. J. Lukacs

Jeudi 21 février à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21. Places : 4 €.

GABRIEL
GARRIDO

////// Musique ancienne //////////////////////////////////////
 LA MUSIQUE BAROQUE D'AMÉRIQUE DU SUD S'INVITE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE, AVEC L'ENSEMBLE ELYMA ET GABRIEL GARRIDO.

Grâce à Gabriel Garrido et aux enregistrements du label K 617, la musique baroque d'Amérique du Sud a été remise au goût du jour. Natif de Buenos Aires, le chef de l'Ensemble Elyma dévoile toute la richesse mélodique de ces œuvres lointaines. A la Cité de la Musique, il livre un programme autour des musiques des missions jésuites. On pourra ainsi entendre une Messe anonyme, avec

des instruments traditionnels, mais aussi un opéra baroque écrit pour la République jésuite du Paraguay : *San Ignacio de Loyola* de Domenico Zipoli et Martin Schmid. A. Pecqueur

Jeudi 21 février à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 22 €.

PHILIPPE
HERREWEGHE

////// Orchestre Symphonique //////////////////////////////////////
 LE CHEF FLAMAND CONFRONTE MAHLER ET BRUCKNER À LA SALLE PLEYEL.



Sous la direction de Philippe Herreweghe, l'Orchestre des Champs-Élysées donne sur instruments anciens des œuvres de Mahler et Bruckner.

Tous deux d'origine germanique, ils ont marqué la deuxième moitié du XIX^e siècle. Et pourtant, peut-on imaginer deux compositeurs aussi différents ? D'un côté, Mahler avec ses mélodies populaires, son orchestration millimétrée, et, de l'autre, Bruckner, qui fait sonner le répertoire symphonique comme de la musique pour orgue. Avec son Orchestre des Champs-Élysées, Philippe Herreweghe ose, l'espace d'un concert, l'alliance entre ces deux créateurs. Les *Rückert Lieder* de Mahler (avec en soliste le baryton Christian Gerhaher) seront suivis de la *Cinquième Symphonie* de Bruckner. L'interprétation toujours transparente et quasi vocale de Philippe Herreweghe pourrait bien créer des rapprochements inattendus. A. Pecqueur

Dimanche 17 février à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

PAAVO JÄRVI ET
L'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO
FRANCE

////// Violon et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
 PAAVO JÄRVI DIRIGE MOZART ET BRUCKNER À LA SALLE PLEYEL.



Paavo Järvi sera à la tête de l'Orchestre philharmonique de Radio France le 22 février à la Salle Pleyel pour un programme Mozart et Bruckner.

Paavo Järvi n'a pas attendu sa nomination comme directeur musical de l'Orchestre de Paris, où il remplacera Christoph Eschenbach en 2010, pour s'imposer dans le paysage symphonique parisien. Comme son père Neeme, le chef d'origine estonienne s'est d'abord fait connaître par ses brillantes interprétations des compositeurs

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

du Grand Nord – Sibelius, Nielsen ou Erkki-Sven Tüür. Mais ses partis pris souvent radicaux dans l'interprétation des classiques, éclairés par les acquis et les interrogations du mouvement baroque, participent également à la construction de la forte personnalité artistique de Paavo Järvi. Familier de l'Orchestre philharmonique de Radio France, il confie à son excellent violon solo, Héléne Collette, la partie soliste de la *Cinquième Concerto* de Mozart, avant une *Neuvième Symphonie* de Bruckner très prometteuse au regard des ses précédentes interprétations du compositeur natif de Linz. J.-G. Lebrun

Vendredi 22 février à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €

et aussi... 1

VALERY GERGIEV

C'est assurément l'un des plus grands dompteurs d'orchestre du moment. Valery Gergiev n'a pas son pareil pour galvaniser les troupes, que ce soient les siennes à Saint-Petersbourg, ou celles qui l'invitent. Avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'osmose est totale. La *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovski, à l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées, a d'ailleurs déjà donné lieu à un enregistrement captivant (Philips). A. P.

Jeudi 21 février à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 160 €.

OSCAR STRASNOY

Le projet de *L'Instant* d'Oscar Strasnoy illustre la réunion de deux axes importants de l'Orchestre National d'Île-de-France : la musique contemporaine et le travail pédagogique. L'œuvre du compositeur argentin, basée sur un conte italien, fait en effet appel à un orchestre et à soixante-quinze chanteurs, élèves de classes de quatrième et de troisième. Une rencontre salutaire. A. P.

Jeudi 21 février à 21h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-bois. Tél. 01 48 66 49 90.

DANIELE GATTI

Avant de commencer son mandat officiel en septembre, Daniele Gatti dirige l'Orchestre National de France dans un programme Stravinsky et Ravel. Du premier, la *Symphonie de Psalms* et le *Concerto pour piano et vents*, et du second, le *Concerto en sol* et *Daphnis et Chloé*. En soliste, le piano hiératique de Nikolai Lugansky. A. P.

Jeudi 6 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 10 à 85 €.

OPÉRA

L'ENFANT
ET LES
SORTILÈGES

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////
 NOUVELLE VERSION EN TOURNÉE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE RAVEL ET COLETTE.

Dans cette production créée en 1989 à l'Opéra de Lyon et présentée récemment sur la scène de l'Athénée, le tandem de metteurs en scène que forment Patrice Caurier et Moshe Leiser s'empare de cette délicieuse et géniale fantaisie lyrique signée par un autre tandem : Maurice Ravel pour la musique et Colette pour le livret. Leur collaboration fut difficile voire orageuse mais le résultat est magistral : un ouvrage lyrique inclassable qui bouscule tous les codes du genre. *L'enfant* (créé en 1925 au Théâtre Casino de Monte-Carlo) s'organise autour d'une série de miniatures irrésistibles, morceaux de bravoure et de charme oscillant en permanence entre douceur et ironie. Ce « petit opéra » fait plonger le spectateur dans le monde

WOZZECK

Trois fragments
par ANGELA DENOKE

« excellente, une diva défiant le temps »
Le Monde de la Musique

« Wozzeck court en ce monde
comme un rasoir ouvert », Büchner

Anton Webern, *Six pièces op.6*, pour orchestre
Alban Berg, *Trois Fragments de Wozzeck*
Reinhard Fuchs, *Blue Poles* - création
Bernd Alois Zimmermann, *Photoptosis*

Angela Denoke, soprano
Orchestre du Conservatoire de Paris
Ensemble intercontemporain
Susanna Mälkki, direction

Concert exceptionnel
le vendredi 29 février, 20h
Cité de la musique

ensemble
intercontemporain

jouer avec l'air du temps

cité de la musique
Le Conservatoire de Paris
cnsmdp

Réservations : 01 44 84 44 84 / www.cite-musique.fr
Cité de la musique : 221 avenue Jean-Jaurès
M Porte de Pantin

Infos et extraits musicaux sur www.musicareaction.com

Crédit Photo : www.flickr.com/people/mikroV

de l'enfance, merveilleux et inquiétant à la fois, où les objets s'animent dans l'univers clos d'une chambre d'enfant. « L'Enfant et les sortilèges, *plutôt qu'un opéra pour enfants, nous semble être un opéra sur l'enfance, sur ces heures particulières enfouies dans nos souvenirs les plus lointains où, plongé dans l'obscurité d'une chambre, caché sous une table, étouffé par une rêverie étrange, on entre dans un rapport personnel avec tous les objets, plantes et animaux qui nous entourent; ici règnent la peur et la culpabilité* », expliquent Patrice Caurier et Moshe Leiser. Cette production propose une version réduite (pour piano à quatre mains, flûtes et violoncelle, réalisée par Didier Puntos) de la partie orchestrale de l'ouvrage. Avec les voix de Gaëlle Le Roi (déjà applaudie dans le même rôle principal de l'enfant sur la scène de Garnier), Delphine Galou, Thomas Dolie, Sandrine Sutter, Simon Jaunin, Jean-Louis Meunier, Kareen Durand, Katia Vellelaz. J. Lukacs

Christophe Grapperon à la direction, tandis que Philippe Labonne signe la mise en scène. A. Pecqueur

Samedi 9 février à 20h au Théâtre de Longjumeau (91). Tél. 0892 70 75 75. Places : 35 et 38 €.

-

JOSEPH MERRICK, THE ELEPHANT MAN

////// **Opéra en version de concert** //////////////////////////////////////
LAURENT PETITGIRARD, À LA TÊTE DE L'ORCHESTRE COLONNE, DIRIGE SON OPÉRA, ENTOURÉ DES CHANTEURS DAVID WALKER, NICOLAS RIVENQ, MARIE DEVELLERAU ET ELSA MAURUS.

Dimanche 10 février à 17h à La Ferme de Bel Ébat de Guyancourt (78). Tél. 01 30 48 33 44.

Vendredi 15 février à 21 h à L'Onde, espace culturel de Vélizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35.

-

THÉSÉE

////// **Nouvelle production** //////////////////////////////////////
LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES PROGRAMME LA TRAGÉDIE LYRIQUE DE LULLY DANS UNE MISE EN SCÈNE DE JEAN-LOUIS MARTINOTY.



Photo : Simon Fowler – Virgin Cassias

A la tête de son Concert d'Astrée, Emmanuelle Haim dirige Thésée de Lully, dans une mise en scène de Jean-Louis Martinoty.

Entre Jean-Louis Martinoty et l'opéra baroque, c'est une longue histoire. Son sens de la psychologie, associé à une dimension plastique picturale, fait merveille dans ce répertoire. On conseille de lire son ouvrage *Voyage à l'intérieur de l'opéra baroque* (Fayard). Au Théâtre des Champs-Élysées, il met en scène *Thésée*, la troisième tragédie lyrique de Lully, en compagnie d'Emmanuelle Haim. Comme à son habitude, la chef du Concert d'Astrée s'entoure de voix exceptionnelles. Jugez plutôt : Anne Sofie von Otter, Jean-Philippe Lafont, Salomé Haller et, dans le rôle-titre, l'exquis Paul Agnew. A. Pecqueur

Les 20, 22, 25, 27 et 29 février à 19h30 au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

Places : 5 à 130 €.

-

ARSÈNE LUPIN BANQUIER

////// **Opéra** //////////////////////////////////////
APRÈS LA CRÉATION DU SPECTACLE EN DÉCEMBRE À L'ATHÉNÉE, LA COMPAGNIE LES BRIGANDS PART EN TOURNÉE AVEC CET OUVRAGE DE MARCEL LATTESS, COMPOSÉ SUR UN LIVET D'ALBERT WILLEMETZ.

Une « opérétte policière »! C'est ainsi que le compositeur Marcel Lattès qualifia son ouvrage *Arsène Lupin banquier*, créé en 1930 au Théâtre des Bouffes-Parisiens. Le texte d'Albert Willemetz offre un portrait désopilant du célèbre cambrioleur, appuyé par les rythmes parodiques de la musique. La Compagnie Les Brigands nous réserve, cela va de soi, une relecture savoureuse de cette pièce. On retrouve

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

ARCHIE SHEPP / CHUCK D PROJECT

////// **Saxo-hip hop** //////////////////////////////////////
LE LÉGENDAIRE SAXOPHONISTE AMÉRICAIN RENCONTRE LE TRUBLION DU HIP HOP



Photo : Bernard Delrassy

Le saxophoniste américain Archie Shepp, le 6 février à 20h30 au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.

Le peuple blues, tous ceux-là viennent de là. À commencer par Archie Shepp, saxophoniste qui, pour avoir été l'apôtre d'un free jazz en colère, n'en mettait pas moins en exergue un sens du blues aigu, accents graves et notes décapantes entre les lignes. Depuis plus de vingt ans, Chuck D s'inscrit tout autant dans cette longue tradition. Avec Public Enemy ou sous son nom, son tambour de bouche n'a jamais cessé de s'engager sur le terrain politique, prenant part aux débats qui secouent la société américaine. A cet endroit, le verbe du rappeur retrouve la verve du soufflant, lui aussi militant des plus actifs. Entre ces deux figures tutélaires, les maux dits, les mots désenchantés, ceux qui parcourent le siècle, des champs du Mississippi aux ghettos de New York. Jacques Denis

Le 6 février à 20h30 au Théâtre Jean Vilar de Vitry/Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

-

RICHARD GALLIANO

////// **Métis** //////////////////////////////////////
TANGARIA : UN NOUVEAU QUARTET « SANS FRONTIÈRES » AUX COULEURS LATINES.

Ce groupe récent de notre grand accordéoniste national est né de la rencontre avec deux musiciens vénézuéliens, rythmiciens de feu : le violoniste Alexis Cardenas et le percussionniste Rafael Mejias. « J'ai proposé dans ce nouveau projet un répertoire coloré voire métissé, entre samba, salsa, boléro, tango et valse ». Comme un retour de Galliano à la part la plus populaire et dansante de ses racines musicales... Avec aussi Philippe Aerts à la contrebasse. J.-L. Caradec

Le 8 février à 20h30 à l'Apostrophe-Théâtre des Louvrais de Pontoise (95). Tél. 01 34 20 14 14.

Places : 20 €

-

GOLDEN GATE QUARTET

////// **Légende** //////////////////////////////////////
CE LÉGENDAIRE QUATUOR AMÉRICAIN QUITTE LA SCÈNE. ADIEUX PARISIENS AU CASINO DE PARIS.

« Après plus de 70 ans de carrière du groupe, je pense qu'on peut laisser la place aux jeunes ! » résume Clyde Wright dans un large sourire qui dissimule mal une intense émotion. Le célèbre groupe vocal américain se lance dans son dernier tour du monde où, partout ou presque, il a su conquérir une notoriété exceptionnelle en restant fidèle à un art virtuose du negro-spiritual et du gospel. « Par-tout, les gens ressentent notre musique de la même

LE DUC DES LOMBARDS

LE CLUB DU « 42 RUE DES LOMBARDS » ROUVRE SES PORTES AVEC UN NOUVEAU CONCEPT.

En presque trois décennies, le Duc des Lombards a gagné une place unique et irremplaçable dans la vie et la nuit du jazz à Paris. En 1998, le club



Photo : Jean-François Dreier

Les pianistes Tania Maria et René Urtreger, deux facettes d'un même instrument, au programme de la semaine de réouverture du Duc des Lombards.

a même reçu un Django d'Or récompensant son action et son prestige international. Après plusieurs mois de travaux, le club va connaître une métamorphose qui devrait lui ouvrir de nouvelles perspectives. Le Duc fait peau neuve en s'appuyant sur un nouveau concept et des horaires d'ouverture inédits, à partir de 10 h du matin! A la fois club de jazz, café et restaurant, le Duc se définit aujourd'hui comme une véritable « maison du jazz », lieu de rencontres, d'expositions, de conférences ou d'émissions de radio ou de télévision autant que de concerts. L'espace intérieur a été entièrement repensé avec un premier étage

intitulée « Duke Ellington's Sacred Music », puis, en seconde partie, au Sun Rà Arkestra dirigé par Marshall Allen. Parallèlement, Raphaël Imbert signe un nouvel album « Bach Coltrane » (chez Zig-Zag Territoires), tentative passionnante de recherche des parentés musicales et spirituelles du compositeur classique allemand et du saxophoniste américain annonciateur du mouvement free. J.-L. Caradec

façon; même si souvent le public ne comprend pas ce que l'on chante, quelque chose d'autre passe : le sentiment, le feeling, le rythme, l'expression... Cette musique est née d'un mélange de la religion des blancs et des rythmes africains. Et c'est un mélange que le monde entier a l'air d'accepter » souligne Clyde Wright, vétéran du groupe. Créé en 1934 en Virginie, le Golden Gate restera aussi dans l'histoire pour avoir été, non sans mal, parmi les tout premiers artistes américains noirs à s'imposer dans l'Amérique blanche raciste des années 30-50. Une retraite émouvante. J.-L. Caradec

Du 5 au 10 février au Casino de Paris (du mardi au samedi à 20h30, samedi et dimanche à 15h). Tél. 08 926 98 926. Places : à partir de 41 €.

-

JAZZ À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

////// **Saxo** //////////////////////////////////////
LA SALLE DE LA PORTE DE PANTIN CONSACRE UN CYCLE DE CONCERTS AU « JAZZ MYSTIQUE ».

La série de concerts s'ouvre symboliquement avec la Saint John Coltrane Church fondée en 1971 à San Francisco par l'archevêque Franco Wayne King pour exalter le caractère divin de la musique de John Coltrane (le 8 à 20h). La soirée du 9 est conçue comme un « Hommage à Albert Ayler » avec la reprise du programme « Here is to you, Albert Ayler » créé par Laurent Bardainne (saxophone ténor) avec Dean Bowman (voix) à Banlieues Bleues l'an passé, puis en seconde partie le projet « Spiritual Unity » du guitariste Marc Ribot. Le sorcier Christian Vander sera au centre du légendaire groupe Magma (le 11) avant de céder la place (le 13), sur le thème « Musique sacrée / Jazz cosmique », à la Compagnie Nine Spirit de Raphaël Imbert (saxophones, direction) dans une création

en mezzanine plongeant sur la scène, de larges écrans vidéo et un confort visuel décuplé grâce à la disparition miraculeuse de poteaux qui auront empoisonné l'existence de générations de jazz-fans noctambules.

UN CREUSET OÙ LA MUSIQUE SE RÉINVENTE CHAQUE SOIR, UN ESPACE DE LIBERTÉ...

Pour Jean-Michel Proust, directeur artistique du Duc, « un jazz club est d'abord et avant tout un creuset où la musique se réinvente chaque soir, un espace de liberté... Nous continuerons dans cette direction en travaillant sur le thème de la transmission, de l'échange et de la créativité » promet-il. Pour cette semaine d'ouverture, la programmation met les petits plats dans les grands, déclinant classiquement (comme au Village Vanguard de New York ou au Ronnie Scott de Londres) sa programmation au rythme de deux concerts par soir du même artiste, à 20 h et à 22 h : Phil Woods en quartet avec en invité Pierrick Pedron (les 20 et 21), Johnny Griffin en quintet avec un autre petit frenchy en la personne d'Olivier Temine (le 22 et 23), la chanteuse et violoncelliste Jeanne Added (le 24), le tandem piano-saxophone de Toshiko Akiyoshi et Lew Tabackin en quartet (les 25 et 26), le quintet du prince du bop René Urtreger (les 27 et 28) et enfin la brûlante pianiste brésilienne Tania Maria en duo avec Mestre Carneiro (les 29/02 et 1^{er}/03).

Jean-Luc Caradec

A partir du 20 février à 20h et 22 h au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88.

Site : www.ducdeslombards.com

.....

intitulée « Duke Ellington's Sacred Music », puis, en seconde partie, au Sun Rà Arkestra dirigé par Marshall Allen. Parallèlement, Raphaël Imbert signe un nouvel album « Bach Coltrane » (chez Zig-Zag Territoires), tentative passionnante de recherche des parentés musicales et spirituelles du compositeur classique allemand et du saxophoniste américain annonciateur du mouvement free. J.-L. Caradec

Du 8 au 13 février à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84.

-

JEAN CORTI ET DANIEL MILLE

////// **Accordéon** //////////////////////////////////////
LA RENCONTRE DE DEUX GÉNÉRATIONS D'ACCORDÉONISTES : LE VÉTÉRAN JEAN CORTI EST L'INVITÉ DE DANIEL MILLE.

Le grand Jacques Brel lança un jour, en plein enregistrement, à Marcel Azzolla, la formule restée célèbre « *Chauffe Marcel!* »... Mais que l'on ne s'y trompe pas, son accordéoniste de toujours fut bien Jean Corti avec lequel il collabora de 1960 à 1966 et qui composa pour lui la musique de chansons aussi importantes que *Madeleine*, *Les Vieux* ou *Les Bourgeois*. Aujourd'hui, Corti est de retour, collaborant avec les Rita Mitsouko, fréquentant les Têtes Raïdes, et surtout signant il y a peu l'album « Versatile ». Après une première secousse en 2001 avec l'album *Couka* (déjà paru sur le label « Mon Slip », et vendu à 20 000 exemplaires en France, Corti revient avec son jazz mélodique et mélancolique, swingant sur ses propres compositions et quelques « classiques » de la chanson française, de la musique de cinéma ou du répertoire de baloches. Auprès de lui, plusieurs excellents musiciens à l'image du contrebassiste Jean Philippe Viret ou du guitariste Jean Marie Ecaï. Seul en scène, hors les murs, du 7 au 10 février dans la région de

VENDREDI 8 SAMEDI 9 DIMANCHE 10 FÉVRIER 2008

Wang Li / La Mal Coiffée / Annie Ebrel quartet
La Soustraction des Fleurs / BHQ
Duo Brotto/Lopez / Antiquarks
Indestwas Ka

ÉDITION
PLANÈTES 2008
MUSIQUES
Nouvelles musiques traditionnelles

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
PROGRAMME ET LOCATION 0141 37 94 21
WWW.NANTERRE.FR/ENVIES/CULTURE
AUTRES POINTS DE VENTE MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 68 36 22 OU WWW.FNAC.COM

TARIFS 7,5 € ET 4 €

YAMAHA AIR FRANCE HITACHI MAIRIE DE NANTERRE

日本文化会館
Maison de la culture du Japon à Paris

toshiko akiyoshi
Jazz
22 et 23 février 2008 | 20h

22 FÉVRIER
Toshiko Akiyoshi en solo

23 FÉVRIER
Toshiko Akiyoshi et le big band du département jazz et musiques improvisées du CNSDP (Conservatoire de Paris)

GRANDE SALLE (niveau -3)
Tarif 15 € | Tarif réduit 12 € | Tarif adhérent MCJP 9 €

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
JAPAN FOUNDATION
101bis, qual Branly | 75015 Paris | M° Duplex, Passy | RER Champ de Mars
www.mcjp.asso.fr | Réservation 01 44 37 95 95

AVEC LE SOUTIEN DE L'ASSOCIATION POUR LA MCJP
YAMAHA AIR FRANCE HITACHI fip

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

Sénart, Jean Corti sera l'hôte, le 12 sur la scène de La Rotonde, de son benjamin Daniel Mille en quintet. Un passage de témoin touchant entre deux générations d'accordeonistes. J.-L. Caradec

Mardi 12 février à 20h30 à La Scène nationale de Sénart, La Rotonde à Moissy-Cramayel (77).

Tél. 01 60 34 53 60. Et aussi : Jean Corti hors les murs en tournée du 7 au 10 février dans la région.

TOSHICO AKIYOSHI

Piano
LA PLUS CÉLÈBRE PIANISTE DE JAZZ JAPONAISE DONNE DEUX CONCERTS EXCEPTIONNELS À LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS.

Oscar Peterson, qui vient de mourir, aura été le premier artiste occidental à remarquer cette légendaire pianiste japonaise influencée par Bud Powell. C'était en 1952... Il parvient alors à convaincre immédiatement le producteur Norman Granz d'enregistrer son premier album. Le début d'un parcours musical d'une incroyable richesse. Après des études au Berklee College of Music de Boston, Toshiko Akiyoshi rencontre, en 1968, celui qui deviendra son mari : le saxophoniste ténor et flûtiste Lew Tabackin. En 1982 à New York, elle donne naissance au Toshiko Akiyoshi Jazz Orchestra à la tête duquel elle enregistre 22 albums, élu à quatre reprises « meilleur big band » par le magazine de jazz *Down Beat*. Invitée de la Maison de la Culture du Japon à Paris, Toshiko Akiyoshi joue en solo le 22 février à 20h, puis le lendemain en quartet avec son mari Lew Tabackin au saxophone, Riccardo Del Fra à la contrebasse et Simon Goubert à la batterie. En deuxième partie du même concert, Toshiko Akiyoshi prendra aussi, en experte, les commandes du big band du département jazz et musiques

improvisées du Conservatoire National supérieur de Musique de Paris. J.-L. Caradec

Les 22 et 23 février à 20 h à la Maison de la Culture du Japon à Paris. Tél. 01 44 37 95 00. Places : 15 €.

HÉLIOS AZOULAY

Musique Incidentale
DÉCOUVERTE D'UN MUSICIEN TOTALEMENT INCLASSABLE.



Inclassable et imprévisible, Hélios Azoulay est en concert le 17 février à 16h à L'Onde de Vélizy-Villacoublay.

Avec son Ensemble de Musique Incidentale, Hélios Azoulay invente une nouvelle forme et invite à la découverte des poncifs selon un principe simple : s'emparer de thèmes parmi les plus connus de la musique occidentale et leur faire subir rien moins qu'un traitement de choc. Clarinettiste, compositeur, inventeur, enseignant, Hélios Azoulay déverrouille nos oreilles entre variations et détournements... Avec Marielle Rubens (mezzo-soprano), Arnaud Kientz (baryton basse) et Laurent Wagschal (piano). Un enfant de Satie. J.-L. Caradec

Dimanche 17 février à 16h à L'Onde de Vélizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35. Places : 15 €.

florent Richard
Un jour comme ça

En concert à l'Espace Kiron à 20h
13, 14, 15 Février
10 rue La Vacquerie - Paris 11^e

Locations Fnac - 0 892 68 36 22 (0,34€/min) www.fnac.com



Album disponible le 25 février

TRIO ROSENBERG

Manouche
UN GROUPE MANOUCHE D'ÉLITE DIRIGÉ PAR LE GUITARISTE STOCELO ROSENBERG.

Le plus tzigane des guitaristes de jazz et le plus jazz des guitaristes tziganes, le hollandais Stocelo Rosenberg, signait l'été dernier sur le label Iris Music un nouveau disque exceptionnel à la tête de son célèbre Trio Rosenberg. Un groupe majeur de la scène manouche, qui voit le jour en 1980, signe son premier album « Seresta » en 1989 et s'impose depuis sans relâche sur les plus grandes scènes internationales. Élegance mélodique, swing intense, maîtrise technique et goût permanent de l'aventure : le Trio Rosenberg porte l'art de vivre et de sonner manouche à son plus haut niveau d'expression. Avec Nous'che Rosenberg (guitare rythmique) et Nonnie Rosenberg (contrebasse). J.-L. Caradec

Le 17 février à 17 h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10.

MUSIQUE DU MONDE

RAMIRO MUSOTTO

Brésil
BIENVENUE SUR LA PLANÈTE DU BRÉSIL ÉLECTRO : RAMIRO MUSOTTO SIGNE L'ALBUM CIVILIZACAO & BARBARYE (HELICO / ABEILLE).

Après l'album « Sudaka » largement célébré comme emblématique de la nouvelle musique brésilienne, Ramiro Musotto, percussionniste virtuose et producteur argentin établi au Brésil depuis plus de vingt ans, délivre un deuxième opus épataant aux sonorités résolument urbaines. Musotto a joué et enregistré avec les plus grands noms tels que Lenine, Caetano Veloso, Gilberto Gil, Sergio Mendes, João Bosco, Milton Nascimento ou Maria Bethania... J.-L. Caradec

Jeudi 14 février à 19h30 au Nouveau Casino (109, rue Oberkampf - 75011 Paris). Tél. 01 43 57 57 40.

ANGÉLIQUE IONATOS

Grèce
LA GRANDE CHANTEUSE GRECQUE EN DUO AVEC LE VIOLONISTE ET ARRANGEUR MICHAEL NICK.



Angélique Ionatos chante dans une formule intimiste, le 15 février à 20h30 au Pôle culturel d'Alfortville.

« La musique de Michael, impossible à classer, comprend des éléments de la musique classique, des musiques ethniques, des marches et du jazz - le tout fondu en une déclaration passionnée... » ainsi s'exprime le grand saxophoniste de jazz Dave Liebman lorsqu'il évoque le violoniste Michael Nick. Ce grand improvisateur, instrumentiste et arrangeur est aujourd'hui le compagnon de route,

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

véritable alter-ego musical, de la chanteuse grecque Angélique Ionatos. Un tandem magique qui a donné naissance il y a un an environ au magistral album « Eros y Muerte » (chez Naïve). Le spectacle correspondant a vu le jour aux Abbesses en septembre dernier mais, pour l'heure, Ionatos et Nick tournent dans l'intimité d'une formule en duo. Au plus près d'un monde nourri par les mots des plus grands poètes chantés dans trois langues différentes, Pablo Neruda en espagnol, Kostis Palamas en grec et Anna de Noailles en français : « J'ai découvert des fils secrets, inconscients qui les reliaient... J'ai compris qu'ils parlaient de la même chose. A l'image du poète chilien, magnifique, qui parle toujours de la mort en parlant de l'amour... Cela rejoignait tout ce que j'avais envie de chanter à ce moment de ma vie : l'amour et la mort » confie la chanteuse. J.-L. Caradec

Vendredi 15 février à 20h30 au Pôle culturel d'Alfortville (94). Tél. 01 58 73 29 18. Places : 18 €.

PLANÈTES MUSIQUES

Festival
L'ÉDITION 2008 DU FESTIVAL DES « NOUVELLES MUSIQUES TRADITIONNELLES » RETROUVE LA SCÈNE DE LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE.



Entre jazz et musique traditionnelle, la chanteuse bretonne Annie Ebrel, à l'affiche de la nouvelle édition du festival Planètes Musiques à Nanterre.

Trois jours de concerts franciliens ouvrent la voie à la sortie d'un nouvel album-compilation chez Modal/L'Autre distribution et à une tournée de 33 concerts jusqu'au 7 juin dans toute la France. Credo de cette manifestation initiée par la Fédération des Associations de Musiques et Danses traditionnelles : refléter l'incroyable foisonnement artistique d'un courant musical passé en 25 ans des mains de baba-cools approximatifs à une nouvelle génération d'artistes ouverts, impliqués et cultivés. « Ces artistes en liberté, en mouvement, parlent aux gens d'aujourd'hui, ici et maintenant » insistent les organisateurs. Avec les vibrations chinoises de Wang Li, spécialiste de la guimbarde, instrument millénaire, les polyphonies occitanes des six filles de La Mal Coiffée, la grande voix de la scène bretonne Annie Ebrel, en quartet entre jazz et gwerz avec Olivier Ker Ourio à l'harmonica, les musiques à danser du Quercy du Duo Brooto-Lopez, etc. J.-L. Caradec

Du 8 au 10 février à la Maison de la Musique de Nanterre (92). Tél. 01 41 37 94 21.

ANTOINE BATAILLE

Poésie sonore
DEUXIÈME VOLET DE LA « COMBINE » DU JEUNE AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE.

La nouvelle formule de piano solo mouvant navigue sur des courants sonores assumés du XIX^e au XXI^e siècle... Avec comme navire une installation de claviers, comme voile une poignée de samplers, et pour seul capitaine un créatif aventureux à la belle étrange, se réclamant de Debussy, Satie et

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

SONS D'HIVER DYNAMITÉS

UN LENINE TROPICALISÉ, UN MASSACRE ÉLECTRONISÉ, UNE COALITION DE BLACK ROCKEURS QUI SALUENT LE PARRAIN DE LA SOUL, CES TROIS ULTIMES SOIRÉES À LA MAC DE CRÉTEIL RENVOIENT AUX AMBITIONS DE CE FESTIVAL : SONS DIVERS ET D'AILLEURS.

« La Babel de notre siècle, l'esperanto de notre temps, le passeport pour n'importe quel chemin, c'est la musique. Je dirais même plus : la culture est la meilleure monnaie. » Avec un tel prénom, Lenine ne pouvait qu'être un artiste au verbe militant. La cause est entendue depuis longtemps, pour ce troubadour rétro-futuriste qui croise les sillons fertiles de sa tradition, le Nordeste brésilien, avec les musiques glanées dans le monde entier. Résultat : un cocktail épataant, à consommer sans modération, tout particulièrement sur scène. C'est dans le cadre du direct que Massacre prend également tout son sens. Un nom tout aussi prédestiné, qui annonce les intentions de ce trio né dans la Babylone new-yorkaise, au virage relevé



Le brésilien Lenine, le 21 février à 20h30 à la Maison des Arts de Créteil.

Radiohead... Un bricolage musical inventif, inclassable et poétique. V. Fara

Jusqu'au 9 février à 20h au Théâtre des Déchargeurs. Tél. 01 42 36 70 56. Places : de 13,50 € à 18,50 €.

SHARON SULTAN ET PIERRE BERTRAND

Flemenco
LA CRÉATION D'UN NOUVEAU SPECTACLE AUTOUR D'UNE MUSIQUE DU MUSICIEN DE JAZZ PIERRE BERTRAND, ÉCRITE POUR LA DANSEUSE SHARON SULTAN, ÉTOILE MONTANTE DU FLAMENCO EN FRANCE.

La grande danseuse franco-israélienne Sharon Sultan, personnalité incontournable de la scène flamenco actuelle, collabore pour la première fois en 2002 avec le flûtiste et compositeur Pierre Bertrand à l'occasion du spectacle « Sol y Luna » avec le Paris Jazz Big Band. De cette première rencontre germe dans l'esprit de la danseuse l'idée d'une nouvelle création autour d'une musique spécialement composée pour elle. Quatre ans plus tard, le projet prend enfin vie sous le titre « Madre » et la forme ambitieuse d'un FlamencoOpéra. Sur un argument de Jean-Antoine Hierro (qui signe aussi la mise en scène et la scénographie), « Madre » raconte l'histoire d'une grande artiste de flamenco qui, devenue mère de deux filles, fait le choix d'abandonner ses enfants au profit de sa carrière et de son épanouissement artistique. Une tragédie qui verra ces destins croisés se retrouver sur scène dans un ultime et fatal duel dansé. Amoureux du flamenco, Pierre Bertrand a pris le parti de concevoir pour « Madre » une partition universelle dans laquelle d'authentiques musiciens flamencos (le percussionniste Xavier Sanchez,

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS / 25^e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

14 mars > 18 avril 2008

banlieuesbleues

Le festival fête ses 25 ans !

MARS

- Jacques Coursil "Clameurs" + Wadada Leo Smith "Jack Johnson" 14/SAINT-OUEN
- Week-end Cabaret : Noël Akchoté et invités 15&16/PANTIN
- Jorge Drexler + Melingo 20/BONDY
- Abram Wilson & The Delta blues Gospel Choir 21/SEVRAN
- Raymond Boni avec Hamid Drake, Michael Zerang + Otomo Yoshihide New Jazz Orchestra 22/STAINS
- Badume's Band + Salif Keita 22/BAGNOLET
- Santi Debriano "Castle Magic" + Jack DeJohnette "Jack Johnson, portrait of a legend" 26/LE BLANC-MESNIL
- Bearzati "Sax Pistols" + Tippetts, Moholo, Minafra "Viva La Black" 27/LE BLANC-MESNIL
- Cannibales et Vahinés + Anthony Joseph Spasm Band with Joe Bowie & David Neerman 28/LA COURNEUVE
- Soirée Flamenco Esperanza Fernandez + Renaud Garcia-Fons 28/PIERREFITTE-SUR-SEINE
- Roy Nathanson Jazz Passengers with Magic Malik "Subway Moon" 29&30/SAINT-OUEN

AURIL

- Das Kapital + Dave Douglas & Roy Campbell "Don Cherry Symphony" 2/MAINTREUIL-SOUS-BOIS
- Bitova, Byron, Drake + Henry Threadgill Zooid 4/BOBIGNY
- Bourne, Davis, Kane + Medeski Martin & Wood 5/STAINS
- Mike Ladd + Matthew Shipp Trio 7/PANTIN
- Lescot, Bonnafé, Collignon "L'instrument à pression" + Aïnet : Tchamitchian, Oliva, Charmasson, Hongisto 8/TREMBLAY-EN-FRANCE
- Mavis Staples 9/CLICHY-SOUS-BOIS
- Marcelline & Benoît Delbecq, portrait of a legend + Fred Frith Quartet 10/PANTIN
- The Last Poets Reunion 11/AUBERVILLIERS
- Rigolus + Maceo Parker 12/ÉPINAY-SUR-SEINE
- Jacques Rebotier avec Louis Sclavus, Paul Brousseau 13/SAINT-DENIS
- Belmondos & Doctor L "Grateful Dead" + John Scofield Trio with Horns 15/GONESSE
- Mike Reed Loose Assembly + Reijseger, Groeneveld, Van De Laar 16/TREMBLAY-EN-FRANCE
- Wark + Abdullah Ibrahim Trio 17/LES PAVILLONS-SOUS-BOIS
- Hypnotic Brass Ensemble + Jerry Dammers Spatial Aka Orchestra 18/BOBIGNY

Renseignements & réservations 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org



★ musée du quai Branly

LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES



le Corps féminin

Spectacles

**Danses des cours birmanes
et cérémonie des médiums**

Nat-Kadaw - Myanmar

13/03/08 au 15/03/08

Yoke Thei Pwe

Le Théâtre de marionnettes de Mandalay - Myanmar

15/03/08 au 16/03/08

Parures des steppes et chants diphoniques

Défilé de mode par le créateur Dongak - Touva

19/03/08 au 20/03/08

City-Number

par la Cie Body Expression Dance Theater - Taïwan

21/03/08 au 23/03/08

Retrouvez l'ensemble de la programmation sur :

www.quaibrantly.fr

13/03/08 au 23/03/08

**Théâtre
Claude Lévi-Strauss**

Fnac 0 892 683 622 (0,34 €/minute) www.fnac.com
Ticketnet / Virgin 0 892 390 100 (0,34 €/minute) www.ticketnet.fr



PARIS
PREMIERE



Télérama